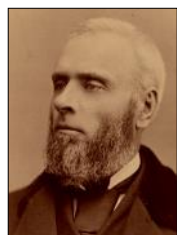


Hiver 2023-2024

Hors-série 10

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



MOT DE PRÉSENTATION

Dans ce dixième numéro des **hors-séries** du *Trésor des Kirouac*, vous trouverez de courtes biographies de différentes personnalités publiques qui ont un point en commun, ce sont tous et toutes des descendants et descendantes d'Alexandre de Kervoach par les femmes. Depuis plusieurs années, nous consacrons beaucoup d'efforts à cet aspect longtemps oublié de la généalogie qui nous permet de mieux connaître notre grande famille et ainsi enrichir notre arbre généalogique.

Une grande partie de la recherche nous permettant d'élaborer les textes contenus dans ce nouvel hors-série a été effectuée par André St-Arnaud, directeur général des Cercles des jeunes naturalistes, un fervent admirateur du frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, et un collaborateur régulier à notre bulletin de famille *Le Trésor des Kirouac*.

D'autres textes sont le résultat de recherches que j'ai effectuées ou sont le fruit du travail de Bernard Hurtubise, de Christine Brouillet, de Pia Karrer O'Leary ou de Marie Lussier Timperley.

Nous espérons que vous apprécierez ce nouvel hors-série. Si vous connaissez une personnalité qui compte une Kirouac parmi ses ancêtres, n'hésitez pas à nous le laisser savoir.

François Kirouac, président, Association des familles Kirouac

Le Trésor des Kirouac Numéro hors-série 10 ISSN 0833-1685

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de Kervoach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Montage

François Kirouac

Révision linguistique des textes

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Table des matières

Présentation du dixième hors série	2
Bernier, Maxime	3
Bérubé, Pascal	5
Blanchet, Jacques	7
Boulay, Étienne	9
Carbonneau-Gallen, Irène	11
Caron, Ivanhoé	17
Caron, Louis-Bonaventure	19
Deschênes, Gaston	21
Duval, Aline (née Blanche Lacombe)	23
Fillion, Nathan Christopher	26
Fortin-Godbout, Dorilda	28
Hurtubise, Bernard	33
Joly, Mélanie	47
Lafrenière, Ian	49
Lamarre, Bernard	51
Lemay, Linda	54
Lord, Laval	57
Morin-Karrer, Marie-Huguette	59
Pary, Chantal	66
Plante, Valérie	68
Postras, Henri (<i>Jambe-de-bois</i>)	70
Rioux, Mathias	72
St-Pierre, Christine	74
Vézina, Raoul	76
Vachon, William (abbé)	79

Descendance Kervoach par les femmes :

Maxime Bernier

par André St-Arnaud

Maxime Bernier est né le 18 janvier 1963 à Saint-Georges-de-Beauce au Québec. Père de deux filles, Charlotte et Megan, nées d'un premier mariage avec Caroline Chauvin, il est le fils de Doris Rodrigue et de Gilles Bernier, un animateur de radio bien connu qui a aussi représenté la Beauce au parlement canadien de 1984 à 1997. Maxime Bernier est le deuxième enfant de cette famille de quatre composée de Brigitte, Caroline et Gilles Junior. Adolescent, Maxime a joué au football avec les Condors, l'équipe du Séminaire Saint-Georges-de-Beauce.

En 1985, Maxime Bernier obtient un baccalauréat en commerce de l'Université du Québec à Montréal et entreprend des études en droit à l'Université d'Ottawa; il fut admis au Barreau du Québec en 1990.

À la fin des années 1990, il est responsable des réformes réglementaires du secteur financier au sein du ministère des Finances du Québec alors dirigé par Bernard Landry, futur Premier ministre du Québec. De 2003 à 2005, il est vice-président-communications chez Standard Life du Canada, une importante compagnie d'assurances; et gestionnaire des relations internationales à la Commission des valeurs mobilières du Québec. En 2005, il devient vice-président de l'Institut économique de Montréal.

En 2006, il se présente sous la bannière du Parti conservateur du Canada et est élu dans sa circonscription avec la plus grande majorité au Québec. Il accède au Conseil des ministres le 6 février 2006 en tant que ministre de l'Industrie. Il sera ensuite ministre des Affaires étrangères du 14 août 2007 au 26 mai 2008. Le 14 octobre 2008, il est réélu député de Beauce avec la plus forte majorité au Québec, pour une seconde fois, tous partis confondus. Réélu à l'élection du 2 mai 2011, il est nommé ministre d'État à la Petite Entreprise et au Tourisme dans le cabinet du Premier ministre canadien Stephen Harper.

En avril 2016, il soumit sa candidature à la chefferie du Parti conservateur du Canada, mais le poste est remporté par Andrew Sheer. Il démissionne du Parti conservateur le 23 août 2018 et, un mois plus tard, en septembre 2018, il crée le Parti populaire du Canada.

Le 27 juin 2019, il épouse Catherine Letarte sur l'Île Captiva au sud-ouest de la Floride. Catherine est la fille de feu Adrien Letarte (propriétaire de la compagnie Plastique DCN de Warwick, comté d'Arthabaska) et de feu Denise Croteau. Diplômée des HEC à Montréal, Catherine a dirigé un centre d'aide aux femmes victimes de violence conjugale. Puis elle est devenue directrice générale de Omega



Maxime Bernier (Photo : Wikimedia commons, Parti conservateur du Québec [CC BY 2.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/>)]

Ressources communautaires, un organisme sans but lucratif (OSBL) situé dans l'ouest de Montréal qui vient en aide aux adultes souffrant de problèmes de santé mentale.

Le 21 octobre 2019, lors des élections fédérales, Maxime Bernier, perd son pari et son poste de député, contre le candidat conservateur Richard Lehoux. Mais il n'abandonne pas la politique pour autant.

Sources : Wikipédia, sites internet du Parti populaire du Canada, de TVA nouvelles, du *Huffington Post* et de la revue *L'Actualité*.

Ascendance de Maxime Bernier

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et Élisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
(Jean-Gabriel et
Reine-Ursule Lemieux)

Génération 4

Julienne Kervouach
(1788 - 1841)

L'Islet (Québec)
15 juillet 1806

Joseph Cloutier
(1786 - 1870)
(Chrysostôme et
Françoise Flubut)

Génération 5

Marguerite Cloutier
(1813 - 1891)

L'Islet (Québec)
23 novembre 1841

Pierre Normand
(1813 - 1859)
(Pierre et
Marie-Roger LeFebvre)

Génération 6

Hélène Normand
(1848 - 1899)

L'Islet (Québec)
19 janvier 1869

Frédéric Bernier
(1841 - 1904)
(Louis et Julie St-Rubin)

Génération 7

Amédée Bernier
(1878 - 1960)

Montréal (Québec)
24 novembre 1903

Emma Nicolas
(1880 - 1922)
(Joseph et Philomène Stibré)

Génération 8

Amédée Bernier
(1904 - 1976)

Montréal (Québec)
14 juillet 1933

Annette Létoirneau
(1907 - 1995)
(Joseph et Virginie Turcotte)

Génération 9

Gilles Bernier

Saint-Georges-de-Beauce (Québec)
1er juillet 1957

Doris Rodrigue
(Gérard et
Blanche-Irène Thibodeau)

Génération 10

Maxime Bernier

Descendance de Kervoach par les femmes :

Pascal Bérubé

par André St-Arnaud

Pascal Bérubé, né le 16 février 1975 à Matane, est un homme politique québécois. Élu la première fois à l'élection générale de 2007, à titre de député de Matane à l'Assemblée nationale du Québec sous la bannière du Parti québécois. Il est réélu député aux élections générales de 2008. En 2012, il est réélu député de la circonscription de Matane-Matapédia, ainsi qu'aux élections de 2014 et de 2018.

Pascal Bérubé a obtenu en 1998 un baccalauréat en Sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski, où il a été président de l'Association générale des étudiants. Il a également été vice-président de la Fédération étudiante universitaire du Québec en 1998. En début de vie professionnelle, il a été directeur du développement de l'Association étudiante de l'école des Sciences de la gestion à l'UQUAM, l'Université du Québec à Montréal, (2001-2002), coordonnateur au Carrefour Jeunesse-emploi de Matane (2002-2003), coordonnateur de la Table des partenaires en formation de la MRC de Matane (2003-2006) et coordonnateur de projet de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale pour la MRC de La Haute-Gaspésie (2006-2007).

Militant souverainiste, Pascal Bérubé a aussi été attaché politique aux cabinets du ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, François Legault, et du ministre des Régions, Jean-Pierre Jolivet, durant le gouvernement de Lucien Bouchard de 1996 à 2001. Il a aussi été président du Comité national des jeunes du Parti québécois.

Député et ministre

Lors de l'élection de 2003, Pascal Bérubé a été défait de justesse, avec un déficit de 33 voix (sur un total de 18 613) par la libérale Nancy Charest dans la circonscription de Matane. Il a par la suite été élu dans la même circonscription aux élections générales du 26 mars 2007, avec une mince avance de 213 votes sur Nancy Charest ; il avait alors 32 ans. Il a été réélu en 2008, cette fois avec une confortable avance. En 2012 et 2014, il est réélu dans la nouvelle circonscription de Matane-Matapédia, chaque fois avec environ 60 % du suffrage, la plus forte majorité au sein du Parti québécois.

Le 19 septembre 2012, il est nommé ministre délégué au Tourisme et ministre responsable de la région du Bas-Saint-Laurent. À 38 ans, il devient le deuxième plus jeune ministre du gouvernement de Pauline Marois.



Le député du Parti Québécois, Pascal Bérubé, photographié à côté du monument dédié à ses ancêtres à l'entrée du cimetière de Rivière-Ouelle sur la Côte-du-Sud. Ce monument fut dévoilé en 1988 par l'Association des familles Bérubé pour souligner le 300^e anniversaire du décès de leur ancêtre, Damien, de Normandie.

(Photo : courtoisie de l'Association des familles Bérubé)

De 2014 à 2016, il est vice-président de la Commission des transports et de l'environnement et de 2014 à 2018, il est porte-parole de l'opposition officielle en matière de Sécurité publique.

En 2017, les parlementaires de l'Assemblée nationale l'ont désigné comme **Parlementaire de l'année** et **Personnalité de l'année** suite à un vote organisé par le quotidien *La Presse*. Suite à la dernière élection, il reçoit l'appui unanime de ses collègues du caucus pour agir comme chef parlementaire du Parti Québécois. À 44 ans, il a été le plus jeune des chefs à l'Assemblée nationale du Québec.

Lors des élections générales du 1^{er} octobre 2018 et du 3 octobre 2022, Pascal Bérubé a été réélu dans son comté de Matane-Matapédia.

SOURCE : Wikipédia et site Internet du Parti Québécois

Ascendance de Pascal Bérubé

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
Jean-Baptiste et
Geneviève Caron

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et Élisabeth Gamache)

Génération 3

François-Ursule Kervrouac
(1768 - 1846)

L'Islet (Québec)
1^{er} avril 1788

Joseph-Gabriel Lamarré
(1763 - 1853)
Joseph et
Marie-Louise Roussseau

Génération 4

Simon-Alexandre Lamarré
(1791 - 1885)

L'Islet (Québec)
1^{er} mars 1824

Charlotte Talon
(1795 - 1875)
(Pierre-Paul et Charlotte Talbot)

Génération 5

Adèle Lamarré
(1826 - 1908)

Saint-Simon-de-Rimouski (Québec)
10 novembre 1846

Philippe Caron
(1823 - 1896)
(Stanislas et
Angèle-Angélique Chamberland)

Génération 6

Joséphine Caron
(1867 - 1952)

Saint-Damase, comté de Matapédia (Qc)
4 mars 1889

Marc-Arsène Thibault
(1866 - 1954)
(Marc et Sara Métayer)

Génération 7

Joséphine Thibault
(1898 - 1991)

Baie-des-Sables (Québec)
29 septembre 1920

Georges Bérubé
(1894 - 1949)
(Démétrius et Marie Lévesque)

Génération 8

Yvan-Alban Bérubé
(1937 - 2017)

Matane (Québec)
26 juin 1966

Jeanne St-Laurent
(1939 - 2015)
(François et
Marie-Laure L'Italien)

Génération 9

Pascal Bérubé

Descendance de Kervouch par les femmes :

Jacques Blanchet

par François Kirouac

Jacques Blanchet est né le 14 avril 1931 à Montréal. Il est le cadet d'une famille de douze enfants dont l'aîné, né en 1911, se prénommaït Mozart. Leur mère, Rosa Kirouac, naquit à Kingsey Falls en 1888, soit trois ans après son petit-cousin, Conrad qui deviendra le frère Marie-Victorin. Leur père, Emmanuel, naquit à Saint-Georges-de-Windsor en 1883. Rosa et Emmanuel se marièrent à Warwick le 24 octobre 1910 ; le célébrant indiqua dans le registre que le père d'Emmanuel habitait dans la paroisse Saint-Georges à Manchester dans le New Hampshire et que sa mère était alors décédée. Emmanuel a été pointeur pour une compagnie de chemin de fer qui devint le Canadien National.

L'Encyclopédie canadienne a publié une biographie de Jacques Blanchet :

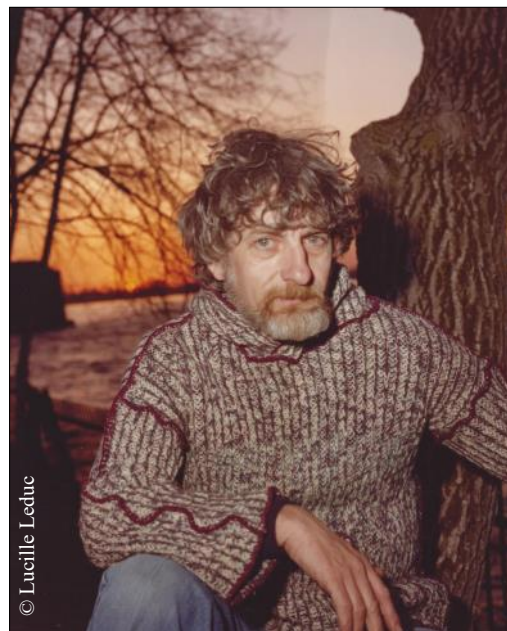
*Un des premiers chansonniers québécois dans les années 1950, avec Raymond Lévesque et Félix Leclerc, Blanchet se fit d'abord remarquer à titre de compositeur de chansons dont les premiers interprètes (1949-50), à Montréal, furent Lévesque, Estelle Caron (qui enregistra *Le Train miniature*), Lucille Dumont (*Je veux le bonheur*) et d'autres. Par la suite, Blanchet fit des études musicales auprès de Louise Darios (chant) et Madeleine Provost (matières théoriques). Il se produisit au début des années 1950 à la radio et à la télévision de la SRC, à la station radiophonique CKAC, et lors de tournées québécoises.*

*À la suite d'un premier séjour à Paris en 1955-56, il gagna le Concours de la chanson canadienne (1957) pour *Le Ciel se marie avec la mer*, interprétée par Lucille Dumont. Cette chanson fut son plus grand succès. Un des membres fondateurs des Bozos en 1959, Blanchet continua à donner des spectacles au Québec et en France. Son étoile commença à pâlir au milieu des années 1960, au fur et à mesure que ses ballades sentimentales cédaient le pas aux réalisations des jeunes chansonniers. [...] Ses chansons ont été enregistrées par Lucille Dumont (considérée comme sa meilleure interprète), Aglaé, Guylaine Guy, Robert L'Herbier, Muriel Millard, Paolo Noël et plusieurs autres. Parmi les autres chansons populaires de Blanchet, citons *Le Parc Lafontaine* et *L'Île Sainte-Hélène* (composée en collaboration avec Lucien Hétu), *Marie-Madeleine*, *Dans nos campagnes*, *Le Petit jardinier*, *Tête heureuse* et *Si tu as la peau noire*.*

La Médaille Jacques Blanchet, créée en 1983 par sa succession à l'intention des auteurs-compositeurs-interprètes, a été décernée notamment à Sylvain Lelièvre (1943-2002), Michel Rivard et autres.

Dans le *Trésor des Kirouac* numéro 43, paru en mars 1996, en collaboration avec la nièce de Jacques Blanchet, Marie-José Thériault, Clément Kirouac ajoute quelques détails supplémentaires à ceux parus dans l'*Encyclopédie canadienne* :

En 1959, Jacques Blanchet enregistre ses premiers 45-tours et fait partie du groupe des Bozos avec Clémence Desrochers, Raymond Lévesque, Jean-Pierre Ferland, Hervé Brousseau et Claude Léveillé. En plus de faire courir le Tout-Montréal, les Bozos attirent à leur boîte Édith Piaf,



Jacques Blanchet en 1981
(Photo : courtoisie de Jacques Blanchet
à sa cousine, Marie Kirouac)

Simone Signoret, Yves Montand et Mouloudji, entre autres.

En 1969, il part pour sa première tournée U.R.S.S. (38 récitals) qui sera suivie l'année d'ensuite d'une seconde tournée de 25 récitals. En cette même année 1969, la maison Leméac publie le texte de 139 de ses chansons.

En 1975, Radio-Canada rend hommage à ses 30 ans de carrière par une émission de la série des Coqueluches et quelques mois après son décès en 1981 par une émission spéciale dans le cadre des Beaux dimanches. On n'oubliera pas non plus la très belle émission que lui consacrait Radio-Québec dans la série Visage.

Jacques Blanchet est décédé à Montréal le 9 mai 1981. Il a été inhumé au Cimetière de l'Est à Montréal.



Ascendance de Jacques Blanchet

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
Jean-Baptiste et
Geneviève Caron

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1737

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign

Génération 3

Pierre Keroack
(1777 - 1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Jones
(1775 - 1816)
(Charles et
Marie-Magdeleine Baillargeon)

Génération 4

Louis-Grégoire Kirouac
(1801 - 1890)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803 - 1878)
(Louis et Françoise Harnois)

Génération 5

Pierre-Amédée Kirouac
(1837 - 1932)

Warwick (Québec)
28 juin 1886

Marie-Alice Beaudet
(1851 - 1929)
(Liboire et Henriette Gagné)

Génération 6

Rosa Kirouac
(1888 - 1957)

Warwick (Québec)
24 octobre 1910

Emmanuel Blanchet
(1883 - 1963)
(Zoé et Georgina Boudreau)

Génération 7

Jacques Blanchet
(1931 - 1981)

Descendance Kervoach par les femmes :

Étienne Boulay

par André St-Arnaud

Étienne Trépanier-Boulay est né le 10 mars 1983 dans le quartier Ahuntsic à Montréal. Après avoir complété ses études secondaires au Collège Jean-Eudes dans le quartier Rosemont, sportif très prometteur, il obtint une bourse sport-étude en football à la prestigieuse école *Kent Football School*, de Kent au Connecticut. Après deux ans, il se mérita une bourse complète de quatre ans pour poursuivre ses études et le football à l'Université du New Hampshire.

En avril 2006, il est repêché par les **Alouettes** de Montréal et sélectionné au second tour, soit le 16^e au total. À la fin de cette saison 2006, il remporte le **trophée Frank-M.-Gibson** décerné à la meilleure recrue de la division Est de la Ligue canadienne de football.

Le 18 janvier 2008, il signe un contrat professionnel avec les **Jets** de New York. Toutefois son aventure new-yorkaise ne dure que quelques mois. En 2008, il retourne jouer avec les **Alouettes** de Montréal de la Ligue canadienne de football, et participe aux victoires de son équipe à la coupe Grey le 29 novembre 2009 et le 28 novembre 2010 contre les **Roughriders** de la Saskatchewan. Le 15 juin 2012, les **Alouettes** de Montréal prennent la décision de libérer le maraudeur québécois. Un mois plus tard, le 15 juillet 2012, Étienne rejoint les **Argonauts** de Toronto pour un an et remporte de nouveau la coupe Grey le 25 novembre 2012 contre les **Stampeders** de Calgary. Il est libéré par les Argos un mois plus tard et prend sa retraite à l'été 2013.

Depuis, il a animé plusieurs émissions de télévision au réseau VRAK TV, Canal-Vie, Moi & Cie et Canal D. Il a aussi collaboré à la radio Rouge FM. À la télé de Radio-Canada, il co-anime un programme pour encourager à faire de l'exercice physique de façon ludique. En octobre 2018, il lançait son autobiographie **Étienne Boulay, le parcours d'un battant**, rédigée en collaboration avec Marc-André Chabot. Il est aussi très apprécié comme conférencier motivateur.



Étienne Boulay, grand sportif, étoile du football, conférencier et animateur motivationnel
(Photo : courtoisie Gabrielle Lafond-Joyal, Multiple-Media)

Au moment du décès de son grand-père à l'âge de 102 ans, le 9 mai 2020, Étienne Boulay, l'animateur motivationnel a partagé un message très émouvant sur les réseaux sociaux, pour rendre hommage à celui qui l'inspirait au quotidien.



Ascendance d'Étienne Boulay

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène le Normand dit Jorign)

Génération 3

Jacques Kérouac
dit le Breton
(1764 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
15 janvier 1788

Marie-Clair Fortin
(1766 - 1812)
(Jacques-Thimothé et
Marie-Louise Bernier)

Génération 4

Louis-Marie Kérouac
dit le Breton
(1793 - 1870)

Saint-Michel-de-Bellchasse (Québec)
1^{er} août 1815

Angèle Gendron
(1793 - 1858)
(Jacques et Thérèse Asselin)

Génération 5

Geneviève Krouac
(1819 - 1859)

Montmagny (Québec)
26 janvier 1847

François Boulst
(1816 - avant 1881)
(François et
Élisabeth Campagna)

Génération 6

Philéas Boulay
(1855 - 1890)

Les Cèdres (Québec)
13 juin 1881

Catherine Waters
(1856 - 1946)
(John et
Marguerite Joassin de Landrécie)

Génération 7

François-Joseph Boulay
(1882 - 1936)

Québec (Québec)
25 juillet 1916

Marie-Louise Hamel
(1891 - 1971)
(Moïse et Émilie Gaudreau)

Génération 8

Philéas Boulay
(1918 - 2020)

Saint-Gabriel-de-Brandon (Québec)
21 mai 1945

Judith Caron
(1920 - 1998)
(Joseph et Alvin Plamondon)

Génération 9

Gilles Boulay

Québec (Québec)
9 avril 1977

Hélène Trépanier
(Fernand et Jeannine Noël)

Génération 10

Étienne Boulay

Descendance Kervoach par les femmes : *Irène Carbonneau-Gallen, première dame du New Hampshire* par François Kirouac

Irène Carbonneau (1926-1993), descendante de Kervoach par les femmes, était la fille de William Carbonneau et d'Alice Rousseau, elle-même née à Warwick (Québec). La mère d'Irène, née le 28 septembre 1899, était la fille de Mathias Rousseau et **Rose-de-Lima Kirouac (GFK 00777)**. Quand Irène épousa Hugh Gallen en 1948, elle ne pouvait pas se douter que trente ans plus tard elle deviendrait la *Première Dame (First Lady)* d'un état de la Nouvelle-Angleterre avec l'élection de son mari comme 74^e gouverneur du New Hampshire en novembre 1978.

Cette importante fonction de son mari nous permet d'en apprendre un peu plus sur Irène car on a parlé d'elle dans les journaux américains à l'époque. Un article a été publié alors que son mari faisait campagne pour le parti démocrate et un autre après avoir été élu gouverneur du New Hampshire.

Les origines familiales d'Irène Carbonneau Gallen

Irène Carbonneau est de la branche cadette de la famille Kirouac, tout comme Conrad Kirouac (frère Marie-Victorin). Tous deux remontent à Louis-Grégoire Kirouac et Catherine Des-Trois-Maisons dit Picard, qui sont les arrière-grands-parents de Conrad Kirouac et les arrière-arrière-grands-parents d'Irène Carbonneau-Gallen. Donc la mère d'Irène, Alice Rousseau, est une petite-cousine de Conrad Kirouac.

Louis-Grégoire et Catherine, des pionniers du village de Warwick, s'y établirent en 1858. Ils élevèrent leur famille sur une ferme. Neuf de leurs onze enfants atteignirent l'âge adulte; quatre garçons et cinq filles. À ce jour, nous avons retrouvé plus de 1850 descendants de ce couple répartis sur tout le territoire de l'Amérique du Nord et notre recherche n'est pas terminée. Non seulement quelques-uns se sont installés dans le New Hampshire comme le grand-père d'Irène, mais plusieurs familles Kirouac de la région de Détroit sont aussi issues de leur union.

Cette lignée de notre arbre généalogique compte plusieurs personnages qui se sont démarqués dans de nombreux domaines. Nous pouvons nommer en premier lieu leur fils aîné, le chevalier François Kirouac (1826-1896), un commerçant prospère de la ville de Québec, le frère Marie-Victorin (f.é. c.) né Conrad Kirouac (1885-1944), célèbre entre autres pour avoir fondé le Jardin botanique de Montréal, Agésilas Kirouac (1887-1951), un des pionniers des Caisses populaires Desjardins dans le Centre-du-Québec, Onésime Kirouac (1876-1954), industriel et fondateur de la Warwick Woolen Mills qui fut une des industries les plus prospères de Warwick au XX^e siècle. Sont aussi issus de cette branche quelques artistes dont l'auteur-compositeur-interprète Jacques Blanchet (1931-1981) et la chanteuse Anne-Renée Kirouac qui fit carrière dans les années 1960 et 1970.

La grand-mère d'Irène, Rose-de-Lima Kirouac, est née à Warwick (Québec) le

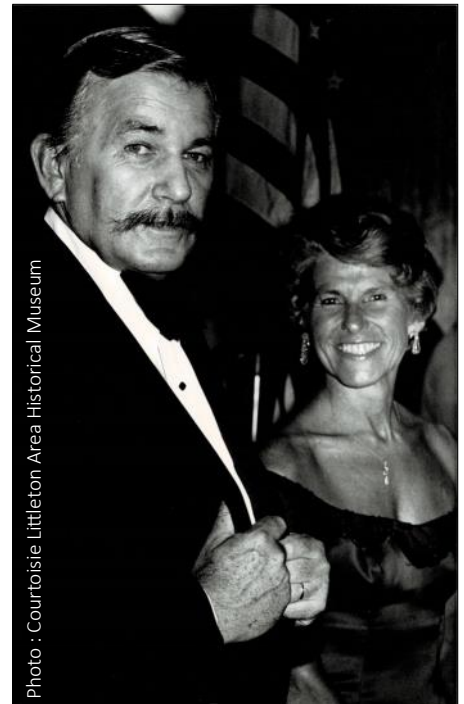


Photo : Courtoisie Littleton Area Historical Museum

Hugh Gallen, 74^e gouverneur du New Hampshire et son épouse, Irène Carbonneau, petite-fille de Rose-de-Lima Kirouac de Warwick, Québec.

3 juin 1867. Elle a épousé Mathias Rousseau¹ le 20 octobre 1896 en l'église Saint-Médard de Warwick. Elle est décédée très jeune, à l'âge de 38 ans, le 26 octobre 1905, et fut inhumée à Warwick deux jours plus tard. Elle mit au monde cinq enfants, un garçon, Alphonse qui mourut jeune (1901-1918), et quatre filles, les jumelles: Marie-Ange (1898-1899) et Marie-Rose (1898-1953), Alice (1899-1980), et une autre Marie-Ange (1903-1904). Alice est la seule qui lui donnera une descendance.

¹ Né aussi à Warwick le 17 octobre 1875. Il est décédé à Littleton, New Hampshire en 1948.

Après le décès de Rose-de-Lima, Mathias Rousseau se remaria avec Laudia Montambeau, fille de David Montambeau et de Sophronie Drapeau, le 7 mai 1906 en l'église Saint-Patrice de Tingwick (Québec). Le couple émigra ensuite aux États-Unis. Les filles de Mathias et Rose-de-Lima, Marie-Louise et Alice, les rejoignirent éventuellement en Nouvelle-Angleterre. Alice s'y établit et une de ses filles devint *Première Dame* du New Hampshire. Mathias Rousseau et sa deuxième épouse arrivèrent par train à Newport dans le Vermont le 10 novembre 1908. Mathias et Laudia eurent deux autres enfants dont une autre fille, Aurore, née à Berlin, au New Hampshire, le 8 septembre 1912.

Dix ans plus tard, à la fin de la Première Guerre mondiale, le 12 septembre 1918, le grand-père d'Irène, Mathias, est mobilisé par l'armée américaine. Sur son formulaire d'engagement on lit qu'il est machiniste et qu'il travaille pour la compagnie Pike Mfg de la rue Highland à Littleton où la famille habite au numéro 149 Union Street. Du temps où il demeurait à Warwick, Mathias avait d'abord été cultivateur puis marchand général. Le 11 juin 1919, il signa une déclaration d'intention pour devenir citoyen américain rompant ainsi définitivement avec son pays d'origine, le Canada.

Alice Rousseau, la fille de Mathias et Rose-de-Lima, épousa William Carbonneau le 16 février 1920 à l'église Sainte-Rose-de-Lima à Littleton². William Carbonneau, natif de Worcester au Massachusetts, était le fils de William Carbonneau et Léda Poiré. Il est né le 7 avril 1898 et est décédé dans un accident d'automobile, à 15 h 30 l'après-midi du 28 mars 1964, sur Oregon Road à Concord dans le Vermont. Son épouse, Alice Rousseau, est décédée à Littleton le 2 mars 1980. Alice et William sont les parents d'Irène, la future *Première Dame* du New Hampshire³.

Hugh Gallen, 74^e gouverneur du New Hampshire époux d'Irène Carbonneau

La petite-fille de Rose-de-Lima Kirouac, Irène Carbonneau, épousa Hugh Gallen en 1948. Né le 30 juillet 1924 à Portland en Oregon, Hugh était le fils de Hugh Gallen et Mary O'Kane. La famille déménagea à Medford au Massachusetts quand il avait six ans. Après avoir terminé ses études secondaires au Medford High School, Hugh Gallen fut accepté par les *Sénateurs de Washington*, une équipe de la ligue américaine du baseball majeur qui devint en 1960 les *Twins du Minnesota*. Il joua dans une de leurs équipes des ligues mineures pendant un an, jusqu'à ce qu'une blessure à un bras mette fin à sa carrière.

En 1948, Hugh débute comme vendeur d'autos à Littleton, puis en 1964 devient concessionnaire-propriétaire de *Hugh Gallen Automobile Dealership*. Mais là ne s'arrête pas son parcours. Il désire s'engager davantage dans sa communauté et se lance en politique sous la bannière Démocrate. Au moment de son décès, la



Alice Rousseau-Carbonneau et sa petite-fille, Kathleen Gallen-Ross. (Photo : courtoisie Kathleen Gallen-Ross)

National Governor Association résuma ainsi sa carrière politique :

De 1962 à 1965, Hugh Gallen siègea au comité de développement de Littleton N.H. Planning Board. En 1967, il siègea au conseil consultatif des PME du New Hampshire et au Conseil consultatif national.

De 1969 à 1972, il fut directeur et présida le Conseil de développement du New Hampshire-Vermont.

De 1967 à 1970, il fut directeur des Services communautaires de la région des Montagnes Blanches (White Mountain Community Services), une agence caritative établie pour fournir des services de santé mentale.

En 1971 et 1972, Gallen présidait le parti démocrate de l'état et fut délégué au congrès national démocrate. En 1973, il fut le premier démocrate à représenter Littleton au gouvernement de l'état.

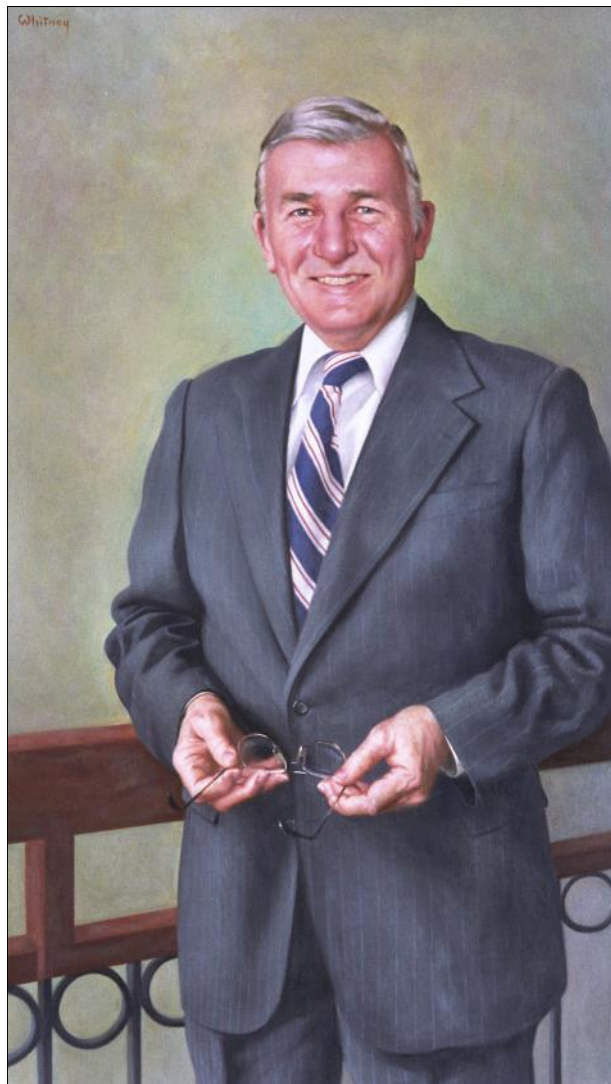
²Toute une coïncidence quand même. L'église où Alice s'est mariée était sous le patronage de Sainte-Rose-de-Lima, le prénom de sa propre mère, Rose-de-Lima Kirouac.

³Elle fut *Première Dame* du New Hampshire de 1978 à 1982.

En 1978, il se présenta aux élections primaires du parti démocrate pour le poste de gouverneur, et gagna; grâce à une scission au sein du parti républicain, il gagna ensuite l'élection générale. L'ancien gouverneur Wesley Powell se déclara indépendant après avoir perdu les élections primaires aux mains du gouverneur républicain sortant, Meldrim Thomson en 1980. Cette scission permit à Galen de devenir Gouverneur démocrate du N.H.

En 1979, le gouverneur Gallen fit venir la garde nationale (l'armée) afin de protéger la centrale Seabrook Power contre les manifestants antinucléaires. Son intervention décisive lui permit de défaire (le gouverneur) Thomson et d'être réélu en 1980. L'année suivante 9200 employés de l'état firent la grève demandant de meilleurs salaires. Durant les négociations, Gallen approuva une augmentation de 9 %, mais le corps législatif contrôlé par les républicains vota seulement 6 %. Gallen imposa donc son veto au budget de l'état, préparé par les républicains, et refusa d'appuyer une taxe de vente ou une taxe sur le revenu pour payer les employés selon le contrat qu'il avait négocié avec eux. Il n'avait donc plus le budget nécessaire pour respecter les clauses du contrat négocié avec les employés. En 1982, Gallen ne rencontra aucune opposition quand il se présenta à nouveau comme candidat démocrate aux élections primaires pour le poste de Gouverneur. Durant la campagne Gallen refusa de s'engager à ne pas introduire une nouvelle taxe de vente ou une taxe sur le revenu afin de payer les salaires négociés. Gallen perdit donc l'élection et peu de temps après, il contracta une infection sanguine rare et en mourut le 29 décembre 1982, huit jours avant la fin de son mandat⁴.

⁴ <https://www.nga.org/governor/hugh-j-gallen/>



Hugh Gallen, 74^e gouverneur du New Hampshire. (Source de la photo : Richard Whitney/CC BY-SA (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>))



Photo : courtoisie de Kathleen Gallen-Ross

Photo du mariage d'Irene Carbonneau et de Hugh Gallen, célébré le 16 octobre 1948, à l'église Ste Rose de Lima à Littleton, New Hampshire : de gauche à droite, William Carbonneau, frère de la mariée, Kelly Carbonneau-Eaton, sœur de la mariée, les nouveaux mariés Irene Carbonneau et Hugh Gallen, futur Gouverneur du New Hampshire (1978-1982), Raymond Carbonneau, frère de la mariée et non-identifié.

Irène Carbonneau

Un article du *Nashua Telegraph* publié le 14 août 1976 sous la plume de Cynthia Jones durant la deuxième campagne électorale de son mari nous donne d'excellents éléments nous permettant d'établir un portrait de cette descendante de Kervoach par les femmes. On y décèle bien sûr les valeurs de la société nord-américaine de l'époque, mais aussi plusieurs excellents traits de caractère. Voici quelques extraits de cet article.

Irène Carbonneau Gallen est le plus grand atout de Hugh Gallen, le candidat démocrate au poste de gouverneur du New Hampshire. Elle prend très activement part à la campagne de son mari qui se présente pour la seconde fois comme candidat

démocrate au poste de gouverneur du New Hampshire. Elle rencontre beaucoup de citoyens, visite des usines, participe aux collectes de fonds et circule dans les divers quartiers des villes pour parler des idées politiques de son mari. Elle trouve cette expérience excitante et très intéressante.

Femme mince aux manières avenantes, Mme Gallen possède un sourire amical et une chaleureuse personnalité. C'est un réel plaisir de la rencontrer et de causer avec elle. Elle est tout à fait d'accord avec les idées politiques de son mari, car, dit-elle, venant de milieux semblables, leur philosophie est la même.

En plus de maintenir un foyer stable, Irène Carbonneau Gallen aime coudre, jouer au golf et skier à Cannon Mountain. Elle a consacré beaucoup de temps à l'agence de santé publique de Littleton pendant sept ans.

Afin de pouvoir travailler à la campagne de son mari, Irène Gallen a démissionné du conseil d'administration de l'Agence. Elle explique combien elle et son mari ont toujours été très impliqués dans les services sociaux de l'état, et ajoute que son mari croit qu'il est juste d'appuyer un système qui lui a été favorable. Elle dit que son mari, un homme compréhensif et compatissant, a bien tenté d'instaurer divers projets pour ses concitoyens, mais trop souvent des lois adoptées par la législature étaient ensuite bloquées par le gouverneur. Frustré par ces échecs, il a décidé de se présenter pour devenir gouverneur de l'état.

Irène Carbonneau Gallen dit que leur vie personnelle ne devrait pas tellement changer quand son mari sera gouverneur du New Hampshire. «Je tiens à ce que la maison soit confortable pour lui, car il sera très occupé. Je serai là pour l'aider selon les besoins. Pour nous, la vie de famille passe avant la vie sociale et nous aimons les choses simples.» Et elle prend toujours en considération les besoins de sa mère invalide⁵ quand il est question de l'avenir de la famille.

Madame Gallen paraissait tout à fait à l'aise au beau milieu d'une lourde journée de campagne qui doit s'étirer jusque tard dans la soirée.

Le **Boston Sunday Globe** du 25 mars 1979 raconte ce qu'elle a vécu suite à l'élection de son mari au poste de gouverneur de l'état du New Hampshire : L'annonce de la victoire fut un moment inoubliable. Ce fut électrisant; on vit cela seulement une fois dans sa vie. Puis, autre moment très émouvant quand elle et son mari et toute la famille furent escortés dans la Chambre des députés dans l'édifice du gouvernement, le 4 janvier 1979, ils furent reçus par un tonnerre d'applaudissements par les députés. «J'avais l'impression d'être Cendrillon, raconte-t-elle, je pensais rêver. C'est encore un rêve.» Le gouverneur et son épouse espéraient maintenir leur style de vie de Littleton, mais quelques changements étaient inévitables.

Leur style de vie a été modifié en novembre 1978 quand Hugh Gallen a été élu gouverneur du New Hampshire. Il réussit tout de même à quitter l'édifice du gouvernement pour rentrer manger à la maison le midi, comme il l'a fait pendant vingt ans quand il était concessionnaire

des garages Littleton General Motors. Irène Gallen lui prépare habituellement de la soupe, un sandwich et une tasse de thé.

Lors d'une récente entrevue, Mme Gallen, détendue et souriante, d'une voix douce et expressive, parle des changements que la nomination de son mari a apportés à leur vie. Elle semble tout à fait à l'aise dans son nouveau rôle malgré le grand nombre de rendez-vous qui empiètent constamment sur leurs soirées à la maison. Même pour fixer un dîner avec des amis, il faut passer par un assistant au bureau du gouverneur à l'édifice du gouvernement.

Les Gallen trouvent tout de même le temps de s'occuper de Stephanie, leur petite-fille de deux ans et demi dont la vie a aussi changé depuis l'élection de novembre. Voici un échange entre le grand-papa et sa petite-fille :

«Abraham, le chien de la famille, fait miou, miou, n'est-ce pas, Stephanie?» dit son grand-papa, le gouverneur, pour la taquiner.
- «Non, grand-papa. Les chiens ne miaulent pas», rétorque Stephanie.
- «Mais oui, c'est ce qu'ils font» insiste le gouverneur de 54 ans.
- «Grand-maman! Grand-papa n'a pas raison, il se trompe... mais c'est bon – puisqu'il est le gouverneur».

Stephanie, perchée sur les épaules de sa grand-mère, a aussi le privilège de visiter son grand-père dans son bureau dans la capitale, Concord. Elle adore ses visites. Il est

⁵ Note de la Rédaction du **Trésor** : il s'agit ici d'Alice Rousseau, fille de Rose-Délina Kirouac, décédée en 1980, soit quatre ans après la publication de cet article. Alice a donc vécu la victoire électorale de son gendre en 1978.

évident qu'Irène Gallen est heureuse d'être l'épouse du gouverneur surtout après les deux tentatives précédentes infructueuses. Elle était certaine que son mari gagnerait durant la troisième campagne et ajoute : "J'aurais été vraiment très étonnée qu'il perde".

Madame Irène Carbonneau Gallen accompagne souvent son mari quand il visite villes et villages du New Hampshire. Elle raconte qu'un jour alors qu'elle conduisait sa (voiture) familiale pour rentrer à Littleton, elle suivait son mari qui lui, était dans la voiture noire officielle conduite par un chauffeur, un des privilèges de son poste. Elle raconte que les deux voitures roulaient à 55 ou 60 milles à l'heure; des voitures me dépassaient fréquemment, mais, en apercevant le mot GOVERNOR clairement écrit sur la plaque, ils restaient sagement derrière la Chevrolet noire ! Éventuellement madame Gallen passa devant la Chevrolet officielle et envoya la main à son mari; c'est seulement à ce moment-là que d'autres voitures osèrent dépasser la voiture du gouverneur.

Irène Gallen aime bien cette nouvelle vie comme épouse du gouverneur, mais sait pertinemment qu'un jour chauffeur, résidence officielle et honneurs disparaîtront. Alors, elle et son mari retourneront vivre à Littleton, sa ville natale où ils se sont mariés en 1948.

Littleton, ville de 5300 habitants, fut leur domicile jusqu'en janvier 1979. Leurs enfants grandirent à Littleton, Kathleen (26 ans) et son époux, Ralph Ross, sont les parents de Stephanie; Michael Gallen (24 ans); et Sheila Gallen Derosier (22 ans). Ross et Michael travaillent pour les concessionnaires Gallen de Littleton et Sheila et son mari, Duane Derosier, vivent à St. Johnsbury, au Vermont. Littleton est un bon endroit pour élever une famille où il y a énormément de possibilité de croissance. Ainsi conclut Mme Irene Carbonneau Gallen (petite-fille de Rose-de-Lima Kirouac de Warwick, Québec).

Conclusion généalogique

Comme mentionné auparavant, depuis 2013 je me consacre à la recherche généalogique presque à temps plein afin de réviser et compléter toutes les informations publiées en 1991 dans notre dictionnaire généalogique, la *Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre Le Brice de Keroack*.

C'est en ajoutant des données concernant la descendance par les femmes, renseignements absents de la version de 1991, que j'ai découvert Irène Carbonneau, petite-fille de la sœur cadette de mon arrière-grand-père, Joseph Kirouac (GFK 00690). Le grand-père d'Irène, Mathias Rousseau, devenu veuf après le décès de sa première épouse, Rose-de-Lima Kirouac en 1905, s'est remarié puis émigra aux États-Unis avec sa deuxième épouse. La famille de mon grand-père perdit alors complètement leur trace. Ce fut donc toute une surprise pour moi de découvrir le chemin parcouru par cette petite-cousine de mon père, Bruno Kirouac (1926-2019).



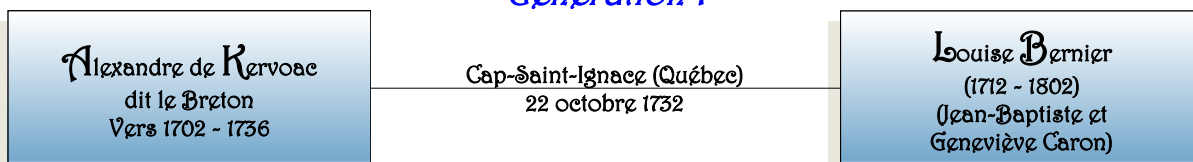
(Photo : collection Bruno Kirouac)

Maison familiale de la famille Kirouac à Warwick (Québec) en 1898. C'est dans cette maison qu'est née Rose-de-Lima Kirouac, le 3 juin 1867. Elle sera la mère d'Alice Rousseau, donc la grand-mère d'Irène Carbonneau qui deviendra première dame du New Hampshire en 1978.

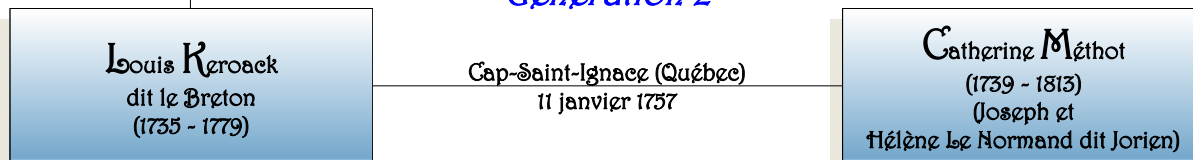
Devant la porte d'entrée, Adélaïde Gingras et son époux, Louis Kirouac. À l'extrême droite, Émile Kirouac, neveu de Rose-de-Lima Kirouac et cousin germain d'Alice Rousseau. Émile héritera de cette maison et de la terre familiale à l'âge de dix-sept ans, au décès de son père, Joseph, en 1905.

Ascendance d'Irène Carbonneau

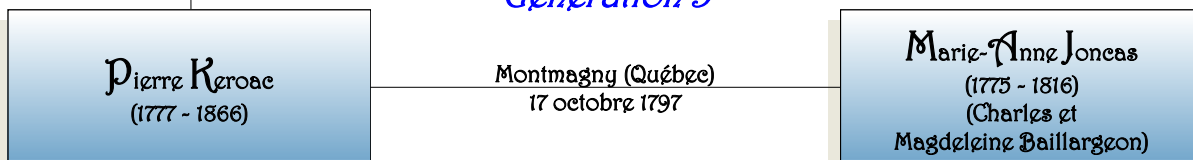
Génération 1



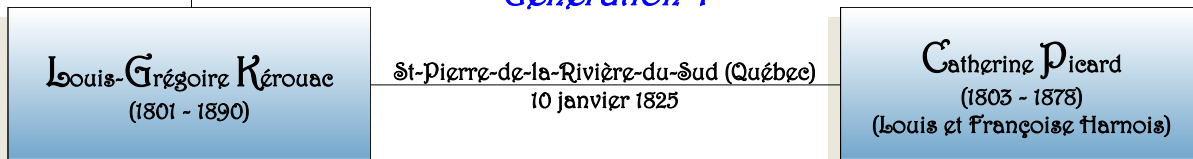
Génération 2



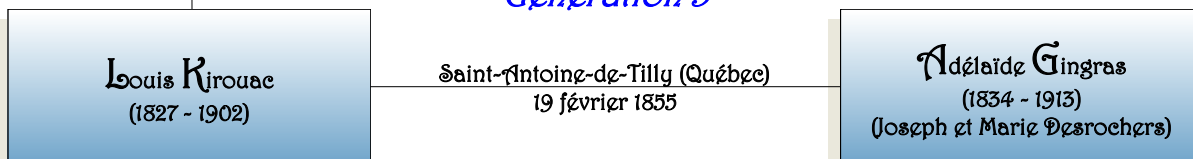
Génération 3



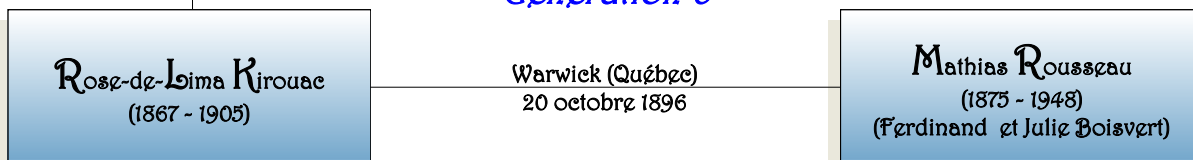
Génération 4



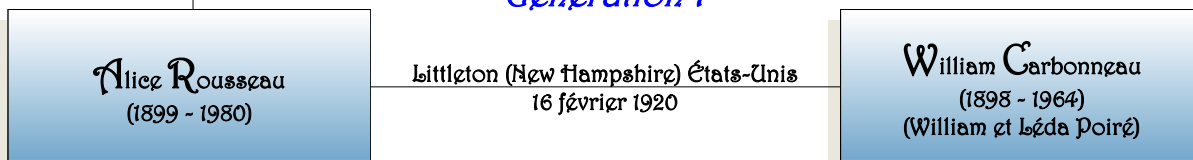
Génération 5



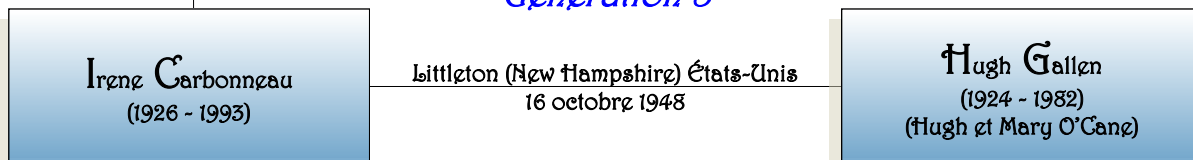
Génération 6



Génération 7



Génération 8



Descendance Kervoach par les femmes :

L'abbé Ivanhoé Caron

par Marie Lussier Timperley

Dans cette série d'articles initiée par André St-Arnaud, nous tenons à ajouter l'abbé Ivanhoé Caron dont il a été question dans *Le Trésor* 136, à la page 18, en complément à l'histoire d'Alfred Grégoire présentée en pages 9 à 17. L'abbé Ivanhoé Caron, fut non seulement un très important personnage dans l'histoire de la colonisation de l'Abitibi, mais il a aussi été le parrain d'un des fondateurs de notre association et son premier trésorier, Sarto Kirouac (1918-2008).

Ivanhoé Caron, né le 12 octobre 1875 à L'Islet, était le fils de William Caron, capitaine de vaisseaux, et d'Apolline Withburge Gagné. Sa sœur, Marie-Anna Caron (1880-1955) épousa Wilfrid Kirouac (1876-1952); leur fils Sarto (1918-2008) était donc le neveu de l'abbé Ivanhoé Caron.

Après avoir étudié au grand séminaire de Québec, Ivanhoé Caron y enseigne l'histoire tout en poursuivant ses études de théologie. Il est ordonné prêtre à Saint-Ferdinand le 25 juillet 1900. Il est vicaire à Saint-Joseph-de-Lévis en 1901 puis étudiant au Collège canadien à Rome de 1901 à 1904, où il étudie la philosophie et la théologie. Il en profite aussi pour voyager.

À son retour, il est nommé vicaire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Québec. De 1909 à 1911, il œuvre comme agent d'immigration pour le gouvernement canadien. De 1912 à 1926, il est missionnaire colonisateur. Pendant ces années, il se révèle un voyageur infatigable parcourant le territoire à pied, en canot, en train; il prononce de multiples conférences, publie des brochures, organise plus d'une dizaine d'excursions de colons et des visites de personnalités politiques et religieuses en Abitibi. Après 1924, il continue de publier et de voyager à l'étranger.

Ailleurs on lit qu'il participe à l'établissement d'environ 12 000 habitants en moins de dix ans par l'organisation de cercles de colonisation, la rédaction de nombreux articles de journaux et la tenue d'une série de conférences vantant les mérites agricoles des terres abitibiennes.

Enfin, historien et archiviste adjoint de la province de Québec dès 1921, il publie plusieurs ouvrages sur l'Abitibi et la colonisation, tels que *Le Témiscamingue, l'Abitibi : section desservie par le chemin de fer Grand-Tronc Pacifique* (1912) et *La colonisation de la province de Québec en deux volumes* (1923-1927). Il est décédé à Québec en 1941. Il a publié 90 ouvrages et 313 articles publiés en deux langues et plus de mille autres textes sur de multiples sujets.

En 2014, à l'occasion du centenaire de la ville d'Amos, sa Société d'histoire organisa une importante exposition pour mettre en lumière la contribution de l'abbé Ivanhoé Caron, prêtre catholique, missionnaire, colonisateur, historien et archiviste, car en fouillant dans le fonds d'archives d'Ivanhoé Caron à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) on a réalisé que les nombreux documents qui s'y trouvent mettent en lumière les rapports de forces et les enjeux des débuts de la colonisation de l'Abitibi. L'abbé Caron étant acteur et témoin direct de ses événements. (Notes tirées d'un article publié en septembre 2014 dans *l'Indice bohémien*, journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue.)



L'abbé Ivanhoé Caron (1875-1941)



Sarto Kirouac (1918-2008)
Trésorier de l'AFK de 1978 à 1990)

Sources : Ministère de la Culture et des Communications du Québec et plusieurs sites web.

Ascendance de l'abbé Ivanhoé Caron

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Généviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign)

Génération 3

Victoire Keroack
(1766 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 novembre 1785

Joseph Caron
(1759 - 1815)
(Bonaventure et
Marie-Clair Langclair)

Génération 4

Joseph Caron
(1787 - 1842)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
20 février 1816

Adélaïde Chartier
(1791 - 1851)
(Jean-Baptiste
et Marie-Généviève Picard)

Génération 5

Louis Caron
(1821 - 1895)

L'Islet (Québec)
9 janvier 1844

Zoé Derooy
(1823 - 1913)
(François
et Marie-Clair Fournier)

Génération 6

William Caron
(1848 - 1906)

L'Islet (Québec)
12 janvier 1875

Withburge Gagné
(1852 - 1927)
(Calixte et
Appoline Chiasson)

Génération 7

Ivanhoé Caron
(1875 - 1941)

François Kirouac, octobre 2021

Descendance de Kervoach par les femmes :

Louis-Bonaventure Caron

par André St-Arnaud

Né à L'Islet-sur-Mer, le 16 novembre 1828, puis baptisé le 18 novembre, dans la paroisse Notre-Dame-du-Bonsecours, il est le fils de Bonaventure Caron, cultivateur, et de Rosalie Martineau.

Il a étudié au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de novembre 1842 à février 1846, au Séminaire de Nicolet en 1846 et en 1847, puis au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il fut admis au Barreau le 9 février 1855.

Avocat depuis à peine deux ans, il est élu député de L'Islet à la Chambre d'assemblée en 1858, mais fut déclaré défait le 7 juin au profit de Charles-François Fournier. Défait dans la même circonscription en 1861. Élu dans L'Islet le 22 juin 1863; rouge, vota contre le projet de confédération, dont il fut un des adversaires les plus tenaces. Son mandat prit fin avec l'avènement de la Confédération, le 1^{er} juillet 1867. Candidat libéral indépendant défait dans L'Islet aux élections de la Chambre des communes en 1867. Défait dans la même circonscription à une élection fédérale partielle en 1869.

Il fut nommé juge de la Cour supérieure pour le district de Gaspé, le 4 novembre 1874, puis affecté au district de Québec le 26 janvier 1877; prit sa retraite le 12 novembre 1903. Décédé à L'Islet-sur-Mer, le 28 mai 1915, à l'âge de 86 ans et six mois. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial de L'Islet, le 31 mai 1915.

Il avait épousé, dans la paroisse Saint-Christophe, à Arthabaska, le 6 juin 1866, Angélique-Élisabeth-Hermine Pacaud, fille de l'avocat Édouard-Louis Pacaud et de sa première épouse, Anne-Françoise-Hermine Dumoulin.

¹À propos de son élection, le *Courrier de Saint-Hyacinthe* du vendredi, 5 juillet 1935, raconte : « Il faut croire que ses partisans ou ses agents avaient fait trop de zèle, car il fut invalidé dès sa première session à la Chambre. Un comité de la Chambre s'occupait alors des contestations d'élections et les choses marchaient plus rondement qu'aujourd'hui, surtout quand le député, dont on contestait l'élection, avait le malheur d'appartenir à l'opposition ou à la minorité. »

²Né à Saint-Jean-Port-Joli et baptisé dans la paroisse du même nom, le 15 mai 1805, fils de François Fournier, arpenteur, et de Catherine Miville-Deschênes. Il reçut sa commission d'arpenteur le 25 juillet 1826, puis exerça sa profession.



Louis-Bonaventure Caron (1828 - 1915)
Cette photographie a été inscrite en 2018 au Registre de la Mémoire du monde du Canada de la Commission canadienne pour l'UNESCO (CCUNESCO).

Cote : P560,S2,D1,P724 Fonds J. E.
Livernois Ltée - BAnQ Québec Id.325067

Il fut lieutenant-colonel commandant du 1^{er} bataillon de milice de L'Islet, juge de paix, commissaire au Tribunal des petites causes et président de l'Institut littéraire de Saint-Jean-Port-Joli. Élu député de L'Islet à une élection partielle le 6 mai 1847. Réélu en 1848, en 1851 et en 1854. Proclamé élu dans la même circonscription le 7 juin 1858 à la place de Louis-Bonaventure Caron. Réélu en 1861. Membre du Groupe canadien-français, puis réformiste et bleu. Défait en 1863 par Louis-Bonaventure Caron. (Source : Site Internet de l'Assemblée nationale du Québec)

Sources des informations:

- Pierre-Georges Roy, « Les juges de la province de Québec », 1933.
- Site de l'Assemblée nationale du Québec.

Ascendance de Louis-Bonaventure Caron

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Kervoach
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et Hélène
le Normand dit Jorign)

Génération 3

Victoire Kervoach
(1766 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 novembre 1785

Joseph Caron
(1759 - 1815)
(Bonaventur et
Marie-Clair Langelier)

Génération 4

Bonaventure Caron
(1789 - 1843)

St-François-de-la-Rivière-du-Sud (Qc)
8 janvier 1828

Rosalie Martineau
(1806 - 1901)
(Jean-Baptiste
et Victoire Morin)

Génération 5

Louis Bonaventur Caron
(1828 - 1915)

Arthabaska (Québec)
6 juin 1866

Hermine Pacaud
(1842 - 1904)
(Édouard et
Anne-Hermine Dumoulin)

André St-Arnaud juin 2021

Descendance de Kervoach par les femmes :

Gaston Deschênes¹

par François Kirouac

Gaston Deschênes est un historien québécois né à Saint-Jean-Port-Joli en 1948. Il est né dans une famille de quatre garçons et deux filles, les six enfants d'Antonio Deschênes et Simone Caron. Il a fait ses études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval de Québec où il a obtenu une maîtrise en histoire.

Il a été historien au service de l'Assemblée nationale du Québec où il a dirigé des équipes de recherche durant plus de trente ans. Il a été copropriétaire des éditions du Septentrion avec Denis Vaugeois² jusqu'en 2001.

On le connaît bien sûr pour ses importants livres sur sa région natale. Il est sans doute un des historiens les plus renseignés sur l'histoire de la Côte-du-Sud. On peut dire sans se tromper qu'il est un incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette région où notre ancêtre Alexandre de Kervoach s'était établi. Parmi les livres qu'il a publiés sur cette région, on compte *L'Année des Anglais* (1988), *Les Origines littéraires de la Côte-du-Sud* (1996), *Les Voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud* (2001), *Le Mouvement patriote sur la Côte-du-Sud* (2015), *Un pays rebelle. La Côte-du-Sud et la guerre de l'indépendance américaine* (avril 2023).

On ne peut toutefois résumer sa prolifique carrière à ces seuls volumes. En effet, il a aussi contribué à une centaine d'articles qui ont notamment été publiés dans le *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*, le *Bulletin de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec*, le *Bulletin d'histoire politique*, la *Revue parlementaire canadienne*, la *Revue Desjardins*. Il a travaillé à la préparation de divers outils de promotion tels des dépliants, des brochures et des productions audiovisuelles. De plus, il a assuré la direction de plusieurs volumes, notamment le *Dictionnaire des parlementaires du Québec de 1792 à nos jours*.

Gaston Deschênes est aussi l'auteur de plusieurs articles qui furent publiés dans la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, dans la revue *Cap-aux-Diamants* et dans *Le Javelier*, le bulletin de la Société historique de la Côte-du-Sud. S'ajoute à toute cette production une cinquantaine de conférences dont beaucoup portaient sur des événements ou sur des personnages importants de la Côte-du-Sud, très certainement son centre d'intérêt le plus grand.

Il a été membre de plusieurs organisations dont le Comité des usagers des archives nationales, le Groupe de recherche sur l'histoire de la Côte-du-Sud, le conseil d'administration de la Société historique de la Côte-du-Sud, la Fondation Héritage Côte-du-Sud, le Comité consultatif de la commémoration de la Commission de la capitale nationale et le conseil d'administration de la Société historique de Québec.

Une carrière des plus remplies se doit d'être soulignée. C'est pourquoi il a reçu plusieurs distinctions dont un certificat du *Mérite historique régional* par la Société historique de la Côte-du-Sud (2005), une mention d'honneur de l'Action nationale, un certificat de mérite en histoire régionale de la Société historique du Canada (1989), le *Prix littéraire Philippe-Aubert de Gaspé* du Salon du livre de la



Gaston Deschênes, historien

(Source de la photo : Asclepias, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons)

Côte-du-Sud (2007), le *Prix Monique Minville-Deschênes de la Culture* (2008) et pour le livre *L'Hôtel du Parlement, mémoire du Québec*, dont il est le coauteur, un *Prix Zénith* dans la catégorie « Édition-document de prestige ».

¹ Sources :

Wikipédia et

Ouellet, J. (2012). Confidences d'un historien : *Gaston Deschênes, un historien, de la recherche à l'édition*. Histoire Québec, 17 (3), 5-9 :

<https://www.crudit.org/fr/revues/hq/2012-v17-n3-hq079/66379ac/>

² Historien, enseignant, éditeur et homme politique québécois. Il fut ministre dans le gouvernement de René Lévesque.

Ascendance de Gaston Deschênes

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kéroack
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et Élisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Kérouac
dit le Breton
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
(Jean-Gabriel et
Reine-Ursule Lemieux)

Génération 4

Simon-Alexandre Kérouac
(1783 - 1871)

L'Islet (Québec)
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789 - 1843)
(Chrysostome et
Françoise Hubut)

Génération 5

Ursule Kérouac
(1823 - 1901)

L'Islet (Québec)
19 janvier 1841

Charles Caron
(1815 - 1886)
(Joseph et Marie-Judith Bernier)

Génération 6

Domithilde Caron
(1852 - 1925)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
10 février 1874

Barthélemi Caron
(1840 - 1921)
(Étienne et Clémence Côté)

Génération 7

Auguste Caron
(1882 - 1938)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
25 janvier 1910

Marie-Flore Giasson
(1887 - 1963)
(Napoléon et Alphonse Delage)

Génération 8

Simon Caron
(1916 - 1979)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
21 juillet 1943

Antonio Deschênes
(1917 - 1982)
(Albert et Marie Dubé)

Génération 9

Gaston Deschênes

Descendance de Kervoach par les femmes : *Blanche Lacombe, alias Aline Duval*

par André St-Arnaud

Marie-Lorenza-Blanche Lacombe est née le 22 novembre 1903 à L'Islet-sur-Mer et baptisée le lendemain. Son parrain fut Jean-Baptiste Labrie et sa marraine, Philomène Labrie. Elle est la fille de Joseph Lacombe (1872-1918) et Georgiana Bernier (1874-1945).

Le 5 janvier 1921, à l'église Sainte-Brigide à Montréal, elle épouse Léopold-Gaspard (Léo) Lacasse (fils de Joseph Lacasse et de Marie-Anna Bruyère). Ils eurent un fils, André Lacasse (1921-2007). De son premier et si bref mariage, deux ans, il serait difficile de parler. C'était d'ailleurs une passion de jeunesse et, à cet âge (à peine 18 ans) quand on est obligé de s'absenter fréquemment, il est difficile de s'entendre longtemps.

En 1929, l'attraction burlesque du **Gayety**¹ situé au 86, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, est *Get Hot* avec Al Hiller et son associé Joe Forte (1893-1967), qui lui pose des questions qui provoquent l'hilarité dans la salle. Parmi les principaux noms de la distribution, on remarque pour la première fois, **Aline Duval**. Il y a également Gladys McCormick, Billy Soslow, danseurs; Vic Hallen; Aline Rogers, May Maiben et un chœur.

Dans les années 30, elle fit son apparition dans le monde artistique, se produisant à la radio et au théâtre. Elle participa à des tournées théâtrales dans la province de Québec et en Nouvelle-Angleterre sous la direction de Jean Grimaldi (1898-1996). Vers 1929, elle rencontre son véritable amour, le comédien Paul Desmarceaux, mais ils ne pourront se marier qu'en 1964.

Dans les années 40, elle est l'une des nombreuses artistes que l'on peut applaudir tous les dimanches soir aux spectacles des variétés en la salle Montcalm, située à l'angle des rues de Lorimier et Saint-Zotique à Montréal et ainsi qu'au Théâtre Roxy.

Toujours dans le but de satisfaire sa nombreuse clientèle, la direction du théâtre Crystal Palace vient en 1946 d'engager, pour la saison, une nouvelle troupe que dirigera Tizoune père (1893-1954). Il s'est entouré de plusieurs artistes renommés tels qu'Aline Duval, Effie Mack (1888-1969), Colette Ferrier, Paul Desmarceaux (1905-1974), Charles Lorrain, etc. Cette nouvelle troupe présentera plusieurs grandes comédies au théâtre.

Au début des années 50, le Théâtre National offrait un programme composé de la façon suivante : pour vingt cents, un spectateur avait droit à deux grands films français (France-Film oblige !), les actualités et le dessin animé. Puis, venait le spectacle sur scène, LA POUNE² et sa troupe. La troupe était composée d'une quinzaine de comédiens, plus



Blanche Lacombe, alias Aline Duval (1903-1967), épousa en deuxièmes noces Paul Desmarceaux bien connu pour son rôle du curé Labelle dans le téléroman écrit par Claude-Henri Grignon, *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut* diffusé sur la chaîne de Radio-Canada de 1956 à 1970.

(Photo : Gaby Archives photographiques, 1609-1)

¹ En 1912, un théâtre de 1650 places est construit à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. Le Gayety connaît un vif succès avec ses spectacles de vaudeville et de burlesque. De 1930 à 1932, la salle est un cinéma, nommé Théâtre des Arts puis Mayfair. En 1941, le Gayety revient et renoue avec le burlesque; en vedette la célèbre Américaine Lili St. Cyr. En 1953, le Gayety ferme ses portes, mais devient aussitôt Radio-City sous la direction de Jean Grimaldi. En 1956, Gratien Gélinas (1909-1999) célèbre comédien et auteur, achète et rénove l'édifice et le baptise la Comédie-Canadienne. En 1972, l'édifice change de propriétaire et de nom quand le Théâtre du Nouveau-Monde, compagnie théâtrale créée en 1951, s'y installe en permanence et donne son nom à la vénérable salle de spectacle devenue un des hauts lieux de l'activité théâtrale d'alors et d'aujourd'hui. En 1997, d'importants travaux de modernisation adaptent la salle aux nouvelles exigences scéniques.

Source : <https://journalmetro.com/actualites/montreal/657631/capsule-historique-du-gayety-au-theatre-du-nouveau-monde/>

² Rose Ouellette (1903-1996) a fait carrière sous le nom de La Poutine

Ascendance de Blanche Lacombe

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign)

Génération 3

Victoire Keroack
(1766 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 novembre 1785

Joseph Caron
(1759 - 1815)
(Bonaventure et
Marie-Claire Langelier)

Génération 4

Joseph Caron
(1787 - 1842)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
20 février 1816

Adélaïde Cartier
(1791 - 1851)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Picard)

Génération 5

Louis Caron
(1821 - 1895)

L'Islet (Québec)
9 janvier 1844

Zoé Derooy
(1823 - 1913)
(François et
Marie-Claire Fournier)

Génération 6

Zoé Caron
(1846 - 1936)

L'Islet (Québec)
9 janvier 1872

Désiré Lacombe
(1848 - 1908)
(Romain et Éléonore Bernier)

Génération 7

Joseph Lacombe
(1872 - 1918)

L'Islet (Québec)
15 août 1898

Georgiana Bernier
(1874 - 1945)
(Augustin et Geneviève Fortin)

Génération 8

Blanche Lacombe
(1903 - 1967)

Montréal (Québec)
8 février 1964

Paul Desmarceaux
(1905 - 1974)
(Alexandre et Élisabeth Gagnon)

André St-Arnaud, mars 2022

cinq musiciens, plus les artistes invités. Il y avait, bien sûr, Juliette Pétrie qui, en plus de danser, de chanter et de jouer, avait un talent de couturière qui lui permettait de créer des costumes éblouissants. Le public l'adorait. Paul Desmarteaux faisait partie de la distribution et Aline Duval l'accompagnait chaque jour et, finalement, devint membre à part entière de la troupe.

Certaines personnes ont décrié le genre de spectacles présentés au National. Ces spectacles n'étaient que l'aboutissement d'une longue tradition qui avait fait ses preuves avec le public et qui ne visaient qu'un but : LE RIRE.

En 1951, sous les auspices des Chevaliers de Colomb de Saint-André-Avellin, on présenta une soirée de musique et de sketches avec Willie Lamothe (1920-1992), Gratia-Fernande Dalcourt (1922-1998), Aline Duval, Rita Germain (1924-1996), Paul Desmarteaux et Jean Grimaldi. Cette troupe revenait d'une tournée aux États-Unis où elle avait remporté un franc succès.

En 1953, Jean Grimaldi présenta le plus grand spectacle en ville au Radio-Cité, avec trente artistes en scène et l'orchestre d'Howard Geager dans une grande production musicale par Raynolds intitulée *Moulin Rouge*. C'est une histoire inventée, un couple achète ce célèbre théâtre parisien, le MOULIN ROUGE. Le propriétaire, interprété par Paul Desmarteaux, et sa femme, jouée par Aline Duval, ont réussi ce coup grâce à la fortune d'une tante plutôt malcommode interprétée par Manda Parent.

En 1958, Aline fera partie de la revue musicale *Carnaval d'hiver* au Music-Hall de l'Oncle Albert.

Paul Desmarteaux avait épousé en premières noces Corinne Vaillancourt, fille de Francis Vaillancourt et de Marie-Louise Bourbeau, le 19 février 1929 en la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur à Montréal. Corinne Vaillancourt est décédée le 4 juillet 1959, et le

premier mari de Blanche Lacombe, Léopold-Gaspard Lacasse, est probablement décédé en 1963. Enfin le couple de longue date pouvait convoler légalement. Le 8 février 1964, à l'église Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, Aline Duval épousa Paul Desmarteaux dans la plus stricte intimité. Si leur mariage n'a pas défrayé la chronique, c'est qu'il fut gardé secret. À cette époque-là, le divorce n'existant pas, il fallait attendre la mort du conjoint légal pour pouvoir se remarier légitimement. Paul et Aline durent attendre que leurs conjoints respectifs soient décédés.

En 1965, Paul Desmarteaux passant quelques jours de vacances en compagnie de son épouse Aline, et ce, entre deux engagements à la télévision et au cabaret, fut pris d'un malaise au point où il fallut le transporter à l'hôpital de Saint-Eustache. Il avait dû, en 1963, être hospitalisé de la sorte à la suite d'une première alerte.

Aline est de tous les contemporains de l'époque, celle qui a le mieux connu Paul puisque leur vie commune a duré de longues années. Leurs goûts communs, leur manière d'affronter la vie, leur métier les unissaient profondément. C'est à cette époque aussi qu'il a eu le plus d'amis dans la colonie artistique, les Olivier Guimond père et fils (1914-1971), Léo Rivet (1913-1990), La Poune (1903-1996), Manda Parent (1907-1992)... Ce n'est qu'avec la mort d'Aline, en 1967, que leur roman prit fin.

Après une longue maladie, elle est décédée d'une crise cardiaque à l'Hôpital Général de Saint-Eustache à l'âge de 63 ans, le 2 mai 1967. Elle demeurait alors au 986, 19^e Avenue à Fabreville (Laval). La dépouille mortelle fut exposée au salon Alban Malette et Fils, au 146, rue Saint-Louis à Saint-Eustache. Les funérailles eurent lieu le vendredi, 5 mai 1967 en l'église Saint-Édouard de Fabreville à Laval. Plusieurs personnalités du milieu artistique et journalistique étaient présentes à l'église pour lui rendre un dernier hommage. Aux funérailles, Paul Desmarteaux n'a pu retenir ses larmes. Il en a été de même au cimetière où plusieurs amis, dont Claude Blanchard et Léo Rivet s'étaient rendus pour soutenir le comédien dans cette terrible épreuve. La dépouille fut inhumée au cimetière de Fabreville.

Cette mort laissait Paul désespéré avec comme seul souvenir, son fils adoptif, né du premier mariage de Blanche Lacombe, de son vrai nom.

Aline Duval a été un pilier des variétés et du théâtre burlesque, mais elle avait dû cesser toute activité, la maladie ayant eu raison de ses forces.

Plusieurs mois plus tard il finit par épouser en troisièmes noces, une amie de la famille, âgée de 29 ans, Arlette Bouchard à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, le samedi 17 août 1968.

Paul Desmarteaux est décédé le 19 janvier 1974 à l'âge de 68 ans; il retrouvait enfin sa chère Aline Duval, née Blanche Lacombe, décédée moins de sept ans plus tôt, le 2 mai 1967.



Descendance Kervoach par les femmes :

Nathan Christopher Fillion

par André St-Arnaud

Nathan Christopher Fillion est un comédien canadien né le 27 mars 1971 à Edmonton en Alberta. Il est le fils de Robert (Bob) Fillion et de June (Cookie) Early, deux professeurs d'anglais de la capitale de l'Alberta. Selon la page Wikipédia qui lui est consacrée, Nathan Fillion est aussi un descendant d'un lieutenant-général de l'armée des confédérés de la Guerre de Sécession (1861-1865), Jubal Anderson Early (1816-1894).

Ce descendant d'Alexandre de Kervoach par les femmes a étudié au Holy Trinity Catholic High School, à Concordia University College of Alberta puis à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Comme ses parents, il se destinait à une carrière d'enseignant, toutefois il a été conquis par le métier d'acteur en participant entre autres au Festival de théâtre d'Edmonton.

Après quelques prestations au théâtre, à la télévision et dans quelques films, sa carrière démarre réellement avec le rôle de Joey Buchanan dans *On ne vit qu'une fois (One Life to Live)*, un feuilleton télévisé de la chaîne américaine ABC en 1994, un rôle pour lequel il est nommé pour le **Daytime Emmy Award** du meilleur espoir masculin en 1996. Trois ans plus tard, il décide d'aller tenter sa chance à Los Angeles où il obtient des rôles dans *Il faut sauver le soldat Ryan (Saving Private Ryan)*, *Blast From the Past (L'Intra-Terrestre au Québec)* et *Dracula 2000*.

Il décroche son premier rôle régulier dans la comédie de situation *Un toit pour trois (Two Guys and a Girl)* diffusée par ABC entre 1998 et 2001. Entre 2004 et 2007, il tourne des films, la comédie *Outing Riley* et le film d'horreur *Horribilis*; il participe à un épisode de *Lost: Les Disparus (Perdus au Canada)*, et prête sa voix à des épisodes de *Justice League (La Ligue des Justiciers au Québec)*.

« L'année 2007 lui permet de revenir au premier plan : la chaîne FOX lui refait confiance pour un nouveau projet : la série d'action *Drive* (série inédite dans les pays francophones). Mais la série est un échec critique et commercial et s'arrête au bout de quatre épisodes. Il enchaîne la saison suivante avec un rôle récurrent dans la première moitié de la quatrième saison de la série à succès de la chaîne ABC, *Desperate Housewives (Beautés désespérées au Québec)*.

En 2008, il poursuit sa carrière au cinéma dans le premier rôle du film indépendant *Trucker*, et en jouant l'antagoniste de la mini web-série *Dr. Horrible's Sing-Along Blog*, qui est acclamée par la critique et remporte de nombreux prix. L'année suivante, il est choisi pour tenir le rôle principal d'une nouvelle série policière de la chaîne ABC, *Castle*. Le rôle de Rick Castle, un romancier célèbre qui suit de près les enquêtes du NYPD lui permet de connaître enfin un succès commercial.

Parallèlement à la série *Castle*, Il continuera de faire du doublage pour des séries et des films d'animation, comme des jeux vidéo.

En mai 2016, quand *Castle prend fin* au bout de huit saisons sur ABC, il



Nathan Christopher Fillion
Photo : Wikipédia : Gage Skidmore
[CC BY-SA 3.0
(<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)]

rebondit vers un rôle récurrent dans la comédie de situation à succès *Modern Family (Famille moderne au Québec)* ».

Nathan Fillion apparaît aussi dans l'épisode pilote, puis dans la seconde saison de la série qui mélange horreur et comédie *Santa Clarita Diet* ainsi que dans la deuxième saison des *Désastreuses aventures des Orphelins Baudelaire (Lemony Snicket's A Series of Unfortunate Events)*, deux séries diffusées sur Netflix.

À la rentrée 2018, il fait son grand retour sur ABC en héros de la nouvelle série policière *The Rookie (La Recrue au Québec)*, où il joue la nouvelle recrue, mais la plus âgée de la police de Los Angeles.

Outre ses nombreuses réalisations comme comédien, Nathan Fillion est aussi le cofondateur, avec l'écrivain Phillip-Jon Haarsma, de l'association caritative *Kids Need to Read*, créée en 2007.

Ascendance de Nathan Christopher Fillion

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et
Élisabeth Gamache)

Génération 3

François-Ursule Kervouac
(1768 - 1846)

L'Islet (Québec)
1^{er} avril 1788

Joseph-Gabriel Lamarre
(1763 - 1853)
(Joseph et
Marie-Louise Rousseau)

Génération 4

Simon-Alexandre Lamarre
(1791 - 1885)

L'Islet (Québec)
1^{er} mars 1824

Charlotte Talon
(1795 - 1875)
(Pierre-Paul et
Charlotte Talbot)

Génération 5

Adèle Lamarre
(1826 - 1908)

Saint-Simon-de-Rimouski (Québec)
10 novembre 1846

Philippe Caron
(1823 - 1896)
(Stanislas et
Angèle-Angélique Chamberland)

Génération 6

Julie Caron
(1850 - 1917)

Bag-ds-Sables (Québec)
9 août 1869

Arsène Jalbert
(1844 - 1921)
(Cyprien et
Angélique Lafort)

Génération 7

Marie Jalbert
(1874 - 1945)

Fall River (Mass.) États-Unis
20 avril 1903

Désiré Fillion
(1879 - 1939)
(Joseph-Désiré et
Philomène Michaud)

Génération 8

Omer Fillion
(1919 - 1950)

Fall River (Mass.) États-Unis
19 avril 1944

Béatrice Bérubé
(Napoléon et Eugénie Laroche)

Génération 9

Robert Fillion

June Carly
(Joseph-Quint et
Emilia Charlotta Castberg)

Génération 10

Nathan Christopher Fillion

Descendance Kervoach par les femmes :

Dorilda Fortin-Godbout, petite-fille de Marcelline Kirouac, épouse du 15^e premier ministre du Québec

par Marie Lussier Timperley

Présentation

De nouveau, grâce aux recherches d'André St-Arnaud, un collaborateur régulier du *Trésor*, nous vous présentons Dorilda Fortin-Godbout, une autre descendante de Kervoach, dont la vie est racontée dans la thèse de doctorat de Jean-Guy Genest, intitulée *Vie et œuvre d'Adélard Godbout (1892-1956)*, présentée à l'Université Laval en 1977. Dorilda Fortin (1889-1969), était l'épouse d'Adélard Godbout, 15^e premier ministre du Québec en 1936 et, durant la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1944.

En préparant les notes de bas de page pour faciliter la compréhension du texte, on a appris le décès de Marthe Godbout Bussièrès*. Son fils a aimablement répondu à notre demande de photos en plus de solliciter l'aide de sa tante Rachel, la dernière survivante de sa génération.

Nous remercions chaudement Michel Bussièrès, tante Rachel et ses filles, Michelle, Diane et Francine pour leur irremplaçable contribution. Toutes les photos illustrant le texte proviennent de leurs archives familiales; nous leur devons aussi d'avoir amendé et enrichi la biographie de leurs grands-parents.

Marie Lussier Timperley

* *Marthe Godbout-Bussièrès de Frelighsburg (Québec), née en 1927, est décédée à 93 ans, le 6 février 2021. Elle était la fille d'Adélard Godbout et Dorilda Fortin. Sont décédés avant elle son mari, Georges Bussièrès, ses frères Jean et Pierre, et sa sœur Thérèse. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Michel (Gillian), Marie (Marc), Paule (Louis) et Lizanne (feu Ross); ses petits-enfants et sa sœur, Rachel Godbout-Jobin.*

Marie-Louise-Dorilda Fortin naquit le 24 août 1889 à L'Islet-sur-Mer. Elle était la fille de Florent Fortin (1855-1918) et d'Herméline Éliza Lebourdais¹ (1856-1934). Enfant, Dorilda n'était pas très sportive, elle aimait bien la marche, mais sans plus. Adolescente, elle préférait aller au théâtre ou jouer du piano. Elle a d'ailleurs été professeure de piano à L'Islet quelques années avant de se marier. En 1907, âgée de dix-huit ans, elle fut candidate au brevet d'école modèle et au brevet d'école académique. Quatre ans plus tard, le 11 septembre 1911, l'inspecteur L. P. Goulet remettait à Dorilda Fortin, institutrice à l'école Saint-Louis de L'Islet, une prime de 20 \$ en récompense de son zèle et de son dévouement pour l'instruction.

Mariage

Le Cercle de Fermières de L'Islet-sur-Mer fut fondé en 1922 et Dorilda Fortin fut nommée trésorière. Après avoir été institutrice au rang des Belles-Amours, elle avait pris en charge la centrale téléphonique du village qui se trouvait chez sa mère. Il semble que c'est ainsi que Joseph-Adélard Godbout (1892-1956) eut l'occasion de faire sa connaissance. C'est en allant logger une communication que le petit agronome blond eut l'occasion de causer, pour la première fois, avec la grande jeune fille au teint brun. Par la suite, Adélard s'absentait souvent de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et, à ses



Dorilda Fortin (1889-1969)
(Photo : collection Francine Jobin)

collègues qui le taquinaient sur ses voyages de plus en plus fréquents à L'Islet, il répondait avec bonhomie qu'il trouvait ses séjours là-bas bien intéressants. Un an plus tard, Dorilda Fortin, 34 ans, épousait Adélard Godbout, 32 ans.



¹ « Éliza est la plus jeune des dix-neuf enfants de Marcelline Kirouac et Joseph-Louis Le Bourdais. Pour voir les étroites relations entre les deux familles d'origine bretonne, Kirouac et Le Bourdais, voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 107, printemps 2012, p. 13.



Mariage de Dorilda Fortin et Adélar Godbout,
L'Islet-sur-Mer, 9 octobre 1923.
(Photo : collection Francine Jobin)

Le mariage fut béni le 9 octobre 1923 dans la chapelle de la Sainte-Vierge², par l'abbé Irénée Fortin³ (1884-1936), frère de la mariée. Un programme musical fut exécuté durant la messe. La mariée portait un costume en point bleu marine, un chapeau de même teinte et des fourrures de renard argenté. Son bouquet se composait de roses *American Beauty*. Après une réception chez madame Fortin, les nouveaux époux partaient en voyage de noces à Montréal, New York et Philadelphie. Le couple s'établit ensuite à Sainte-Anne-de-la-Pocatière dans une maison construite par l'école d'agriculture. De cette union naquirent deux fils, Jean et Pierre et trois filles, Marthe, Rachel et Thérèse.

Famille

Un neveu montréalais, Fernand Godbout, étudiait à Sainte-Anne-de-la-Pocatière pendant que l'oncle Adélar y enseignait. Le jeune homme était reçu fréquemment chez son oncle, où il savourait les petits plats de Dorilda Fortin. La parenté était toujours la bienvenue d'autant plus que Dorilda était très accueillante et surtout, un excellent cordon bleu.

La charge familiale augmentant, Adélar embaucha une bonne pour le travail domestique. C'était par attention pour son épouse et non grâce à un surplus

de ressources. À cette époque, les salaires des enseignants au Québec étaient plutôt maigres ; ils étaient mal payés. Ses fonctions d'agronome de comté étaient également mal rémunérées. Ce n'est que sous la *Révolution tranquille*⁴ que les agronomes et les éducateurs ont commencé à recevoir des salaires en rapport avec leur rôle. En vue d'aider son mari à joindre les deux bouts, Dorilda, comme beaucoup de ménagères de l'époque, effectuait du travail à la maison pour une entreprise industrielle qui fournissait les machines à tricoter. Le travail était effectué pendant les moments libres et était un bon appoint au budget familial.

Son mari était de plus en plus impliqué en politique et Dorilda ne voyait pas sa nomination comme ministre d'un œil joyeux. Depuis dix-huit mois déjà, la politique accaparait son mari de plus en plus et l'entrée au cabinet n'allait pas améliorer la situation. Avec regret, mais par amour pour son mari, elle accepta de le voir devenir ministre en 1930, à condition que la politique ne perturbât pas l'éducation des enfants.

La veille de l'assermentation de son mari, Dorilda se rendit à Québec. Elle acceptait la nouvelle situation et le déménagement dans la grande ville. Loin d'elle l'idée de contrecarrer la carrière de son mari, elle participait aux réceptions par devoir plutôt que par plaisir. Elle demeurait femme d'intérieur avant tout, attachée à l'éducation de leurs cinq enfants et le bien-être de sa famille était sa priorité. Pour Adélar et Dorilda qui étaient tous deux enseignants de carrière, il était important de valoriser l'éducation et la scolarité chez les jeunes. Ils causaient beaucoup avec leurs enfants de différents sujets et répondaient à leurs multiples questions. Ils les encourageaient aussi à poursuivre leurs études pour se développer une carrière. L'atmosphère de la famille était plutôt simple, sans prétention. Les parents se faisaient obéir tout naturellement, sans élever la voix. Les enfants étaient bien mis, mais sans plus et Dorilda, plutôt économe, évitait les dépenses inutiles.

² La chapelle de la Sainte-Vierge, maintenant chapelle des Marins, est située sur le chemin des Pionniers à L'Islet, à un kilomètre à l'est de l'église paroissiale. Construite en 1835, elle servait de chapelle de procession lors de la Fête-Dieu en juin. Restaurée en 1935, elle est alors dédiée aux marins, rappelant le passé maritime de L'Islet. Elle a été classée immeuble patrimonial en 1981 par le ministère des Affaires culturelles. (Source : Wikipédia)

³ Irénée était l'aîné de la famille de huit enfants d'Éliza Le Bourdais et de Florent Fortin. Il devint prêtre comme c'était souvent le cas des aînés de famille à cette époque et il fut notamment nommé vicaire à Saint-Georges-de-Beauce (Québec). Irénée est décédé à Lévis le 19 janvier 1936 des suites d'une angine de poitrine. Étaient présents à ses funérailles, son beau-frère, le ministre de l'Agriculture du Québec, l'honorable Adélar Godbout, et un grand nombre de membres du clergé dont le chanoine Victor Rochette de l'archevêché, Alphonse Fortin, supérieur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Québec), les abbés Arthur Beaudoin, Alexandre Vachon, Pierre Saindon de Rimouski (Québec) et Louis-Marie Belleau du Collège de Lévis.

⁴ L'expression « Révolution tranquille » désigne une période de réformes importantes et de modernisation du Québec dans les années 1960.

Ascendance de Dorilda Fortin

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
Jean-Baptiste et
Geneviève Caron

Génération 2

Simon-Alexandre Keroack
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et
Élisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Keroack
dit le Breton
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
Jean-Gabriel et
Reine-Ursule Lemieux

Génération 4

Simon-Alexandre Keroack
dit le Breton
(1783 - 1871)

L'Islet (Québec)
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789 - 1843)
(Chrysostome et
Françoise Flabut)

Génération 5

Marelline Kirouac
(1811 - 1885)

L'Islet (Québec)
21 octobre 1828

Joseph-Louis Le Bourdais
(1808 - 1886)
(Joseph et
Marie-Marthe Couillard)

Génération 6

Éliza Le Bourdais
(1856 - 1934)

L'Islet (Québec)
5 février 1884

Florent Fortin
(1855 - 1918)
(Joseph et
Anastasie Bélanger)

Génération 7

Dorilda Fortin
(1889 - 1969)

L'Islet (Québec)
9 octobre 1923

Adélard Godbout
(1892 - 1956)
(Eugène et
Marie-Louise Durgel)

En 1931, la famille acheta une ferme en Estrie. Adélar Godbout devait bientôt faire de sa demeure de Frelighsburg⁵, une oasis pour se reposer des soucis politiques et administratifs de la capitale. Tous les étés, dès la fin des classes, la famille partait pour leur magnifique domaine qu'ils surnommèrent *La Ferme des Trois-Ruisseaux*⁶ et le trajet Québec-Frelighsburg prenait sans contredit figure d'expédition. La route empruntée passait par Plessisville, Warwick, Richmond, Cowansville. Le ministre fermier conduisait lui-même sa voiture. Comme bien des femmes de son époque, Dorilda n'a jamais eu de permis de conduire. Cependant, même après le décès de son mari, elle a toujours eu une voiture à sa disposition. Si elle avait des courses à faire, elle demandait à un des employés de la ferme ou à un de ses enfants de l'accompagner et ils utilisaient sa propre voiture. C'était sa façon à elle de garder une certaine indépendance.

La famille s'installa officiellement à Frelighsburg en 1949. Les visites de la parenté se succédèrent à la ferme, les frères de Dorilda aimant particulièrement venir faire leur petit tour. C'était important pour eux de garder le contact avec leur grande sœur et toujours un grand plaisir d'aller pique-niquer en famille sous les grands pins.

L'hospitalité chez les Godbout-Fortin

Adélar Godbout avait l'habitude de recevoir à sa table un grand nombre de visiteurs. Aussi, les amis et connaissances disaient-ils : « *Chez Godbout la table est toujours servie!* » D'ailleurs, son ami agronome, Paul-Omer Roy, disait publiquement : « *Si vous voulez bien manger, allez chez Godbout.* » Quand des visiteurs séjournaient à Frelighsburg, Adélar leur offrait le vivre et le couvert. Par le fait même, Dorilda écopiait d'un surcroît de travail, mais celle-ci était toujours heureuse

d'apporter cette contribution à la carrière de son mari.

Après la mort de son époux, Dorilda continua d'exploiter la ferme avec son fils Jean. Dans ses temps libres, elle appréciait particulièrement recevoir ses enfants et partager avec ses petits-enfants ses nombreux souvenirs. Dorilda vécut sur la ferme jusqu'à son décès le 10 janvier 1969. Elle est enterrée auprès de son mari au cimetière Saint-François d'Assise à Frelighsburg.

⁵ Frelighsburg est une municipalité du Québec située dans la municipalité régionale de comté de Brome-Missisquoi dans la région administrative de la Montérégie. Par contre, elle fait partie de la région touristique des Cantons-de-l'Est. (Source : Wikipédia)

⁶ Souvenez-vous que la propriété que notre ancêtre, Alexandre de Kervoach, a achetée à Notre-Dame-du-Portage en 1734 portait aussi ce même nom : Les Trois Ruisseaux.



Famille de Dorilda Fortin et Adélar Godbout photographiée devant la maison familiale à Frelighsburg (Québec) en 1936.
De gauche à droite : Marthe, Adélar, Rachel, Pierre, Thérèse, Dorilda et Jean. (Photo par l'abbé Maurice Proulx, collection Francine Jobin)



(Photo : collection Francine Jobin)

La famille Godbout photographiée devant la maison familiale à Frelighsburg (Québec) en juillet 1941. De gauche à droite : Marthe, Pierre, Dorilda, Thérèse, Adélar, Rachel et Jean.



Dorilda Fortin et son époux, Adélar Godbout lors d'une cérémonie officielle en 1939. (Photo : collection Francine Jobin)

Descendance Kervoach par les femmes :

Bernard Hurtubise

par Bernard Hurtubise

FIER DE MES ASCENDANCES KIROUAC ET HURTUBISE

R elater le retour aux sources de 1924 à 1984, à l'âge de 96 ans et plus, demande beaucoup de mémoire et de souffle et réveille l'esprit endormi ! Et, j'aurai déjà 97 ans quand vous lirez ces pages ! Vous remarquerez que la période charnière de 1945 à 1970 vécue surtout en cuisine éclipse un peu celle de 1970 à 1984 comme fonctionnaire.

En ce siècle, il est normal de voir les nouvelles progénitures avec des noms doubles et je pourrais maintenant me présenter comme « Bernard Kirouac-Hurtubise », petit-fils de Pierre-Amédée Kirouac et d'Alexandre Hurtubise ; septième enfant de Germaine Kirouac (native de Kingsey Falls) et d'Alfred Hurtubise (natif de Montréal), né le 25 octobre 1924 ; quel enrichissement !

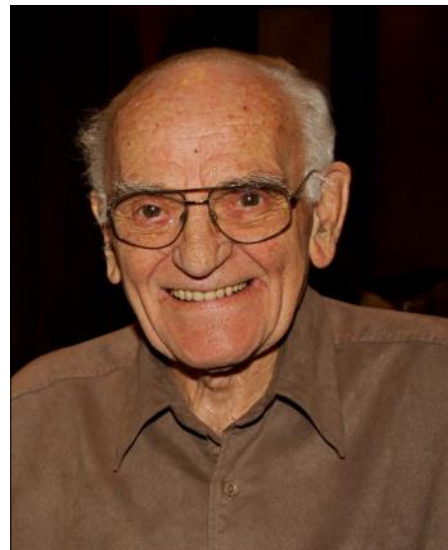
Tout le reste de la généalogie et du texte pourrait alors être oublié, à l'exception de mes chers enfants, Mathieu, Marie-Josèphe, Catherine, Anne, Ève, enfants issus de mon mariage avec Madeleine Thibodeau en 1950 (Madeleine décédée le 2 juillet 2005).

Le mariage de mes parents fut le fruit d'une rencontre en 1911, entre mon père (1890-1961) et ma mère (1891-1935) au couvent où elle étudiait à Pointe-aux-Trembles (municipalité indépendante située à l'extrémité est de l'île de Montréal). Ce moment magique, accidentel ou organisé par le destin, était le résultat d'une visite de mon père qui allait voir sa sœur Hélène, bonne amie de ma mère. Ont alors suivi des rencontres, des visites, des mots doux par cartes postales en grande quantité. S'écrire était la mode à l'époque. Cela donnait le temps à chacun de soupeser l'autre et de conclure un choix.

Le résultat de ces fréquentations fut un mariage sobre le 27 mai 1913 dans *Le petit Canada* des États-Unis de l'époque, à Manchester au New Hampshire. On a souvent mentionné qu'aux États-Unis à l'époque, on ne publiait pas de bans avant un mariage à l'église, ce qui faisait l'affaire des futurs époux. Ainsi, marié plus tôt, mon père pouvait revenir à son commerce et naturellement initier la lignée de ses quatorze enfants (dont une seule décédera en bas âge, Pauline).

Ma propre histoire arrive. Je suis né rue Meese à Montréal. Mon souvenir le plus original est mon gros chien « Buster », un compagnon très fidèle à ma jeune vie ! C'était un St-Bernard « mélangé » très fort et intelligent. Un jour, comme nous demeurions au bord du fleuve, il a sauvé une personne de la noyade en le ramenant vers la berge « par le fond de culotte » pour ensuite récupérer la chaloupe ! C'était aussi un chauffeur hors pair ! En voici la preuve. Nous pouvions atteler Buster à un petit « buggy » et à l'heure du début et de la fin des classes, il allait chercher mes sœurs (Fernande, Lucille et Marthe) à l'école Saint-Victor (à deux kilomètres) pour les ramener à la maison ! Malheureusement, un voisin jaloux tua Buster à mon très grand chagrin !

Après un déménagement dans Viauville¹, je commençai mes études primaires dans une école des Frères des écoles chrétiennes. Même si les frères sont



Bernard Hurtubise
(Photo : Pierre Kirouac)



Parents de Bernard Hurtubise :
Alfred Hurtubise (1890-1961)
et Germaine Kirouac (1891-1935)
(Photo : collection AFK)

¹ Viauville, quartier de Montréal, fondé en 1892, selon les plans de Charles-Théodore Viau, fut incorporé à la ville de Maisonneuve.

Ascendance de Bernard Hurtubise

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
Jean-Baptiste et
Geneviève Caron

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign

Génération 3

Pierre Keroack
(1777 - 1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Jones
(1775 - 1816)
(Charles et
Marie-Magdeleine Baillargeon)

Génération 4

Louis-Grégoire Kirouac
(1801 - 1890)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803 - 1878)
(Louis et François Harnois)

Génération 5

Pierre-Amédée Kirouac
(1837 - 1932)

Warwick (Québec)
28 juin 1886

Marie-Alice Beaudet
(1851 - 1929)
(Liboire et Henriette Gagné)

Génération 6

Germaine Kirouac
(1891 - 1935)

Warwick (Québec)
24 octobre 1910

Alfred Hurtubise
(1890 - 1961)
(Alexandre et
Marie Payant dit St-Onge)

Génération 7

Bernard Hurtubise
(1924 - 2023)

Longueuil (Québec)
4 janvier 1950

Madeline Thibodeau
(1925 - 2005)
(Arthur et Emma Duquette)

malheureusement souvent critiqués aujourd'hui, pour ma part, je leur serai toujours reconnaissant pour mon éducation et l'instruction très valable qu'ils m'ont donnée !

À ce moment-là, ma vie fut complètement assombrie par le décès de ma jeune mère en 1935 ; je n'avais que dix ans. Depuis ce jour, ma mère me manque et je garde le souvenir d'une mère douce et aimante.

C'était l'époque de la crise qui débuta en 1929 et, dans les années trente, chaque membre de la famille contribuait comme il le pouvait pour aider. Pendant mon primaire, j'ai accompli plusieurs tâches. Je débutai très jeune comme enfant de chœur ; après la messe, on me gardait à déjeuner au couvent Sainte-Émilie où je mangeais à ma faim ! Petit encart... une fois, je devais servir les vêpres le même jour, mais il y avait une partie de baseball. J'avais hâte que la cérémonie finisse pour aller jouer. J'avais en tête le plaisir à venir et, malencontreusement, après la cérémonie, je me dépêchai à tout ranger, mais un peu trop vite. Je remis l'encensoir brûlant dans la mauvaise boîte, une boîte de métal contenant des briquettes de charbon et je courus jouer au baseball ! De la fumée commença à sortir par la fenêtre de la sacristie ! Le bedeau Gosselin, qui habitait de l'autre côté de la rue, appela les pompiers. Heureusement, il n'y eut pas beaucoup de dégât ! On pourrait dire que l'intérieur de l'église fut encensé !

Au même âge, j'ai commencé à livrer le journal *La Presse*², après la classe, 50 exemplaires pour 50 sous par semaine. Je prenais les journaux chez Bachand (le 5-10-15 du quartier)³. Après mes livraisons, on me gardait pour faire mes devoirs et souper avec eux. Je restais jusqu'à 19 h pour les aider au magasin, vendre des bonbons « à la cenne »⁴ et répondre aux clients qui parlaient anglais. Il y avait plusieurs clients de la *Vickers*⁵. Eh oui, le p'tit Bernard parlait anglais !



Bernard Hurtubise, enfant de chœur (1^{er} à gauche en avant)
(Photo : collection Bernard Hurtubise)

À part le journal *La Presse*, je livrais aussi *Le Petit journal*⁶, distribué après la messe du dimanche matin, et le *Standard*⁷ (*The Star*), celui-ci était livré le samedi soir vers 21 h. *Le Star* valait la peine, car il rapportait beaucoup de pourboires ! Tous les petits bonus et payes étaient en grande partie pour la famille, nourriture, vêtements, etc. L'été venu, dès l'âge de huit ans, j'aidais au *Marché Maisonneuve*. Mon père avait un étal de fruits et légumes. Je triais les denrées et donnais un coup de main à l'entretien. Par bonheur, au marché, je faisais des expéditions dans les autres kiosques ! Une fois adulte, je me suis rendu compte que c'était là, au marché, que j'avais appris les bases de mon futur métier de traiteur et de ma carrière dans la *nourriture* ! Je causais avec des cultivateurs de cette époque, qui venaient souvent de Saint-

² *La Presse*, le plus important quotidien français en Amérique du Nord, fondé en 1884 par William-Edmond Blumhart. Le typographe Trefflé Berthiaume devient le dirigeant en 1889 et propriétaire en 1894.

³ *Le 5-10-15 du quartier* : nom d'une chaîne de magasins où l'on trouvait de tout à bon marché comme le nom l'indiquait : 5-10-15 = cinq sous, dix sous et quinze sous, tout comme les Woolworth créés aux États-Unis. Au bénéfice des plus jeunes, les 5-10-15 étaient l'ancêtre des magasins Dollarama d'aujourd'hui. Au début des années 1960, l'apparition des centres commerciaux diminuera l'attrait des centres-villes et signera l'arrêt de mort des magasins 5-10-15 (source : Société d'histoire de Québec).

⁴ Bonbons « à la cenne ». Dans le temps, le mot sou ou cent devenait « cenne » dans le langage courant. Le sou noir a disparu officiellement le 4 février 2013. Les bonbons étaient vendus en vrac et on pouvait les acheter au poids pour seulement une « cenne », parfois dans de petits commerces.

⁵ *Canadian Vickers* de Montréal, une filiale de Vickers du Royaume-Uni, compagnie de construction d'avions et de navires établie sur cinquante acres de terrain dans Maisonneuve, opéra de 1911 à 1944 et employait des milliers de travailleurs.

⁶ *Le Petit Journal*, hebdomadaire francophone populaire fondé à Montréal en 1926 par les frères Roger (1896-1972) et Roland Maillet (1897-1960) ; dernier numéro publié en 1978.

⁷ (*The Star*) *The Montreal Star*, périodique anglophone de Montréal fondé par Hugh Graham (Lord Atholstan) en 1869.

Léonard⁸, ou avec ceux de la rue Notre-Dame (là où se trouve maintenant le pont tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine⁹). En placotant avec eux, j'apprenais à connaître quantité de fruits et légumes divers et leurs particularités. J'ai beaucoup appris sur les variétés de pommes qui venaient du mont Saint-Hilaire¹⁰. Je garde ces goûts dans mes précieux souvenirs.

Les fruits arrivaient aussi par train à la gare Bonaventure¹¹; arrivages de l'Ontario ou des États-Unis. Il y avait aussi des hangars (appelés de leur nom anglais *sheds* dans le temps) pour les melons d'eau qu'on rangeait dans des chars à charbons pleins de suie ! Puis, j'ai exploré l'intérieur du marché Maisonneuve¹². C'est là que j'y ai connu les viandes de la *Boucherie Pion*. Chaque semaine, monsieur Pion faisait cadeau à notre famille de 40 à 50 livres (**environ 20 kilos**) d'os pour notre magnifique chien Buster ! Il faut dire que c'était un gros chien !

Au coin du marché, M. Masse vendait des œufs et des poules vivantes, M. Rondeau vendait des fromages et du beurre, M. Parent, l'épicier, en saison vendait des épis de blé d'Inde à cinq sous l'unité, cuits dans un gros *boiler (chaudière/chaudron)*. Toute la journée, on l'entendait dire haut et fort : « du bon blé d'Inde bouilli à cinq cennes pour un épi ». Selon les arrivages, on pouvait aussi vendre des bananes de



Le chien Buster, Alfred Hurtubise et son fils, Bernard, en 1926.

la cave de M. Séguin, des cerises à grappes (merises) de la région de Maskinongé¹³, du lilas, des huîtres Malpèque¹⁴. Les fameuses huîtres étaient vendues directement des goélettes près du marché à poissons (autrefois à l'angle des rues Berri et des Commissaires). Dans ce temps-là, on pelletait les huîtres avec une grosse pelle à charbon et on payait 50 sous la pelletée pour les mettre dans des poches de noix de coco !

L'hiver, le choix était plus restreint, à l'exception des oranges de Californie qu'on recevait pour le temps des fêtes. Si on était chanceux, on avait une orange comme cadeau dans notre bas de Noël !¹⁵

Pendant ces années, ma marraine, Maria Racicot, est décédée. Elle était la veuve d'un Hurtubise (un des frères de mon grand-père) et remariée à un monsieur Meunier. Elle me légua 500 \$ pour poursuivre mes études. Grâce à sa générosité, j'ai pu continuer mes études après le primaire. C'est mon père qui avait précieusement conservé mon héritage bien que, durant la crise de 1929 et des années trente, il aurait eu grand besoin de ce montant. Je dois mentionner que j'étais le septième de treize bouches à nourrir ! Donc, je suis entré au collège Saint-Ignace¹⁶ dirigé par les Jésuites pour faire *éléments latins et syntaxe*.¹⁷

⁸ *Saint-Léonard*- De 1886 jusqu'au milieu des années 1950, Saint-Léonard est essentiellement un village de fermiers canadiens-français catholiques d'un peu plus de 300 personnes. En 1916, Saint-Léonard-de-Port-Maurice est incorporé en ville. À cette époque, ce territoire encore rural était surnommé le « jardin de Montréal », car ses produits laitiers et maraîchers étaient acheminés uniquement vers la métropole.

⁹ Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, nommé en l'honneur de cet homme politique canadien-français (1807-1864), est un ensemble formé d'un tunnel et d'un pont qui relient Longueuil à Montréal en passant sous le fleuve Saint-Laurent et sur l'île Charron.

¹⁰ Mont-Saint-Hilaire, ville du Québec, située dans la Vallée-du-Richelieu, en Montérégie, région renommée pour ses nombreux vergers, ses nombreuses variétés de pommes depuis des générations. (source : Wikipédia)

¹¹ Gare Bonaventure : gare ferroviaire de 1847 à 1948 ; détruite en 1952 ; elle était située rue Saint-Bonaventure, devenue une partie de la rue Saint-Jacques.

¹² Marché Maisonneuve — Le premier projet pour un marché public fut refusé par le conseil de la ville de Maisonneuve en 1899. En 1912, le marché est ouvert, mais essentiellement pour les éleveurs qui venaient y vendre leur bétail. Le marché Maisonneuve, conçu d'après les plans de l'architecte et ingénieur civil Marius Dufresne, fut construit entre 1912-1914, dans le style beaux-arts. Il est le deuxième des quatre grands marchés montréalais. Au XX^e siècle, au temps des Hurtubise, c'était un marché public.

¹³ Maskinongé, région de la Mauricie, comprenant Trois-Rivières et Shawinigan.

¹⁴ Huîtres Malpèque, les fameuses huîtres étaient vendues directement des goélettes près du marché à poissons (autrefois à l'angle des rues Berri et des Commissaires). Il fallait aller ramasser les huîtres avec une pelle à charbon remplie au maximum, car on les payait 50 sous la pelletée. Au Marché, mon père les revendait à la douzaine et même à la caisse, car les parties d'huîtres étaient très populaires.

¹⁵ Bas de Noël ! Concernant le contenu d'un bas de Noël, voir *Le Trésor des Kirouac*, no 119, hiver 2015-2016 : Noëls et Jours de l'An d'antan chez les Hurtubise.

¹⁶ Collège Saint-Ignace, institution dirigée par les Jésuites, fondée en 1927. On y enseignait les humanités classiques. En 1967, ce collège est devenu le CEGEP Ahuntsic (Collège d'éducation générale et professionnelle).

¹⁷ Le cours classique durait huit ans et menait à l'obtention du baccalauréat ès arts ; chaque année avait un nom : *Éléments latins, Syntaxe, Méthode, Versification, Belles-lettres, Rhétorique, Philosophie I et Philosophie II*.

Mes résultats étaient vraiment bien ; à souligner qu'à cette époque nous étions en classe au moins 36 heures par semaine ! À mes études, s'ajoutait l'exigence du professeur pour la politesse, des devoirs et de la lecture à faire, voyager de la maison à l'école et retour, sans oublier mes responsabilités à la maison ! À regret, après la syntaxe, j'ai dû quitter le collège n'ayant plus de ressources financières. Mon père me dénicha alors un travail de garçon de courses à l'édifice *La sauvegarde*¹⁸, bâtiment qui se situait à côté du Palais de Justice de Montréal¹⁹, pour livrer, aux neuf étages, cafés, coke, chocolats, yogourts Delisle²⁰, cigares, etc. Cela me rapportait 5,00 \$ par semaine incluant une demi-journée le samedi ! Je recevais des pourboires et mon client le plus *séraphin*²¹, monsieur Charland, me donnait parfois un gros deux sous de *tip* !

Mon père, toujours à l'affût, voulu améliorer mon sort et contacta le docteur Elzéar Hurtubise (ancien propriétaire de la maison Hurtubise)²². Il était médecin pour la grande entreprise MTC²³. On m'y employa comme commissionnaire à 30\$ par mois. J'avais un costume de conducteur de *p'tits chars*²⁴ et je bénéficiais de voyage gratuit, ce qui me permettait aussi de faire des p'tits tours de la ville.

Photo : collection famille Hurtubise



Bernard Hurtubise rue Ste-Catherine à Montréal en habit de *p'tits chars* du Montréal Tramway.

Devenu commis de bureau, j'appris le système de numérotation des pièces de rechange d'autobus (utile plus tard dans ma vie de soldat) et restai à cet emploi jusqu'en 1944, année où je fus conscrit. D'abord à Saint-Jérôme pour un entraînement, ensuite à Farnham²⁵, je finis par *atterrir* à l'Ordonnance de Longue-Pointe²⁶ (dans l'est de Montréal). C'est à cet endroit qu'on appréciait mes connaissances de numérotation des pièces ; pièces qu'on préparait pour expédier en Europe. En attendant alors mon affectation dans les hangars, j'ai travaillé un mois à désosser de la viande en cuisine, filets mignons, cubes d'un pouce pour les *stews* (ragoûts), etc. Il n'y avait pas de rationnement dans l'armée !



Carte d'affaires de Bernard Hurtubise dans les années 1940 (Photo : collection famille Hurtubise)

¹⁸ *La sauvegarde*, compagnie d'assurance-vie fondée en 1902. Surprenante histoire à lire sur Internet à cette adresse : <https://histoire-du-quebec.ca/sauvegarde> — En 1913, *La Sauvegarde* s'installe dans son nouveau siège social au 150 Notre-Dame Est, au cœur du Vieux-Montréal.

¹⁹ Palais de Justice de Montréal. Bernard a travaillé dans le deuxième palais de justice, situé au 100 rue Notre-Dame Est, et nommé Édifice Ernest-Cormier, du nom de son architecte. (Source : Wikipedia -Palais_de_justice_de_Montréal)

²⁰ Yogourt Delisle. Dans les années 50s, Delisle livrait son yogourt directement à ses clients, car ce produit laitier, si populaire de nos jours, était alors inconnu et ne se vendait pas encore dans les épiceries. Une histoire de famille à lire sur : <https://www.journaldemontreal.com/2013/11/23/les-delisle>

²¹ *Séraphin*, comme *Séraphin Poudrier*, personnage central fictif du roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon publié en 1933 ; longtemps radiodiffusé avec succès ; puis télédiffusé d'octobre 1956 à juin 1970 sur les ondes de Radio-Canada. Un film est sorti en 2002. Au Québec, traiter une personne de « *séraphin* » veut dire qu'il est un avare au cœur dur.

²² La maison Hurtubise construite en 1739, située au 561, chemin de la Côte-Saint-Antoine, à l'angle de l'avenue Victoria, est la plus vieille maison de Westmount, sur l'île de Montréal.

²³ MTC — Montreal Tramways Company (nom anglais) créé en 1911 regroupait et administrait toutes les routes de transport urbain sur l'île de Montréal jusqu'en 1951 quand elle fut remplacée par la Commission de Transport de Montréal (avec un nom français).

²⁴ Les *p'tits chars*. Vocabulaire d'époque : un *char*, c'est une automobile, les gros chars sont les trains, et les *p'tits chars* sont les tramways.

²⁵ Saint-Jérôme (dans les Laurentides au nord de Montréal) ; Farnham, centre d'entraînement de l'armée canadienne créé en 1910 en Estrie et toujours utilisé.

²⁶ Ordonnance de Longue-Pointe — La Garnison Montréal ou Garnison Longue-Pointe est une base des Forces canadiennes situées dans l'est de l'île de Montréal. Son nom officiel est la Base de soutien de la 2^e Division du Canada Valcartier, détachement Montréal. (Source : Wikipédia)

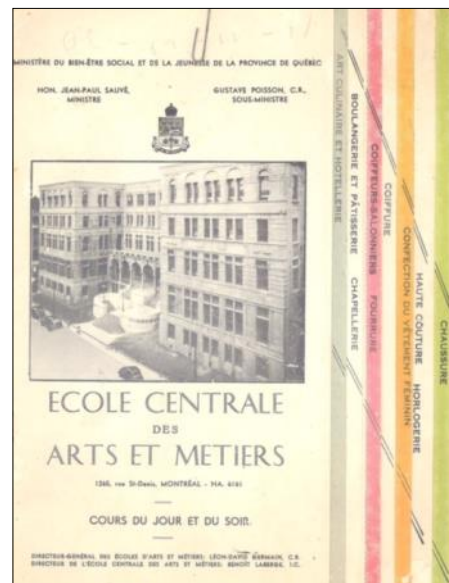
La guerre 1939-1945 finit à notre grand soulagement ! Mon père toujours à la recherche de quelque chose pour ses enfants, m'amena à son club de bridge, *Le cercle Préfontaine*, et me montra une salle sous-utilisée où je pourrais ouvrir une cantine. Quelle bonne idée ! La nourriture serait de nouveau au cœur de ma vie. Je devins responsable du vestiaire, des équipements pour les tournois de bridge et du nettoyage de la salle. Puis, au renouvellement du bail, quelle chance, on m'offrit de prendre la salle à mon compte. Dans le contrat, on stipulait que je devais réserver deux soirs gratuits par semaine au club de bridge.

J'annonçai donc dans le *Journal de l'est*²⁷ que ma salle était à louer pour des noces et autres activités. Après quelques locations, et grâce à l'intervention d'une bonne partie de ma famille Hurtubise, je décidai d'offrir un service de traiteur pour préparer des banquets. Toute ma famille a été volontaire pour préparer petits sandwichs, salades, desserts, etc. Mes sœurs, la voisine, tout le monde mettait la main à la pâte. Quelle réjouissante activité ! Mon père, avec ses contacts, savait bien où se procurer les denrées nécessaires. Ce fut une réussite immédiate et ce débordement me causa un beau défi ! Pendant deux ans, ce fut une marée de noces, un phénomène normal durant les années d'après-guerre (dont plusieurs dans ma famille immédiate), de parties d'huîtres, de soirées syndicales, etc., et même une demande pour le service à domicile, à l'extérieur, dans les sous-sols d'église ! Au bout du compte, je me suis rendu à l'évidence que mes connaissances culinaires ne suffisaient plus à la demande grandissante et plus élaborée aussi !

Coup du destin. Une opportunité se présentait la même année ! Le gouvernement du Québec avait rouvert des locaux sur la rue Saint-

Denis pour l'*École des métiers commerciaux*²⁸. Les locaux étaient ceux de l'ancienne Université de Montréal, d'abord une branche de l'Université Laval²⁹ qui était déménagée sur le mont Royal. Je profitai de l'occasion pour m'inscrire comme élève dans la section cuisine dirigée par M. Napoléon Girard (ancien chef de chantier), qui était soutenu par une équipe de professeurs hors pair. Il y avait d'abord M. Émile Puvilland³⁰, chef cuisinier (ancien cuisinier du roi Georges V en Angleterre), M. Conte, un pâtissier d'origine suisse (jadis reconnu sur les bateaux de croisières et personnage incontournable au Québec pour les clubs gastronomiques et organisations professionnelles); enfin M. Burke, un boulanger européen, expert en pains et petits délices (croissants, petits fours, etc.).

Souvent, après l'école, je restais comme volontaire dans les cuisines. J'y ai vécu des moments forts agréables élargissant mes connaissances en plus de déguster des plats savoureux ! Mais ma plus belle rencontre à l'école a été sans aucun doute, l'amour de ma vie, Madeleine Thibodeau (1925-2005). Mes enfants me demandent souvent comment l'étincelle est née. D'abord, en lui servant un café. Ensuite, en la saluant à sa table. Puis un brin de conversation dans l'escalier. La



Prospectus original de l'École Centrale des Arts et Métiers; Bernard Hurtubise et Madeleine Thibodeau y étudiaient après la guerre, à la fin des années quarante.

connexion se fit ! Madeleine étudiait en haute couture à cette époque. Une belle histoire d'amour débuta pour moi. À suivre... donc, revenons à nos moutons (fourneaux) !

Aux cours professionnels s'ajoutaient des réceptions, après les heures de cours, pour le gouvernement Duplessis alors au pouvoir. Plusieurs buffets et dîners élaborés étaient servis par les élèves; cocktails-conférences,

²⁷ Fondé en 1938, le journal, à ses débuts était en partie bilingue, car si le lectorat était majoritairement francophone, c'était l'inverse quant aux propriétaires de commerces dans Hochelaga-Maisonneuve. Le journal s'appelait *Les Nouvelles de l'Est*, *The East End News*. (Source: <https://estmediamontreal.com/journal-nouvelles-de-est-bon-vieux-temps-hochelaga-maisonneuve/>)

²⁸ L'École des Métiers commerciaux de Montréal ouvre en septembre 1946 (fermée en 1968) dans un bâtiment fraîchement rénové au 1265 rue Saint-Denis. Voir l'historique à cette adresse: <https://encyclomodeqc.musee-mccord.qc.ca/fr/fiche/ecole-metiers-commerciaux-montreal/>

²⁹ En 1878, l'Université Laval de Québec ouvre une annexe à Montréal, qui devient la première université francophone à Montréal. Elle compte alors trois facultés : théologie, droit et médecine, installées dans le Vieux Montréal. L'U. De M. emménagera sur le Mont Royal vers 1935.

³⁰ Émile Puvilland, à L'École des métiers commerciaux de Montréal, la section de cuisine professionnelle porte le nom d'Émile Puvilland. L'histoire de la gastronomie québécoise est racontée dans le mémoire de Priscilla Plamondon-Lalancette, présenté à l'UQAC en 2020. (PDF: https://constellation.uqac.ca/5920/1/PlamondonLalancette_uqac_0862_10709.pdf)

dégustations de vins, tout était possible ! Avec mon expérience acquise au fil des années, j'étais souvent responsable d'organiser ces événements. C'est sûrement là que j'ai appris la diplomatie et l'art de servir, sans oublier le coût de revient des aliments, éléments qui me seraient utiles toute ma vie ! Le fait d'être bénévole me permettait aussi de connaître les menus détails. Après l'année de cours, on me recommanda pour un emploi d'été comme gérant de l'hôtel **Pine's** à Saint-Jovite. L'été 1948 ayant tenu toutes ses promesses, je pus y inviter Madeleine et une amie à titre de chaperon ! Mon union de cœur se solidifia. Je pouvais désormais planifier carrière et famille.

À l'automne, encore un coup de chance. L'École des métiers me recommanda pour le poste de gérant du restaurant du grand magasin **Dupuis Frères**³¹; ce magasin comprenait également une salle à manger, une cafétéria, un service de banquets ainsi qu'une salle distincte pour le clergé. Ayant tout l'équipement nécessaire, nous pouvions servir jusqu'à 2 000 personnes. Par exemple, un jour nous avons organisé une réception dans l'aréna à Joliette. Il fallut ajouter une planche de douze pouces (30 centimètres) tout autour de la bande extérieure de la patinoire pour accommoder tous les derniers couverts. M. Antonio Barrette³², député de Joliette, rendait compte de sa visite au Pape ! Seulement chez Dupuis, où j'ai travaillé pendant trois ans, j'ai servi au moins un millier de réceptions, repas chauds, buffets, etc.

En 1950, pendant cette période chez Dupuis, je me suis marié le 4 janvier. C'était la seule période de l'année où le restaurant était tranquille et les banquets inexistant. Durant cette journée tant attendue, une pluie abondante nous trempa ! (oui, oui, on est en hiver mes amis !) Par chance, il paraît que la pluie porte bonheur aux mariés ! Le mariage a eu lieu le matin, à sept heures, à l'église Saint-Antoine de Longueuil d'où Madeleine était native. La réception était *de classe* et préparée par ma belle-mère ; un buffet pour douze personnes et, comme gâteau de noces, une **tarte paradis** (voir la recette ci-contre). Nous avons quitté la réception rapidement pour nous rendre à la gare Windsor³³ afin de prendre le train pour New York pour notre voyage de noces. À notre retour, mon oncle Gérard, curé de la paroisse Saint-Albert-le-Grand, nous avait déniché un petit logement chez une dame polonaise. Les logements étaient pratiquement introuvables à cette époque.

Après mon mariage, suite au refus du nouveau directeur de *Dupuis Frères* de me donner mon bonus sur les profits, je démissionnai. Je me trouvai un autre emploi en moins de deux jours. Je fus engagé pour l'ouverture de la cafétéria



Photo : collection famille Hurtubise

Bernard Hurtubise et Madeleine Thibodeau pendant leur voyage de noces à l'Hôtel Victoria situé sur la 7^e Avenue à New York en janvier 1950.

d'Hydro-Québec à Bersimis³⁴ et pour le centre de service rue Jarry, avec cafétéria et salle de conférences.

Mon premier fils, Mathieu naquit en 1951, j'étais comblé de joie ! Nous étions déménagés à la campagne à Saint-Elzéar (maintenant dans Laval). Puis, en 1953, ma première fille, Marie-Josèphe, naquit à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Je me rappelle que les infirmières apportèrent le bébé à Madeleine la première fois en fredonnant la célèbre chanson *La petite Marie, mon grain de folie* !³⁵, sachant le nom que nous avions choisi pour notre fille. C'était des temps heureux où nous bâtissions une famille, au cœur de nos valeurs et désirs.

³¹ Nazaire Dupuis ouvre un petit magasin de nouveautés le 28 avril 1868. Il y intéresse plusieurs de ses frères et le magasin devient **Dupuis Frères** en 1870. Durant 110 ans, ce grand magasin canadien-français a été l'un des plus importants de Montréal. Plusieurs sites Web racontent son épopée.

³² Antonio Barrette, homme politique québécois (1899-1968), député de Joliette à l'Assemblée législative du Québec de 1936 à 1960. Il fut ministre du Travail dans les gouvernements de l'Union nationale de 1944 à 1960.

³³ Gare Windsor inaugurée en 1889 alors que le chemin de fer du Canadien Pacifique relie Montréal à Vancouver depuis quatre ans ! C'est l'ère où le train est promis à une croissance illimitée et la métropole est une des plaques tournantes de ce développement en Amérique du Nord, rivalisant avec Chicago, Boston et New York.
(Source : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-gare-windsor>)

³⁴ La construction de cette centrale électrique débuta en 1953 et elle fut mise en service en 1956.

³⁵ À cette époque, la seule chanson intitulée *Mon petit grain de folie* était interprétée par la célèbre chanteuse française Line Renaud (née Jacqueline Ente en 1928). Tout le monde fredonnait le refrain : « C'est toi ma p'tit' folie, Mon p'tit grain de fantaisie, Toi qui boul'verses, Toi qui renverses, Tout ce qui était ma vie. »

En 1954, à la suite d'une annonce dans le quotidien *La Presse*, j'ai rejoint les rangs de la ville de Montréal comme surintendant adjoint à la division des restaurants du nouveau **Service des parcs** sous la direction de M. Claude Robillard³⁶. Ce fut le début d'importants travaux ; comptoir au chalet de la montagne³⁷, salle à manger au golf municipal³⁸, casse-croûte à l'île Sainte-Hélène, au parc Jarry, dans les arénas, etc. Le plus important des chantiers fut celui de la récupération d'un bâtiment de style québécois, qu'on nommait la vieille salle. Il était construit en pierres rouges provenant de la carrière de l'île Sainte-Hélène³⁹. Ce fut la naissance du restaurant baptisé **Hélène de Champlain**⁴⁰ en 1956. La vocation de ce restaurant fut établie par M. Claude Robillard, ingénieur, aidé par M. Eddy Prévost de l'Association des restaurateurs du Québec⁴¹, M. Gérard Delage⁴², directeur de l'Association des hôteliers du Québec, le protocole municipal, W.W. Mc Caffrey⁴³, le surintendant des restaurants et moi-même, sans oublier M. Lucien Bergeron, responsable du tourisme municipal.

Les artisans des travaux publics restaurèrent le bâtiment de la cave au grenier. La décoration fut réalisée par M. Gaston Hinton. Le but premier était d'utiliser ce restaurant pour les hôtes de la Ville de Montréal lors des conventions organisées par le Service du tourisme sans oublier qu'il devait aussi être à la disposition des pays et diverses associations. Durant la journée, la salle à manger était ouverte au public et se devait d'avoir des prix raisonnables pour accueillir toutes les classes de clients, Montréalais et touristes.

Mon plus beau cadeau, en 1956, a été sans aucun doute la naissance de ma deuxième fille, Catherine. Elle est née à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont de Montréal. À Pâques, j'avais amené mes deux aînés à l'hôpital pour voir le nouveau bébé. En ce temps-là, les infirmières étaient des religieuses. Elles avaient préparé un déjeuner spécial de Pâques pour Madeleine et des surprises pour mes deux enfants, dont du chocolat. Quel beau souvenir ! Un an plus tard, toute la famille déménageait dans une nouvelle maison sur la rue Laflèche, à Montréal, où je vis encore ! Il s'en suivit un temps de travail ardu et motivant pour moi. Je vous explique...

Lorsque la Ville de Montréal fût choisie pour tenir l'exposition universelle **Expo 67**, pendant trois années consécutives, nous avons reçu tous les pays désirant participer à des dévoilements et présentations de maquettes, des rencontres professionnelles, ou simplement désirant connaître Montréal et son organisation. C'est durant ces visites que fut complétée la cave à vin du restaurant *Hélène de Champlain* avec l'aide du comité de la Société des alcools du Québec (M. Chapleau et les acheteurs). *Le Pineau des Charentes* fut importé pour la première fois ainsi que divers vins qui ne se trouvaient pas sur la carte de la Société des alcools ; ces vins étaient exclusifs au restaurant *Hélène de Champlain*.

À l'ouverture d'**Expo 67**, et sous la direction du commissaire général Pierre Dupuy⁴⁴, chaque pays y était reçu à déjeuner le jour de leur fête nationale. Le soir et les fins de semaine étaient



Le restaurant *Hélène-de-Champlain* était une de ces tables où il fallait être vu à Montréal à l'époque.

(Photo : collection Bernard Hurtubise)

³⁶ Claude Robillard (1911-1968), montréalais, ingénieur, humaniste et écrivain canadien. Il fut le premier directeur du Service des parcs de la Ville de Montréal de 1953 à 1961. (Source: Wikipédia)

³⁷ Le chalet situé au sommet du parc du Mont-Royal, inauguré en 1932, est d'inspiration Beaux-Arts français. Le belvédère Kondiaronk aménagé devant le chalet offre une vue saisissante du centre-ville et du fleuve Saint-Laurent.

³⁸ Golf municipal, golf de neuf trous, voisin du parc Maisonneuve et du Jardin botanique.

³⁹ La plus grande des îles ceinturant Montréal fut baptisée Sainte-Hélène par Samuel de Champlain en 1611, en hommage à Hélène Boullé, son épouse. Située entre l'île de Montréal et la rive sud.

⁴⁰ Le pavillon *Hélène de Champlain* est un bâtiment patrimonial datant de 1937. Transformé en restaurant en 1955, il servit de pavillon d'honneur pour **EXPO 67**.

⁴¹ Association des restaurateurs du Québec, active depuis 1928, fut légalement créée en 1938. En 1952, Bernard en devient le président et les journaux mentionnent son importante nomination.

⁴² Gérard Delage (1912-1991), avocat, journaliste, écrivain, gestionnaire, humoriste, animateur, gastronome, œnologue, syndicaliste et artiste québécois. Ambassadeur de l'hospitalité au Québec et un apôtre de la gastronomie. (Voir: <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/gerard-delage>)

⁴³ Responsable du protocole pour la ville de Montréal. Bernard Hurtubise travailla de très près avec lui pendant plusieurs années.

⁴⁴ Pierre Dupuy (1896-1969) étudia le droit à l'Université de Montréal et à la Sorbonne à Paris. Posté à Paris de 1922 à 1942 ; puis muté à Londres auprès des différents gouvernements en exil. Il fut ensuite ambassadeur aux Pays-Bas de 1945 à 1952, en Italie ensuite jusqu'en 1958 et finalement en France jusqu'à sa retraite du corps diplomatique en 1963. Il fut alors nommé commissaire général d'**EXPO 67**. Récipiendiaire de l'Ordre du Canada en 1967. Il est décédé en 1969.

également à la disposition de ces mêmes pays ainsi que de leur personnel. *Hélène de Champlain* devint également le *dépanneur* du pavillon des États-Unis, ainsi que le traiteur officiel pour les pays qui suggéraient leurs propres menus. À cette époque, on ignorait que la Ville de Montréal avait prêté au gouvernement fédéral l'ensemble de ses îles et de ses équipements pour les six mois de l'exposition. La ville de Montréal, elle, recevait les pays dans la salle du conseil municipal, alors transformé en salle à manger sous la direction du chef cuisinier du restaurant *Hélène de Champlain*.

En 1967, par exemple, lors d'un dîner protocolaire, au restaurant *Hélène de Champlain*, une princesse scandinave leva son verre pour saluer le commissaire Pierre Dupuy; à l'insu de tous, elle avait enlevé ses souliers et les avait placés sous la table, et elle trinquait en pieds de bas !

C'est dans cette salle du conseil qu'eut lieu le fameux déjeuner avec le général de Gaulle⁴⁵, précédé par un discours haut en couleur et sa phrase mémorable *Vive le Québec libre !* (prononcé du haut du balcon de l'Hôtel de Ville). Je me souviens de m'être tenu avec le personnel du protocole dans l'embrasure de la fenêtre et de voir littéralement se lever la foule jusqu'au château Ramezay⁴⁶ (situé en face de l'Hôtel de Ville) ! À la demande du maire Jean Drapeau⁴⁷, j'ai dû supprimer le service des fromages pour donner plus de temps pour les allocutions au dessert ! Le dénouement de cet événement a eu lieu sur la terrasse face au Champ-de-Mars⁴⁸ où un digestif fut servi aux invités. Quant au maire et au président De Gaulle, ils se tenaient un peu à l'écart, ils eurent une sérieuse conversation d'une vingtaine de minutes ! L'accès à cet événement avait été interdit à la Presse, lequel a souvent été mal raconté ou mal cité. Par exemple, quatre livres publiés sur **Expo 67** mentionnent que le déjeuner a eu lieu au restaurant *Hélène de Champlain*, ce qui est faux. Le repas fut servi à l'Hôtel de Ville, dans la salle du conseil municipal, alors que la salle



Photo : collection Bernard Hurtubise

Salle du conseil de ville où fut reçu le président français, le général Charles de Gaulle en 1967. Debout, à l'extrême gauche de la photo, Bernard Hurtubise.



Photo : collection Bernard Hurtubise

Bernard Hurtubise servant le maire de Montréal, Jean Drapeau, et le président français, le général Charles de Gaulle. À la gauche du général, Lucien Saulnier.

⁴⁵ Général Charles de Gaulle (1890-1970) homme d'État et écrivain français.

⁴⁶ Le Château Ramezay, musée administré par la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, est un édifice historique du Vieux-Montréal situé face à l'hôtel de ville sur la rue Notre-Dame. Une longue histoire à découvrir sur Internet.

⁴⁷ Jean Drapeau (1916-1999), avocat et homme politique ; maire de Montréal de 1954 à 1957 et de 1960 à 1986.

⁴⁸ Champ-de-Mars, parc historique situé derrière l'Hôtel de ville de Montréal, le plus grand espace vert dans le Vieux utilisé pour rassemblements et parade militaire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On peut y observer les dernières rares traces de l'existence des fortifications de Montréal qui s'élevaient jadis jusqu'à 6,4 mètres de haut sur trois kilomètres de long.

des conseillers nous servait de cuisine ! Citoyens et touristes ont souvent été ébahis par la grande qualité de notre service de restauration.

Cette période active ne m'empêcha pas d'agrandir ma famille. En 1960 naquit ma fille, Anne, et en 1964 ma dernière fille, Ève.

C'est aussi en 1964 que je garde en mémoire l'une des plus drôles anecdotes de ma vie professionnelle. Lors d'une réception au Château Ramezay où était reçue la direction des agences de voyages internationales, un *Bambi*, un faon accompagné du célèbre *Oncle Pierre*⁴⁹ (personnage important de l'ancien **Jardin des merveilles**⁵⁰ de Montréal), fut paradé dans la salle à manger. Puis, les deux complices retournèrent dans la camionnette de Pierre. Mais, on entendit soudain un coup de fusil. On présenta ensuite aux convives un somptueux plat nommé *la gigue du chevreuil malchanceux*⁵¹. Vous dire les visages intrigués et penauds.

Après **EXPO 67**, le maire de l'époque, Jean Drapeau, décida de poursuivre les activités de *Terre des Hommes*, sous la direction du Service des immeubles de Montréal. Ce fut un succès mitigé. À ce jour, il reste seulement la belle plage, les jardins et quelques bâtiments d'**EXPO 67** dont le magnifique pavillon de la France devenu le **Casino de Montréal** en 1993 (historique sur Wikipédia), ainsi que la Biosphère !⁵²

De beaux événements ont tout de même eu lieu en 1968. Par exemple, à la **Place des nations**⁵³ nous avons reçu plusieurs artistes, dont Gilles Vigneault⁵⁴ qui se retrouva face à une immense chorale quand la foule de 7 000 à 10 000 spectateurs chanta avec lui son grand succès : *Gens du pays*. Aussi, le célèbre chanteur français, Gilbert Bécaud⁵⁵, y chanta. Lors de la répétition en après-midi, M. Bécaud aimait par-dessus tout manger des hot-dogs ! Imaginez... !

Une autre anecdote que j'aime bien raconter se passe lors d'un dîner gastronomique pendant lequel Madeleine était assise près du consul russe. À la fin du repas, je récupérai les menus laissés sur la table et, oh surprise, sur celui de ma Madeleine était écrit le numéro de téléphone de ce personnage ! Elle lui était tombée dans l'œil, comme on dit.

Toute cette époque (1945-1970) fut, à mon avis, une époque charnière pour l'héritage culinaire que nous possédons aujourd'hui. Après avoir vécu la crise des années trente, la guerre et ses nombreuses restrictions, l'après-guerre nous a amené le début des importations alimentaires, la diversité des cultures et l'ouverture sur le monde avec EXPO 67 et toutes ses saveurs !

C'est aussi durant cette belle période que j'ai eu l'occasion de préparer et de servir le vin d'honneur et le déjeuner lors de l'inauguration de la **Voie Maritime du Saint-Laurent**⁵⁶; champagne et canapés pour l'ouverture de la **Place des Arts**⁵⁷; le dîner au sommet du nouvel **édifice de la Bourse**⁵⁸; l'ouverture du **Métro**⁵⁹ de Montréal; le déjeuner lors de l'ouverture officielle d'EXPO 67; le vin d'honneur lors des **jeux olympiques**⁶⁰ en 1976, et quelque 2 000 à 2 500 autres réceptions !

⁴⁹ Désiré Aerts (1924-1997), mieux connu au Québec sous son nom de scène d'Oncle Pierre, était un vétérinaire-zoologiste et acteur belgo-canadien. En mai 1957, il débarque au Québec invité par Claude Robillard, directeur des parcs de la Ville de Montréal qui l'avait rencontré en France. D'abord engagé comme vétérinaire à la Clinique Jasmin & Jasmin de Montréal jusqu'en 1959, il agit comme directeur et conservateur du Jardin zoologique de Montréal (Jardin des merveilles du parc Lafontaine et quartiers d'hiver du parc Angrignon) de 1959 à 1972. Lors d'Expo 67, il était le responsable faunique et biologique de tous les animaux répartis sur les sites et dans les pavillons. (Source: Wikipédia)

⁵⁰ *Le Jardin des Merveilles*, jardin zoologique pour enfants situé à l'angle des rues Rachel et Calixa-Lavallée dans le Parc Lafontaine de 1957 à 1988.

⁵¹ *Gigue de chevreuil rôtie*. La gigue est le terme utilisé pour désigner la cuisse ou le cuissot d'un gros gibier comme le chevreuil.

⁵² *Pavillon des États-Unis à EXPO 67* situé sur l'île Sainte-Hélène. Le dôme géodésique, créé par l'architecte américain Buckminster Fuller, est le plus imposant au monde. Depuis 1990, c'est un musée de l'environnement.

⁵³ *La Place des Nations*, située sur la pointe sud de l'île Sainte-Hélène, fut durant **Expo 67**, le site des manifestations officielles, culturelles, artistiques et folkloriques présentées par les différents pays participants.

⁵⁴ Gilles Vigneault, né le 27 octobre 1928, à Natashquan, au Québec, est un poète, auteur-compositeur-interprète québécois prolifique et célèbre.

⁵⁵ Gilbert Bécaud (1927-2001), célèbre chanteur, compositeur, pianiste français, surnommé Monsieur 100 000 volts, à cause de ses performances énergisantes.

⁵⁶ *La voie maritime du Saint-Laurent* comprend une section de 306 km (189 milles) construite de 1954 à 1959. Elle est considérée comme l'une des merveilles de l'ingénierie du XX^e siècle. Ses sept écluses (cinq canadiennes et deux américaines) permettent aux navires de grimper à 246 pieds (75 mètres) au-dessus du niveau de la mer entre Montréal et le lac Ontario. Ainsi, les navires venant de l'Atlantique peuvent atteindre et traverser les Grands Lacs jusqu'à Thunder Bay, à l'extrémité ouest du lac Supérieur.

⁵⁷ *Place des Arts*, inaugurée en 1963. Historique à — <https://ahgm.org/fr-ca/magazine-mtl1642-articles/la-place-des-arts-le-plus-grand-complexe-des-arts-de-la-scène-du-canada>

⁵⁸ *La tour de la Bourse*, ou tour de la place Victoria, fut inaugurée en 1964.

⁵⁹ *La construction du métro de Montréal* débuta en 1962 et il fut inauguré le 14 octobre 1966 durant le mandat du maire Jean Drapeau. Il est inspiré du métro de Paris, autant par l'architecture de ses stations que dans le matériel roulant pneumatique utilisé.

⁶⁰ *Les Jeux olympiques d'été de 1976*, 21^e olympiade de l'ère moderne, du 17 juillet au 1^{er} août 1976. Montréal est la seconde ville francophone à accueillir les Jeux d'été après Paris. (Source : Wikipédia)

La seconde partie de mon service à la Ville de Montréal, que j'aime intituler « derrière le rideau », me remémorant de multiples réceptions ou, silencieusement, on écoutait tout ce qui se disait. Je participai alors à l'émergence des clubs gastronomiques et des salons culinaires. Je devins une personne qu'on servait au lieu de celui qui avait servi toute sa vie passé. Après avoir été toute ma vie debout, je devais maintenant m'asseoir et recevoir. Quel changement ! C'était l'époque des critiques culinaires ; Roger Champoux⁶¹, Françoise Kayler⁶², Hélène Rochester⁶³, et j'en passe.

J'aimerais rendre hommage à ceux que j'ai fréquentés pendant des années, car ils ont participé à l'éveil du savoir culinaire au Québec. Pour n'en nommer que quelques-uns : M. Kretz, chef de La Sapinière⁶⁴, Max Rupp de la Chaîne des rôtisseurs⁶⁵, Gérard Delage⁶⁶ des salons gastronomiques pour les journalistes américains au Chanteclerc⁶⁷, des gourmets du Nord à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson⁶⁸, des fournisseurs de la Bonne table avec Jean-Guy Daudelin, Eddy Prévost, secrétaire de l'Association des restaurants du Québec, tous appuyés par des chefs de qualité exceptionnelle, dont Abel Banquet⁶⁹, Carlo Del'Olio, Pierre Demers du Ritz⁷⁰, tous les membres



L'Ours de Berne est remis annuellement pour la meilleure promotion de l'année en restauration. Ici M. Max Rupp, au nom du consul de Suisse, remet ce prestigieux trophée suisse à Bernard Hurtubise qui le reçoit au nom de la Ville de Montréal. Bernard précise : *Max est resté mon meilleur ami tout au long de ma carrière, d'abord chez Dupuis Frères, puis à la Chaîne des Rôtisseurs, à la Société des Chefs et dans les clubs gastronomiques.*

⁶⁴ Marcel Kretz, ancien chef de La Sapinière* ; chef français venu d'Alsace dans les années 50 a été le précurseur de la vague de l'alimentation bio et locale, et participé à l'éveil de la gastronomie québécoise. *Le 20 novembre 2013, après 77 ans d'opération, ce phare de l'industrie touristique fondé et administré par la famille Dufresne a fermé ses portes.

⁶⁵ Max Rupp de la Chaîne des rôtisseurs, dont le nom est honoré au restaurant de l'École hôtelière de Montréal Calixa-Lavallée, 4500, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord.

⁶⁶ Gérard Delage. Son influence fut immense et de nos jours, la Fondation Gérard-Delage créée en 1980 contribue à l'établissement d'une relève professionnelle de haute qualité, dans les domaines de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme en attribuant des bourses d'études supérieures et des bourses de perfectionnement.

⁶⁷ Le Chanteclerc, construit en 1938, était à l'origine une auberge de 45 chambres au bord du lac Rond à Sainte-Adèle dans les Laurentides, il fut rapidement agrandi pour répondre à la demande des nombreux skieurs montréalais et des touristes américains.

⁶⁸ L'Hôtel Esterel construit en 1936-1937 par le baron Louis Empain à Ste-Marguerite-du-Lac-Masson dans les Laurentides ; de style art-déco, il est classé immeuble patrimonial.

⁶⁹ Chef Abel Banquet et bien d'autres chefs sont mentionnés dans le Mémoire de Maîtrise de Piscilla Plamondon Lalancette, présenté à l'UQAC* en 2020: Histoire de la gastronomie québécoise: l'émergence d'une identité culinaire. (*Université du Québec à Chicoutimi). Le PDF est disponible sur internet.

⁷⁰ Le Ritz-Carlton de Montréal est l'un des meilleurs hôtels au monde. Lorsqu'il ouvrit ses portes en 1912, le Ritz lança un nouveau standard dans le monde du luxe.

⁶¹ Roger Champoux, célèbre critique culinaire et auteur ; le prix Roger-Champoux a été créé en son honneur et à sa mémoire.

⁶² Françoise Kayler, née le 28 février 1929 à Bois-Colombes en France et décédée le 19 avril 2010 à Montréal. Journaliste et critique gastronomique émérite et ardente partisane de l'écogastronomie. L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) inaugura en mars 2011 une salle en l'honneur de cette grande dame de la gastronomie. La fondation de l'ITHQ remet chaque année, une bourse Françoise-Kayler pour la relève en restauration.

⁶³ Hélène Rochester, chroniqueuse gastronomique qui a connu la plus longue carrière à The Gazette et pour les anglophones montréalais. Décédée le 17 décembre 1994.



de la **Société des chefs de cuisine**⁷¹. Une période faste et exceptionnelle !

Ma vie de traiteur se termina en 1970 à mi-chemin entre mon engagement par la Commission des services civils en 1954, que j'avais obtenu après avoir bien réussi des examens en restauration, et juste avant l'arrivée du Parti civique de Montréal en 1960⁷².

C'est avec ma famille que j'ai vécu toute la période d'EXPO 67; mes souvenirs, mes histoires, mes sorties, c'était avec les miens. Ma famille venait visiter le site et, le midi, je les rencontrais pour un dîner pique-nique ! Que de précieux moments !

Sans mon approbation, on me transféra comme directeur adjoint au **Service des immeubles** étant un des seuls à connaître les îles (Sainte-

⁷¹ *Société des chefs de cuisine. Jusqu'au début des années 50, seuls les chefs et cuisiniers européens étaient reconnus dans les grands hôtels et restaurants du Québec. Les gens de métier formés ici à l'École des arts et métiers n'obtenaient pas la confiance méritée. En 1953, le chef pâtissier M. Max Rupp fondait l'Amicale des maîtres de l'art culinaire. Ce groupe visita un à un les restaurants de Montréal pour inviter les cuisiniers y travaillant à une assemblée générale qui produisit une Amicale de 35 membres.*

C'était une alternative à la Société mutuelle des cuisiniers canadiens qui existait depuis 1950, mais ne faisait pas l'unanimité chez les membres du Québec. La SMCC disparut et l'Amicale des maîtres de l'art culinaire devint la Société des chefs, cuisiniers et pâtissiers du Québec (SCCPQ). Ses 800 membres actuels en font le plus vaste regroupement professionnel de métiers de bouche au Québec. Source- <https://www.facebook.com/sccpq>

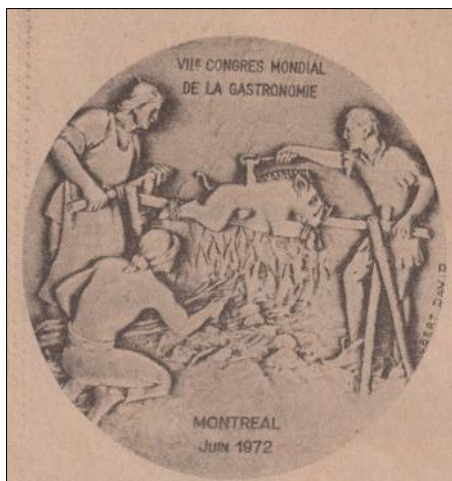
⁷² *Parti civique (1960-1994) : parti politique municipal montréalais fondé par Jean Drapeau en 1960 pour lutter contre la corruption et mettre Montréal en lumière sur la scène internationale.*

⁷³ *Jardin botanique de Montréal, fondé en 1931 par le frère Maric-Victorin, né Conrad Kirouac (1885-1944). Voir le site Web du JBM et le site Web de l'Association des Familles Kirouac.*

Hélène et Notre-Dame), les pavillons, l'organisation, etc. La firme Hay et Associés fut engagée par la ville pour effectuer une réforme administrative au niveau des cadres non syndiqués. Pendant six mois, je participai au comité d'évaluation. Mais, le rapport fut « tabletté ». Je me retrouvai de nouveau au *Service des parcs*, plus particulièrement au *Jardin botanique de Montréal*⁷³, pour voir à sa réorganisation. Je m'y sentais bien. Une atmosphère de bien-être y régnait. Je cohabitais avec le passé dans les locaux



Le mardi, 20 juin 1972, LA PRESSE, LA BONNE TABLE, *Les gastronomes du monde entier reçus magnifiquement dans les hôtels les plus prestigieux de Montréal.* M. Jean Phisel, Grand Argentier du Baillage du Canada, et M. Bernard Hurtubise du Baillage de Montréal, tous deux membres du comité d'organisation du Congrès mondial de la Gastronomie, et madame Hurtubise. Cette photo, provenant des archives personnelle de Bernard Hurtubise, accompagne l'article de Françoise Kayler décrivant le Congrès Mondial tenu à Montréal pour la première fois. C'était aussi le septième organisé par la *Chaîne des Rôtisseurs*, une confrérie internationale vouée à la défense de la bonne cuisine.



La médaille du Mérite Gastronomique frappée à l'occasion du congrès de Montréal. « La broche est par sa droiture et par sa netteté le symbole et l'emblème de la cuisine française » disait Curnonsky. C'est l'emblème choisi par la Chaîne des Rôtisseurs.

En 1972, trente-trois médailles d'argent ont été décernées et trois médailles d'or à MM. Roger Champoux, littérature, Jean Phisel, Animation des confréries provinciales, nationales et internationales, Gérard Delage, humour et gastronomie.

de mademoiselle Marcelle Gauvreau⁷⁴, fondatrice de **L'école de l'éveil**. Je me rappelais que mon fils, Mathieu, avait fièrement participé à ce loisir.

J'étais fier du lien de parenté de ma mère avec le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, fier aussi de ses confrères : André Champagne⁷⁵, Ernest Rouleau⁷⁶, Jacques Rousseau⁷⁷, Henry Teuscher⁷⁸, Louis Dupire⁷⁹, tous successeurs du Fondateur pour n'en nommer que quelques-uns. La nature a toujours bien fait son œuvre au Jardin botanique !

Lors de la création du **Service des Sports et Loisirs** en 1971, je fus nommé directeur adjoint, responsable de la structure, des installations et de l'administration. Le plus beau résultat de toutes ces années fut l'entente avec la

⁷⁴ Marcelle Gauvreau (1907-1968), botaniste canadienne, assistante de Marie-Victorin et femme de sciences avant-gardiste.

⁷⁵ André Champagne (1915-2000), un des plus fidèles disciples de Marie-Victorin ; il fut directeur du Jardin botanique de 1958 à 1961 puis directeur du Service des parcs de la Ville de Montréal jusqu'à sa retraite en 1980. Il fut un proche collaborateur du maire Jean Drapeau.

⁷⁶ Ernest Rouleau (1916-1991), un des premiers disciples de Marie-Victorin. Il a consacré la majeure partie de sa carrière professorale à l'Herbier de l'Institut et du Jardin botanique qu'il a enrichi et « conservé » de façon tout à fait remarquable.

⁷⁷ Jacques Rousseau (1905-1970), botaniste, ethno-biologiste, explorateur de la péninsule Québec-Labrador et des régions périphériques du Québec, fêru de sciences naturelles et humaines, d'une grande érudition. Avec le frère Marie-Victorin, il participa à la création du Jardin botanique de Montréal et en fut le directeur de 1944 à 1957.

⁷⁸ Henry Teuscher, (1891-1984), architecte paysagiste, horticulteur et botaniste, reconnu pour avoir conçu le Jardin botanique de Montréal dont il fut le premier conservateur.

⁷⁹ Louis Dupire (1887-1942), voir **Le Trésor des Kirouac**, numéro 92, été 2008, pp. 36-37



Photo : collection Bernard Hurtubise

Fonctionnaire municipal décoré par la France: M. Bernard Hurtubise, surintendant-adjoint des restaurants du Service des parcs de Montréal a été honoré par la France pour ses services signalés à la cause de la gastronomie française. Au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient de hautes personnalités de la gastronomie, M. Pierre Brassac, attaché commercial de France lui a remis la médaille de bronze du Mérite de l'Académie culinaire de France.



Au Club de Golf de Lachute* (entre 1968 et 1972) lors d'un grand dîner de la **Confrérie de la Chaîne des Rotisseurs**, de gauche à droite: M. Guy Lamarche (1935-2021), journaliste à Radio Canada et au journal Le Devoir de Montréal, le Chef du Club de Golf de Lachute, et le Maître d'hôtel; M. Jean Zanda, président du Baillage de l'Outaouais; M. Bernard Hurtubise, président du Baillage de Montréal depuis 1967 et le Chef de Rideau Hall, résidence du Gouverneur général du Canada, à Ottawa. (Crédit photo: SYD DREW de Lachute)

*Fondé en 1923 par Gilbert E. Ayers, le Club de Golf de Lachute est reconnu comme l'un des plus beaux au Canada avec ses deux parcours de 18 trous. Situé au Québec, à mi-chemin entre Montréal et Ottawa.

Commission scolaire pour échange de services. Le jour, les écoles utilisaient nos arénas (tennis, etc.). Le soir, les gymnases des écoles étaient à notre disposition pour des activités de sports et de loisirs.

Avec les Eudistes⁸⁰, nous avons échangé un vaste terrain pour la construction d'un aréna, qui de jour, servait aux élèves. C'était une belle période où l'on respectait tous les niveaux de la société. Selon la volonté de Claude Robillard, les plus démunis pouvaient avoir accès au centre qui porte son nom. Il est toujours en activité aujourd'hui, preuve qu'il avait bien compris le besoin ! Puis, il devint évident que sports et loisirs devaient être séparés, car la croissance des activités dépassait grandement les prévisions.

Les bibliothèques, par exemple, dépendaient alors du secrétariat municipal depuis des lunes ! La section *loisirs* fut alors complétée adéquatement par la mise sur pied des Maisons de la culture logées alors au 7400 boulevard St-Michel, Montréal. C'est là que j'ai pris ma retraite en 1984. En regardant dans mon rétroviseur, ces dernières années au service de mes concitoyens ont été un cadeau programmé par Claude Robillard, cet homme exceptionnel et intègre fut un visionnaire pour Montréal. Dans les années 60, on vint le chercher pour le service de l'urbanisme, mais on ne lui donna jamais les moyens financiers pour réaliser les projets. Son succès avec les parcs continue à refléter la joie de vivre à Montréal.

Oui, une vie familiale a été possible, mais demandait beaucoup de travail et de sacrifices à chacun, tous mes supporters. Je suis pour un Montréalais libre, mais cela exige tout de même une implication comme citoyen. Oui, une carrière en restauration est très valable, car le plaisir de bien manger, bien boire et d'échanger est toujours agréable.



⁸⁰ Le terrain des Eudistes sur lequel fut construit le Centre Claude Robillard*, est situé au nord du boulevard Métropolitain, entre les rues Saint-Hubert et Christophe-Colomb. (*en hommage à Claude Robillard, un homme remarquable pour tout le travail accompli au service de la ville de Montréal).



Bernard Hurtubise* et ses enfants : de gauche à droite, par ordre croissant d'âge : Ève, Anne, Catherine, Marie et Mathieu.
(Photo : collection famille Hurtubise)

*Bernard Hurtubise est décédé le 29 janvier 2023.
Voir *Le Trésor des Kirouac*, no 141, p.35.

Descendance Kervoach par les femmes :

Mélanie Joly

par André St-Arnaud

Mélanie Joly, née le 16 janvier 1979 à Montréal, est une avocate et femme politique canadienne. Depuis l'élection fédérale canadienne de 2015, elle est députée de la circonscription d'Ahuntsic-Cartierville pour le Parti libéral du Canada. Elle est également ministre du Tourisme, des langues officielles et de la Francophonie depuis le 18 juillet 2018.

Mélanie Joly est la fille du comptable Clément Joly, qui fut président de la Commission des finances du Parti libéral du Canada au Québec et administrateur à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien de 2002 à 2007, et de Laurette Racine, directrice à la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles.

Elle fait ses études secondaires au collège Regina Assumpta et ses études en droit à l'Université de Montréal où elle devient présidente de l'Association des étudiantes et étudiants en droit. Elle devient membre du Barreau du Québec en 2002. La prestigieuse bourse d'études *Chevening*, lui permet d'étudier à l'Université d'Oxford en Angleterre en 2002-2003, où elle obtient sa maîtrise *magister juris* en droit européen et comparé.

Au début de sa carrière, elle pratique le droit chez *Stikeman Elliot et Davis Ward Phillips & Vineberg*, deux des plus grands cabinets d'avocats de Montréal. Elle œuvre principalement dans les domaines du litige civil et commercial et du droit de la faillite et de l'insolvabilité. Elle agit aussi à titre de procureure pour le Groupe Polygone devant la Commission d'enquête Gomery.

Elle se joint en 2009 à la firme de relations publiques Cohn & Wolfe dont elle devient associée directrice du bureau de Montréal jusqu'en 2013. Alors qu'elle dirige encore le cabinet, elle est nommée à la tête du comité-conseil, pour le Québec, de la campagne de Justin Trudeau à la chefferie du Parti libéral du Canada de 2013.

Mélanie Joly a fondé en 2009, avec des collègues, le collectif Génération d'idées, un groupe de réflexion politique destiné aux 25 à 35 ans. Elle a quitté ce collectif en 2010. Elle est aussi membre du collectif Sortie 13, fondé en 2011, où elle signe sa contribution intitulée : « Les villes au pouvoir ou comment relancer le monde municipal québécois ». Le 17 juin 2013, alors qu'elle est encore inconnue du grand public, Mélanie Joly annonce sa candidature pour Vrai changement pour Montréal à la mairie de Montréal, à l'occasion des élections municipales du 3 novembre. Elle obtient 26,50 % des votes, se plaçant en deuxième position derrière Denis Coderre. En 2015, elle quitte la politique municipale et annonce sa candidature à l'investiture du Parti libéral du Canada dans la nouvelle circonscription fédérale d'Ahuntsic-Cartierville.

Le 19 octobre 2015, elle remporte l'élection avec 47 % des voix. Le 4 novembre suivant, elle est nommée ministre du Patrimoine canadien dans le gouvernement libéral, parvenant à mettre à profit non seulement la notoriété acquise dans la foulée de sa candidature à l'élection municipale de 2013, mais également le fait que, nouvellement élu Premier ministre, Justin Trudeau s'engage à composer un Conseil des ministres paritaire.



L'honorable Mélanie Joly
(Photo : par Milton Martínez / Secretaría de Cultura CDMX. Source : Flickr, CC BY-SA 2.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=73595603>)

Mélanie Joly fut ministre du Patrimoine canadien du 4 novembre 2015 au 18 juillet 2018, puis ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie jusqu'au 20 novembre 2019. Ensuite, elle fut ministre du Développement économique et des Langues officielles du 13 décembre 2019 jusqu'à l'élection générale de 2021. Depuis sa réélection, elle est ministre des Affaires étrangères du Canada.

Parallèlement à ses activités professionnelles, Mélanie Joly s'implique activement dans le secteur philanthropique. Elle a siégé au sein de plusieurs comités et conseils d'administration.

Source de l'information :
Wikipédia

Ascendance de Mélanie Joly

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
Jean-Baptiste et
Geneviève Caron

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et Élisabeth Gamache)

Génération 3

Catherine Kervoach
dit Breton
(1774 - 1811)

L'Islet (Québec)
8 février 1796

Antoine Bélanger
(1775 - ????)
Jean-Gabriel et
Marie-Victoire Bernier

Génération 4

François Bélanger
(1803 - 1896)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
11 février 1839

Marcelline Thériault
(1815 - 1854)
Pierre et Constance Couillard

Génération 5

Pierre Bélanger
(1840 - 1917)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
21 septembre 1880

Philomène Caron
(1841 - 1930)
Étienne et Geneviève Carrier

Génération 6

Amanda Bélanger
(1882 - 1969)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
24 avril 1906

Arthur Bélanger
(1881 - 1970)
(François et Clarisse Chouinard)

Génération 7

Simone Bélanger
(1922 - 2014)

Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
15 juillet 1943

Philippe Racine
(1917 - 1991)
(Antonio et
Marie-Anne Therrien)

Génération 8

Laurette Racine

Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
18 juillet 1970

Clément Joly
(Marc et
Angéline Lacombe)

Génération 9

Mélanie Joly

Descendance Kervoach par les femmes :

Ian Lafrenière

par Christine Brouillet (mise à jour en 2023 par François Kirouac)

Saviez-vous qu'un certain policier au visage bien connu des Montréalais et des Québécois, s'est présenté pour la Coalition Avenir Québec dans la circonscription de Vachon aux élections provinciales de 2018 ? Et a été élu ?

Un certain Ian Lafrenière, ça vous dit quelque chose ?

Et saviez-vous que ce Ian Lafrenière porte les gènes des Kirouac ? En effet, nous avons une autre vedette dans la grande famille Kirouac, car ce nouveau député à l'Assemblée nationale est le petit-fils de Gabrielle Hurtubise, notre jubilaire préférée, qui est officiellement centenaire depuis 2018 et dont la mère était Germaine Kirouac, épouse d'Alfred Hurtubise !

Et pour vous le faire connaître un peu plus, voici une partie de sa biographie officielle : « Natif de Granby, la carrière de policier de Ian Lafrenière a commencé en 1993 à Mirabel (dans les Laurentides), pour se poursuivre à Montréal, au Service de police de Montréal (SPVM) à partir de 1994. [...] Il s'est joint à l'équipe des Relations médias en 1996. Il y a été porte-parole pour de nombreux événements majeurs tels que la crise du verglas [...], et la crise étudiante de 2012 [...], pour n'en nommer que quelques-uns. Au fil des années, il a gravi les échelons, en passant de sergent responsable des Relations médias à commandant aux Communications corporatives (...).

En juin 2016, après plus de dix-neuf ans aux Communications pour le SPVM, il reçu le grade d'inspecteur et fut nommé adjoint au chef de la division des renseignements, poste

qu'il occupa pendant un an et demi. En décembre 2017, il est revenu comme chef de la division des Communications et relations publiques [...].

Ian Lafrenière a également eu une carrière de militaire. Il est titulaire du grade de capitaine et il occupe présentement un poste à temps partiel de formateur en affaires publiques.

Depuis 2013, il a travaillé comme consultant pour l'UNESCO afin de former les Forces de sécurité en matière de communication et droits de l'Homme. Il a participé à plusieurs missions de formation en Tunisie, en Somalie, au Rwanda, au Mali, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en Gambie et en Ukraine.

Voulant toujours s'impliquer dans sa communauté, Ian Lafrenière a également été pompier temporaire à la Ville de Mont-Saint-Hilaire, et ce pendant plus de dix ans. Il est le président fondateur du Fonds d'aide des policiers et policières de Mirabel qui, depuis 1993, vient en aide à quelque 300 familles dans le besoin. Il a été décoré de la médaille du Grand samaritain pour son implication bénévole au transport d'organes au sein de l'Association canadienne pour le don d'organes (ACDO) et de la Médaille du jubilé de la Reine pour son engagement dans la communauté.

En 2014, il a reçu la médaille de la police pour services distingués. Il a, par ailleurs, été engagé au sein du Comité de communications de la brigade de l'Ambulance Saint-Jean.

Père de deux jeunes filles, Ian Lafrenière est membre de l'Union des artistes (UDA) à titre de



Ian Lafrenière
(Photo : Pierre Kirouac)

comédien, il a participé à plusieurs productions québécoises et américaines. Depuis 2010, il a agit comme consultant en cinéma pour des séries telles que 19-2. Il a aussi produit des émissions de télévision¹. »

Depuis son élection en 2018, Ian Lafrenière a été membre de diverses commissions. Réélu aux élections générales de 2022, il occupe maintenant le poste de ministre responsable des Relations avec les Premières Nations et les Inuits depuis le 20 octobre 2022. Il est aussi membre du comité ministériel des services aux citoyens.²

On voit bien, à travers ce parcours, que la fibre des Kirouac est encore bien présente. Un parcours dont il peut être fier et que nous saluons !

¹source: <https://coalitionavenirquebec.org/fr/blog/equipe/ian-lafreniere/>

² Site Internet de l'assemblée nationale du Québec.

Ascendance de Ian Lafrenière

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign)

Génération 3

Pierre Keroack
(1777 - 1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Joneas
(1775 - 1816)
(Charles et
Marie-Magdeleine Baillargeon)

Génération 4

Louis-Grégoire Kirouac
(1801 - 1890)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803 - 1878)
(Louis et Françoise Harnois)

Génération 5

Pierre-Amédée Kirouac
(1837 - 1932)

Kingsley Falls (Québec)
28 juin 1886

Marie-Alice Baudet
(1847 - 1930)
(Léon et
Henriette Gagné)

Génération 6

Germain Kirouac
(1891 - 1935)

Manchester (New Hampshire) États-Unis
27 mai 1913

Alfred Hurtubise
(1890 - 1961)
(Alexandre et
Marie Payant dit St-Onge)

Génération 7

Gabrielle Hurtubise

Montréal (Québec)
26 décembre 1946

Paul Lafrenière
(1916 - 1977)
(Joseph et Alzérine Fournier)

Génération 8

Germain Lafrenière

Farnham (Québec)
8 septembre 1971

Carol Pigeon
(Marc et Laurette Martel)

Génération 9

Ian Lafrenière

Descendance Kervoach par les femmes :

Bernard Lamarre

par André St-Arnaud

Fils d'ingénieur et entrepreneur en construction, Bernard Lamarre naît le 6 août 1931 à Chicoutimi. C'est à l'âge de treize ans qu'il part pour Montréal pour étudier au Collège Mont-Saint-Louis, avant de faire son entrée à l'École Polytechnique trois ans plus tard. Il obtient son diplôme en génie civil en 1952.

Titulaire de la bourse *Athlone* permettant à des étudiants canadiens d'étudier en Grande-Bretagne, il s'embarque pour Londres et, en 1955, il reçoit un diplôme de l'Imperial College of Science and Technology, et une maîtrise sur la plasticité du béton de l'Université de Londres.

À son retour, son beau-père, Jean-Paul Lalonde, cofondateur de la firme d'ingénieurs-conseils Lalonde et Valois, lui offre son premier emploi. Il est nommé ingénieur en chef en 1960 et associé principal en 1962. La firme change de nom en 1972, pour devenir Lavalin dont M. Lamarre sera le président-directeur général jusqu'en 1991, année de la fusion avec SNC. Il préside le comité de commercialisation de SNC-Lavalin inc. et agit comme conseiller jusqu'en 1999.

Au cours de ses années chez Lavalin, M. Lamarre est aux premières loges de grands projets d'envergure qui ont transformé le Québec. L'autoroute Ville-Marie à Montréal, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, sous le fleuve entre l'île de Montréal et la rive-sud, le stade olympique de Montréal, le développement du projet hydro-électrique de la Baie-James et les projets d'aluminerie de la société Alcan au Saguenay font tous partie des réalisations importantes du groupe Lavalin qu'il a dirigé. En plus de contribuer à



Bernard Lamarre (1931-2016)

lors de la cérémonie de remise de l'ordre national du Québec en 2013.

(Photo : Simon Villeneuve, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons)

l'essor de notre société, c'est grâce à son audace et à sa détermination que Lavalin a su mettre en lumière le génie québécois sur la planète. On n'a qu'à penser à la Route de l'Unité de l'Amitié Canadienne au Niger, au Sanctuaire des Martyrs à Alger, et bien d'autres. M. Lamarre avait également le souci de rendre la profession d'ingénieur plus accessible aux femmes et il fut, au début des années 80, un des premiers dirigeants d'entreprise à instaurer une garderie à coût réduit, facilement accessible au siège social de Lavalin, pour les enfants de ses employés.

Parallèlement à sa carrière d'ingénieur, M. Lamarre était très actif dans le domaine des arts. En plus d'acquérir de nombreuses œuvres d'art et de mettre sur pied la collection Lavalin, il accède à la présidence du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal (1982-1991 et 1997-2008). Son côté visionnaire, sa force de persuasion et son grand réseau de connaissances profitent aux activités du musée. Un succès qui permet d'agrandir le musée avec la construction du pavillon Jean-Noël Desmarais, inauguré en 1991. À la fin de sa vie, il a aussi été présent dans l'existence du musée à titre de président honoraire.

Bernard Lamarre a siégé à de nombreux autres conseils. Il a été président, entre autres, de l'Ordre des ingénieurs du Québec (1993-1997), de l'Institut de Design Montréal (1993-1999 et 2002 à 2007), de l'Ordre national du Québec (2003-2005) et de la Société du Vieux-Port de Montréal (1994-2007) où il a largement contribué à la rénovation des lieux et à l'érection du Musée des sciences. Il a également assuré la présidence du conseil de Polytechnique Montréal (2002-2012). Lors de son mandat, plusieurs projets marquants ont

vu le jour dont la réforme des programmes au baccalauréat et la construction des pavillons Lassonde.

Très près des étudiants, il a été un précieux allié et un conseiller pour le comité Poly-Monde, en plus de jouer un rôle clé au sein de la Fondation de Polytechnique et de l'Association des Diplômés de Polytechnique. Sa grande générosité et son âme philanthropique sont

légendaires. On ne peut passer sous silence son engagement communautaire et social où, à titre d'exemple, il a siégé pendant dix-sept ans au Conseil d'administration de la Société de développement Angus où il a mis tout son cœur, sa crédibilité, ses expertises, son réseau et ce, avec une immense générosité, pour permettre à toute une communauté de reprendre espoir. Au même titre, il s'est engagé dans Le Phare, un organisme servant au bien-être des enfants dont la vie est menacée par une maladie grave.

M. Lamarre a reçu des diplômes honorifiques de plusieurs universités, dont l'Université de Montréal (1985), l'Université du Québec à Chicoutimi (1987), l'Université d'Ottawa (1988) et l'Université McGill (2001). Il compte en tout onze doctorats honoris causa.

* Le fils de Bernard Lamarre, Jean (1953-2017), était titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires aux HEC de Montréal. Il a amorcé sa carrière au sein du Groupe Lavalin. Par la suite, il a fondé son entreprise Lamarre Consultants, spécialisée en conseils et en financement de projets. Jean était un homme d'affaires qui présidait de nombreux conseils d'administration dont ceux de Semafo Inc., La Société du Patrimoine Angus, Arianne Phosphate Inc., D-BOX Technologies Inc., Le Devoir, Télé-Québec. (avis de décès de *La Presse*)

SOURCE de la biographie de Bernard Lamarre : Alfred Dallaire Memoria (<https://www.memoria.ca/avis-de-deces-lamarrebernard.html?disparulID=MTEwOTY=>)

HONNEURS REÇUS PAR BERNARD LAMARRE

1973 - Fellow de l'Institut canadien des ingénieurs
1980 - Prix Mérite de l'Association des diplômés de l'École polytechnique de Montreal
1983 - Membre de l'Ordre du Mérite
1985 - Officier de l'Ordre du Canada
1985 - Médaille Julian C. Smith
1985 - Prix Chomedey-de-Maisonnette
1985 - Officier de l'Ordre national du Québec
1986 - Médaille d'or du Conseil canadien des ingénieurs
1988 - Membre de l'Académie des Grands Montréalais
1989 - Médaille Sir John Kennedy de l'Institut canadien des ingénieurs
1993 - Meritas de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean 2000 - Prix Beaubien
2003 - Médaille de l'Association des ingénieurs-conseils du Québec
2006 - Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec
2009 - Distinction pour services méritoires - Service professionnel, décerné par Ingénieurs Canada 2009 - Prix Coup de chapeau, décerné par l'Institut d'acier d'armature du Québec (IAAQ)
2013 - Grand officier de l'Ordre national du Québec Source : Wikipédia

Source : Wikipédia

Ascendance de Bernard Lamarre

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Keroack
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et Élisabeth Gamache)

Génération 3

Françoise-Ursule Kuzrouac
(1768 - 1846)

L'Islet (Québec)
1^{er} avril 1788

Joseph-Gabriel Lamarre
(1763 - 1853)
(Joseph et
Marie-Louise Roussseau)

Génération 4

Gabriel Lamarre
(1789 - 1853)

L'Islet (Québec)
24 octobre 1809

Angélique Talon
(1791 - 1864)
(Pierre-Paul et Charlotte Talbot)

Génération 5

Michel Lamarre
(1821 - 1900)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 janvier 1846

Élisa Caouette
(1827 - 1899)
(Joachim et Julie Richard)

Génération 6

Arthur Lamarre
(1852 - 1932)

Montréal (Québec)
26 juillet 1875

Joséphine Bérubé
(1850 - 1919)
(Pierre et Joséphine Ouzillet)

Génération 7

Joseph Lamarre
(1878 - 1959)

Montréal (Québec)
19 juillet 1901

Bernadette Lamoureux
(1879 - 1958)
(Normand et Sophie Vallée)

Génération 8

Émile Lamarre
(1906 - 1967)

Chicoutimi (Québec)
25 octobre 1930

Blanche Gagnon
(1904 - 1988)
(Ovide et Alice Boivin)

Génération 9

Bernard Lamarre
(1931 - 2016)

Sainte-Adèle (Québec)
30 août 1952

Louise Lalonde
(1929 - 2002)
(Jean-Paul et Gabrielle Leduc)

Descendance de Kervoch par les femmes :

Linda Lemay

par André St-Arnaud

Lynda Lemay est une auteure-compositrice-interprète et guitariste québécoise, née le 25 juillet 1966 à Portneuf¹, près de Québec. Elle vit une enfance paisible entourée de parents exemplaires et de deux sœurs complices.

Dès l'enfance, Lynda s'amuse à faire danser les rimes, s'adonne à de naïves poésies, est sensible au rythme des mots. Elle suit des cours de piano pendant trois ans, mais se lasse vite des gammes à pratiquer et de la lecture à vue. La future musicienne sera donc plus ou moins autodidacte.

C'est à l'adolescence que s'amplifie sa passion pour l'écriture. Elle rêve de rédiger un roman, ne se connaissant alors encore aucun talent de chanteuse. À dix-sept ans, elle reçoit une guitare en cadeau et c'est le coup de foudre. Elle bafouille quelques premières chansons. L'émotion passe. Sa voix fragile se fait des muscles sous des histoires lourdes de rimes et de sens.

Jeannine, sa maman, s'improvise « manager » et l'inscrit à des concours. Elle encourage sa fille et considère que son talent « ne peut pas rester dans le sous-sol de leur maison ». C'est en 1989 que Lynda se démarque et remporte le premier prix au prestigieux concours du **Festival international de la Chanson de Granby**². Et la vie de Lynda prend un tournant important. C'est son premier pas dans le milieu des professionnels de la musique. Son prix lui permet de fouler une première scène en France, dans la cour du château à Saint-Malo³, où Lynda se rend compte de l'engouement du public français pour son jeune répertoire.

C'est en 1990 qu'elle signe un contrat avec la multinationale **Warner Music Canada**⁴ avec qui elle entretiendra une harmonieuse collaboration pendant plus de 25 ans.

Lynda est prolifique. Les chansons giclent de sa plume, comme l'eau claire d'une source généreuse. Son premier album, *Nos Rêves* (1990), ne connaît qu'un bien discret succès, alors que son second opus, *Y* (1994), est vendu à plus de 200 000 exemplaires, juste au Canada. Les amateurs de chansons à textes se ruent pour la découvrir en spectacle. C'est d'ailleurs sur scène qu'elle fait valoir le mieux ses œuvres, alternant entre chansons aux scénarios déchirants et chansons à l'humour délirant. Le public ne sait plus quelles larmes verser tellement il est propulsé dans des montagnes russes d'émotions.

1996

En 1996, une triple rencontre sera déterminante dans le parcours de l'auteure-compositrice-interprète en pleine ascension. Participant à un hommage à Charles Trenet⁵ au Festival de jazz de Montreux⁶, elle y serre la pince de trois monuments : Trenet lui-même, qui la félicite pour sa performance sur scène (où elle vient d'interpréter deux chansons du monstre sacré), Charles Aznavour⁷ qui reconnaît chez



Linda Lemay en concert à Carcassonne en France en juillet 2007. (Photo : Pinpin, CC BY-SA 3.0 <<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons)

elle une plume solide (après l'avoir entendue interpréter son titre *La visite*), ainsi que Gérard Davoust⁸, partenaire de Charles Aznavour, aux prestigieuses Éditions Raoul

¹ Portneuf, ville située en bordure du fleuve Saint-Laurent, au sud-ouest de Québec, à l'embouchure de la rivière Portneuf ; principale industrie, papeterie.

² Le Festival international de la chanson de Granby a lieu chaque année en août à Granby, au Québec. Créé le 8 mai 1969 par Yves Gagnon, directeur général des loisirs de Granby à l'époque ; depuis 2006, le festival dévoile un lauréat annuellement. C'est la 54^e édition cette année en 2022.

³ Château de Saint-Malo, construit du XV^e au XVIII^e siècle et situé à l'est de la ville close de Saint-Malo en Bretagne. Les concerts ont lieu dans la cour du château.

⁴ Warner Music Canada, filiale canadienne de Warner Music International, siège social à New York.

⁵ Charles Trenet (1913-2001) célèbre auteur-compositeur-interprète français a laissé en héritage la « philosophie du bonheur ».

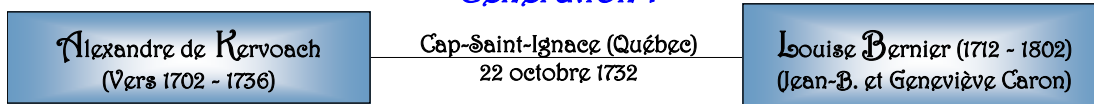
⁶ Festival de jazz de Montreux, fondé en 1967 par Claude Nobs, deux semaines de jazz sur les bords du Lac Léman, en Suisse, chaque été, est le deuxième plus important Festival de jazz au monde après le Festival de jazz de Montréal.

⁷ Charles Aznavour, né Aznavourian (1924-2018) célèbre auteur-compositeur-interprète, acteur et écrivain franco-arménien.

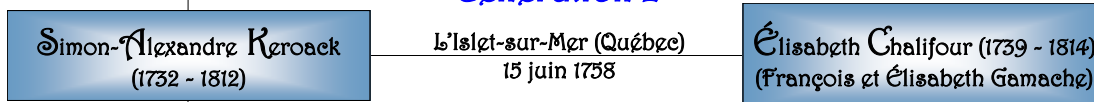
⁸ Gérard Davoust éditeur et producteur né en 1936 ; PDG des Éditions Raoul Breton.

Ascendance de Linda Lemay

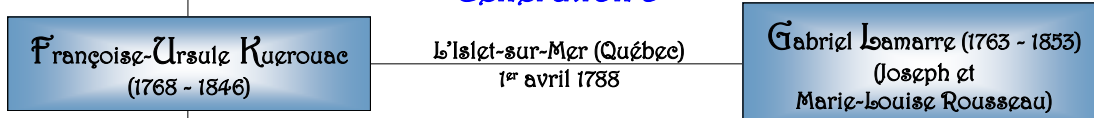
Génération 1



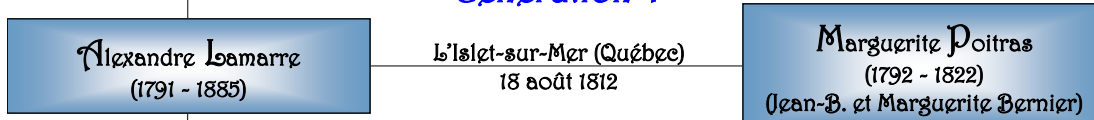
Génération 2



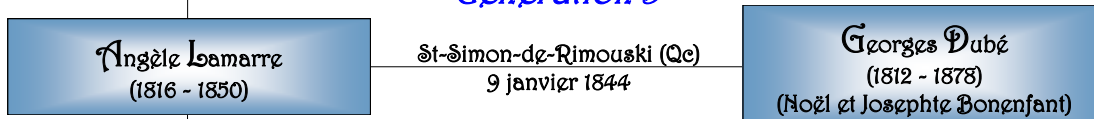
Génération 3



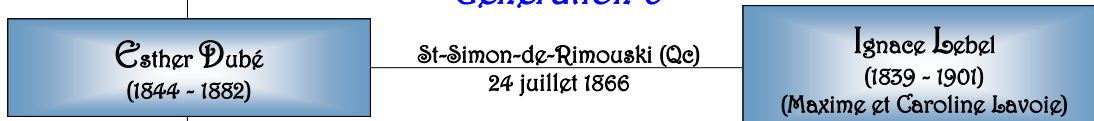
Génération 4



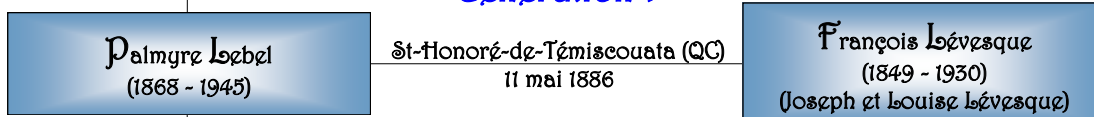
Génération 5



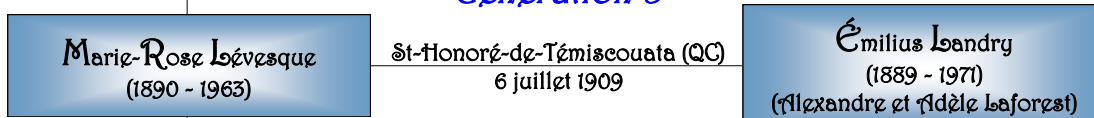
Génération 6



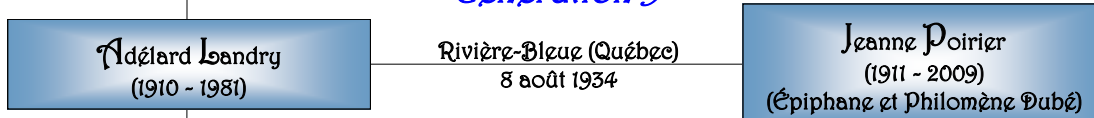
Génération 7



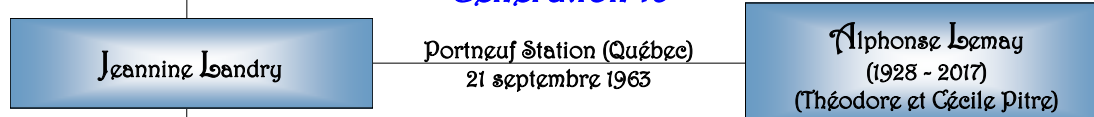
Génération 8



Génération 9



Génération 10



Génération 11



André St-Arnaud et François Kervouach, juillet 2022

Breton⁹, qui démontre son intérêt envers l'œuvre de l'artiste émergente. Une amitié inébranlable naîtra de cette association entre Lynda et son éditeur.

1997

En 1997, enceinte de sa première fille, Jessie (de son mariage avec le comédien et humoriste Patrick Huard¹⁰), Lynda s'installe quelques semaines en France pour y enregistrer son nouvel album éponyme, réalisé par Yvan Cassar¹¹. L'album est un succès, et les spectacles de Lynda sont de plus en plus courus. Sa présence sur scène ne laisse personne indifférent.

2001

La parution de son quatrième album *Du coq à l'âme*, réalisé par son ami Claude «Mégo» Lemay¹², consacre le talent de la jeune artiste, en 2001. Puis, couronnée d'une Victoire de la musique comme artiste-interprète féminine de l'année, Lynda Lemay enchaîne succès d'albums et de scène avec *Les Lettres rouges*, *Les secrets des oiseaux*, *Un paradis quelque part*, qui se taillent tous une place de choix au sommet des ventes en Europe comme au Canada.

2006

Elle poursuit son aventure avec un projet totalement en marge des sentiers battus avec *Un éternel hiver*, un «Opéra folk» qu'elle met en scène et qui touche profondément son public fidèle. S'en suivra la naissance de sa seconde fille, Ruby, née de son deuxième mariage, avec Michael Weisinger¹³.

(Après 2006)

La quarantaine de Lynda connaît des hauts et des bas. Cela dit, les albums *Ma signature*, *Allo c'est moi* et *Blessée* continuent de faire mouche. Le talent de l'artiste inspirée ne se dément pas. Elle sait se renouveler et arrive toujours à surprendre avec ses histoires finement ciselées et habilement interprétées. Un *Best of* paraît en 2011 et Lynda poursuit ses tournées, qu'elle segmente ; elle prend bien soin de garder un maximum de temps de qualité qu'elle peut consacrer à sa famille.

2012

Sur la scène de l'Olympia à Paris, le 30 janvier 2012, Charles Aznavour remet à Lynda l'insigne de **Chevalier des Arts et des Lettres en France**¹⁴. Quelques années plus tôt, l'artiste était aussi récipiendaire de l'insigne de l'**Ordre de la Pléiade** au Québec¹⁵.

2016

Le tourbillon du succès, des voyages et des responsabilités de toutes sortes finissent somme toute par forcer Lynda à ralentir un peu le rythme. En 2013, elle sort son album *Feutres et Pastels* puis, en 2016, *Décibels et des silences*. C'est au bout de la tournée du même nom que Lynda s'offre un silence bénéfique, après avoir célébré son soixantième Olympia, à Paris, ses 25 ans de carrière et plus de quatre millions d'albums vendus.

2017

En 2017, Lynda perd son papa, Alphonse (*Le plus fort, c'est mon père*). Les derniers moments que l'artiste passe avec son pilier donnent lieu à une poussée de création hors du commun. Alphonse souffle des rimes à sa fille, que celle-ci intègre à ses chansons. Ce moment de complicité est d'une intensité rare. Lynda visualise avec son père un long horizon où pourront voyager ces nouvelles chansons.

2018

En 2018, Lynda entame le projet qu'elle qualifie de « complètement fou », le plus grand projet de sa vie : *Il était onze fois*. Onze albums de onze chansons, qu'elle mettra au monde en 1111 jours. Elle en donne le coup d'envoi le 11 du 11^e mois de 2020.

Source du texte

site Internet officiel de Linda Lemay :

<https://lyndalemay.com/biographie/>

⁹ Éditions Raoul Breton qui publient les meilleurs auteurs, compositeurs et interprètes depuis près d'un siècle ; en plus de la quasi-totalité des chansons de Charles Trenet, Charles Aznavour ou Linda Lemay, vous pouvez également apprécier des œuvres de Félix Leclerc, Barbara, Nana Mouskouri, Serge Lama, Les Zoufris Maracas, Agnès Bihl, et beaucoup d'autres.

¹⁰ Patrick Huard né 1969 à Montréal, acteur, humoriste, réalisateur et producteur canadien. Ex-mari de Lynda Lemay, et père de Jessie.

¹¹ Yvan Cassar, né à Rennes en 1966, compositeur, pianiste, arrangeur et directeur musical français. Il collabore avec de nombreuses vedettes de la chanson française et dirige aussi de nombreux concerts avec orchestre, notamment pour la télévision.

¹² Claude «Mégo» Lemay, un homme synonyme de musique. Bien connu sous le pseudonyme de «Mégo», il a été le chef d'orchestre de l'équipe de tournée de Céline Dion durant des décennies. Il a aussi joué pour et avec les plus grandes vedettes.

¹³ Michael Weisinger, musicien, gérant du Boogie Wonder Band, ex-mari de Lynda Lemay de 2005 à 2012, père de Ruby, la deuxième fille de Lynda.

¹⁴ **Chevalier des Arts et des Lettres** est une décoration honorifique française (créée en 1957), gérée par le ministère de la Culture, pour récompenser les personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire ou par leur contribution au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde.

¹⁵ **Ordre de la Pléiade, Québec, le mercredi 17 mars 2010** - Le président de l'Assemblée nationale du Québec et président de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), M. Yvon Vallières, a procédé à la remise des insignes de l'Ordre de la Pléiade à 21 personnalités québécoises de différents horizons.

Descendance de Kervoach par les femmes :

Laval Lord

par André St-Arnaud

Laval Lord est né le 13 février 1926 à Saint-Damase-des-Aulnaies. Il est le fils de Léon Lord, cultivateur et d'Hélène Ouellet. Il fit ses études primaires à l'école de son village natal ; ses études secondaires au collège classique de Lévis où il obtenait son titre de bachelier ès art en 1948, puis il s'inscrivait à la Faculté d'Agriculture de l'Université Laval, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en 1949, pour entreprendre son cours d'agronomie. À l'université, il se distingue par son amour de l'étude, donnant à toutes les disciplines du cours une égale application. Il s'est classé premier durant les deux premières années de ses études. En plus du zèle qu'il déploie à la poursuite de son idéal scolaire, il consacre ses temps libres à diverses organisations sociales et religieuses.

En 1951, L'Ordre Impérial des Filles de l'Empire¹ venait de confirmer le don d'une bourse de 200.00 \$ à Laval Lord, qui s'est classé premier en mai, L'Ordre offrait ainsi chaque année, depuis plus de vingt-cinq ans, une bourse de 200,00 \$ à l'étudiant de 2^e année agronomique, qui a conservé le plus grand nombre de points aux examens de l'année scolaire.

C'est un fervent des Cercles Lacordaire². Il remplira la charge de président du Cercle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1950 et 1951 et celle de secrétaire en 1951 et 1952.

En 1953, il sera agronome au ministère de la Colonisation à Amos en Abitibi, avant de devenir professeur en 1955 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Il épousa à Deschambault, le 15 avril 1963, Madeleine Pelletier (1937-2016), fille de Lauréat Pelletier (1904-1960) et de Simone Frenette (1908-1980). Ils eurent trois enfants et sept petits-enfants.

Il fut animateur de botanique au Camp Marie-Victorin³ puis membre fondateur de la Corporation du Camp Marie-Victorin en 1968, vice-président (1968-1970), administrateur (1970-1972), président (1972-1974) et secrétaire administratif (1974-1978) de cette corporation qui cessa ses activités en 1982.

Laval Lord est décédé à l'Hôpital Laval à Sainte-Foy (Québec), le 2 avril 1998 et fut inhumé à Saint-Roch-des-Aulnaies le 4 avril suivant. Sa femme est décédée le 14 avril 2016 à La Pocatière et fut inhumée auprès de son époux le 23 avril suivant.



Cours de Botanique par Laval Lord (1926-1998) au Camp Marie-Victorin en 1961 (Photo : Archives CJN)

¹ L'Ordre impérial des Filles de l'Empire (IODE) est une organisation caritative de femmes basée au Canada qui offre des bourses, des prix littéraires, des prix et poursuit d'autres projets philanthropiques et éducatifs dans diverses communautés à travers le Canada.

² C'est le dominicain Joseph-A. Jacquemet qui a fondé le premier cercle Lacordaire à Fall River, au Massachusetts, le 5 février 1911. Quatre ans plus tard, en 1915, un premier cercle canadien était mis sur pied dans la paroisse Saint-Ours, à quelques kilomètres au sud de Sorel. L'objectif des Cercles Lacordaire est de « combattre par tous les moyens légitimes le fléau de l'alcoolisme ».

³ Voir *Le Trésor des Kirouac*, No 92, été, 2008, p 35.



Ascendance de Laval Lord

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et
Élisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Kervoach
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
(Jean-Gabriel et
Rene-Ursule Lemieux)

Génération 4

François Kirouac
(1791 - 1877)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
24 octobre 1815

Marelline Chouinard
(1796 - 1858)
(Joseph et Madeleine Leclerc)

Génération 5

Scholastique Kirouac
(1831 - 1894)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
22 janvier 1850

Désiré Lord
(1828 - 1865)
(Louis et Charlotte Lemieux)

Génération 6

Auguste Lord
(1853 - 1926)

Saint-Louis (Québec)
28 février 1876

Céline Cloutier
(1856 - 1935)
(David et Salomé Caron)

Génération 7

Léon Lord
(1897 - 1966)

Saint-Damase-de-L'Islet (Québec)
9 février 1920

Hélène Ouellet
(1899 - 1977)
(Gaspard et Délima Ouellet)

Génération 8

Laval Lord
(1926 - 1998)

Deschambault (Québec)
15 avril 1963

Madeleine Pelletier
(1937 - 2016)
(Lauréal et Simonne Frénette)

André St-Arnaud, mai 2021

Descendance de Kervoach par les femmes :

Marie-Huguette Morin Karrer

par sa fille, Pía M. (Karrer) O'Leary

En mai 1906, Huguette Morin n'en avait pas pour longtemps à vivre. En mai 2006, Marie-Huguette Morin Karrer a fêté son centenaire!

Née le 12 mai 1906, seulement quatorze mois après la naissance de sa sœur Claire, M. Joséphine Huguette Morin¹ était un bébé minuscule et malade. Elle ne pouvait rien digérer et était si petite qu'on devait la porter sur un oreiller. Heureusement pour elle - et pour nous - des interventions divine et humaine lui ont sauvé la vie et, aujourd'hui, elle est la seule survivante des treize enfants Morin.²

Sa pieuse mère, Alphonsine Côté Morin, fille de Philomène LeBrice de Keroack, promit à la Vierge de la nommer Marie si elle survivait tandis que son père, Victor Morin, consulta ses amis. La suggestion de faire passer de l'eau de Selz dans le lait destiné au bébé porta fruit. Ces laits-sodas lui permirent de se faire une santé et ... de se faire appeler Marie.

Mais ce ne fut pas le seul danger auquel Marie dut faire face. Tout d'abord, il y avait le défi de vivre avec plusieurs frères et sœurs aînés. Dépassée par la tâche immense de surveiller et d'éduquer tous ses enfants, Alphonsine invoquait l'aide de tous les saints du paradis. Un jour lorsque la maisonnée lui sembla un peu trop calme, elle se dirigea comme par instinct vers la salle de bains où elle surprit Gisèle, âgée d'environ quatre ans, et Claire, ayant à peine un an et demi, qui avaient complètement déshabillé Marie, alors un bébé de quatre mois, et qui étaient sur le point de lui donner un « bon » bain dans une baignoire profonde déjà remplie d'eau! Quelques années plus tard alors que ses parents étaient en voyage³, ce fut sa tante Antoinette Côté⁴ qui découvrit Marie, âgée de quatre ans, cachée dans une garde-robe, une allumette et des journaux dans les mains. Marie se rappelle encore de la fessée qu'elle reçut ce jour-là!

¹ Elle fut baptisée M. Joséphine Huguette Morin le 14 mai 1906 à la Paroisse St-Jean Baptiste à Montréal. Son parrain, le très grand artiste et architecte Napoléon Bourassa, était un ami de la famille et professeur de dessin d'Alphonsine. Sa marraine, Joséphine Sarasin, était la bonne amie et confidente d'Alphonsine. À cette époque comme toutes les filles recevaient presque automatiquement, à leur baptême, le prénom de Marie comme premier prénom, on inscrivait simplement " M. " dans le registre. Cela ne voulait pas dire que l'enfant se ferait appeler Marie par la suite. Dans le cas de Madame Karrer, la suite de l'histoire est importante car son prénom usuel changera à cause de sa survie miraculeuse!

² **Lucien** (1894-2000, 106 ans) notaire, fils de Fannie Côté, une franco-américaine, première épouse de Victor Morin qui mourut quelques jours après la naissance de son fils Lucien; **Réginald** (1897-1939, 42 ans) Président et Directeur général de la Compagnie Industrial Valuation; **Simone** (1899-1911, douze ans); **Marc** (1900-1986, 85 ans) pharmacien-chimiste; **Pol-André** (1902-1940, 38 ans) avocat; **Gisèle** (1903-1996, 93 ans) mère de famille, mécène des arts; **Claire** (1905-1994, (88 ans):



Photographie : Pía M. Karrer O'Leary

Marie-Huguette Morin Karrer (1906-2009)

diplômée (LSc) en botanique et en bibliothéconomie; elle fut secrétaire dans le groupe scientifique du Frère Marie-Victorin avant de se marier, en 1942, à Roger Gauthier, botaniste et professeur à l'Université de Montréal; **Marie (1906-2009)** mère de famille diplômée en tourisme et en langue et culture italienne; **Renée** (1908-1984, 76 ans) éducatrice auprès des adultes, agente de publicité, active dans le parti politique CCF et auteur; **Roland** (1909-1991, 81 ans) professeur de dessin, artiste et photographe amateur; **Guy** (1912-2000, 87 ans) Directeur régional de la compagnie d'assurance Croix Bleue, aviateur, électricien amateur; **Michel** (1913-1914, six semaines); **Roger** (1915-1990, 74 ans) évaluateur en sinistres et évaluateur immobilier.

³ Victor aimait voyager. Pour lui, c'était le meilleur antidote à son travail de notaire et à ses diverses activités de chercheur, d'écrivain, de leader, etc. À contrecœur, Alphonsine l'accompagnait laissant le soin de ses précieux enfants entre les mains compétentes de ses sœurs Antoinette et Cécile. Le couple Morin fit plusieurs voyages aux États-Unis et en Europe. Ils visitèrent la Terre Sainte et furent témoins de la construction du canal de Panama. Victor s'aventura en Abitibi et fit un périple, accompagné de deux guides, à la recherche d'une mine, dans le nord de l'Ontario.

⁴ Antoinette Côté, fille célibataire de Victor Côté et de Philomène LeBrice de Keroack, vint aider sa sœur, Alphonsine, dans la grande maison de la rue St-Urbain. Lorsqu'elle était enfant, une infection causée par la rougeole l'avait rendue aveugle d'un œil. Bien qu'elle fut douée d'une voix magnifique, la promesse, exigée par son père sur son lit de mort, de ne jamais paraître sur scène l'empêcha d'y poursuivre une carrière. Heureusement, elle eut la chance de vivre en France chez une amie où elle put parfaire ses études de musique et observer leur excellent chef cuisinier. Ainsi, passait-elle sa journée à donner des cours privés de chant tout en supervisant la cuisine chez les Morin.

Heureusement, il y avait toujours plusieurs paires d'yeux pour surveiller toute cette marmaille. Après avoir tout perdu dans un feu à St-Hyacinthe, les grands-parents maternels, Victor Côté et Philomène LeBrice de Keroack, vinrent habiter chez les Morin au 1116 rue St-Denis, à Montréal. Quand la famille déménagea dans une maison plus spacieuse au 703 rue St-Urbain⁵, Antoinette et Cécile Côté, sœurs célibataires d'Alphonsine, vinrent lui donner un coup de main. Antoinette, cantatrice talentueuse et professeur de musique, dirigeait la cuisine; Cécile s'occupait du jardin, supervisait l'homme engagé et faisait toutes les courses. En plus de l'homme engagé, il y avait des domestiques qui aidaient à la cuisine et aux tâches ménagères. D'ailleurs quand Alphonsine accompagna son mari lors d'un voyage de six mois en Europe et en Terre Sainte, elle engagea une cousine qui était infirmière de profession pour veiller sur les enfants.

Toujours inquiète de la sécurité de ses enfants, Alphonsine ne voulait pas une maison de campagne au bord de l'eau. Voilà pourquoi les Morin avaient acheté un ancien verger sur une pente du Mont Bruno (en banlieue sud de Montréal). Le soleil, le grand air, l'exercice et les produits de la ferme, tout concourait à la vitalité de ce petit monde. Malheureusement, les parents avaient sous-estimé l'imagination fertile et les espiègleries des grands frères ce qui s'est avéré être le plus grand des dangers!

Désireux de gagner le respect de leurs grands frères, Réginald et Marc, Marie et les autres enfants acceptaient avec plaisir toutes sortes de défis afin de leur prouver leur cran et leur courage. Marie les laissait traîner par les cheveux tout en faisant semblant que ça ne lui faisait pas mal du tout. Heureusement, ce traitement n'entraîna pas la perte de ses

cheveux. Elle jouit toujours d'une abondante chevelure qui fait l'envie de ses trois petits-fils.

Pour faire partie de l'*armée* de Marc, il fallait trouver et détruire un nid de guêpes et ne pas se plaindre des piqûres. D'ailleurs, plus on avait de piqûres, plus on obtenait un grade élevé! Un jour, l'homme engagé découvrit Marc sur le point de faire rouler en bas de la côte une roue de charrette sur laquelle il avait attaché Marie comme dans le supplice de Sainte-Catherine! Un autre jour, alors que les quatre fillettes étaient toutes montées à dos du même cheval, Marc lança une pierre au cheval qui, apeuré, rua et bondit. Marie, qui était assise la derrière, tomba à la renverse la tête la première.

L'activité la plus néfaste se passait cependant dans l'*ÉLECTRICA*, le laboratoire personnel de Réginald. Pour avoir le privilège d'y pénétrer, les enfants devaient tous tenir des barres de métal pendant qu'il y faisait passer un courant électrique. Marie se rappelle ne pouvoir ni crier ni lâcher les barres de métal pendant qu'il y avait le courant électrique... elle frissonne encore à la pensée que tous les enfants auraient pu disparaître en un instant. Vaquant aux soins du dernier-né, Alphonsine ne pouvait s'imaginer jusqu'à quel point ses prières étaient exaucées car ce fut un miracle pour les enfants Morin de survivre à leur enfance.⁶

Chez les Morin, la relâche venait avec le début de l'année scolaire quand les garçons étudiaient dans des pensionnats et que les quatre fillettes étaient instruites à la maison sous la tutelle d'une gouvernante française, sauf pour la préparation des sacrements qui se faisait chez les religieuses. Cet arrangement faisait l'envie des frères aînés qui tombaient souvent « malades » afin de rester à la maison. On leur faisait venir des tuteurs mais ils préféraient passer

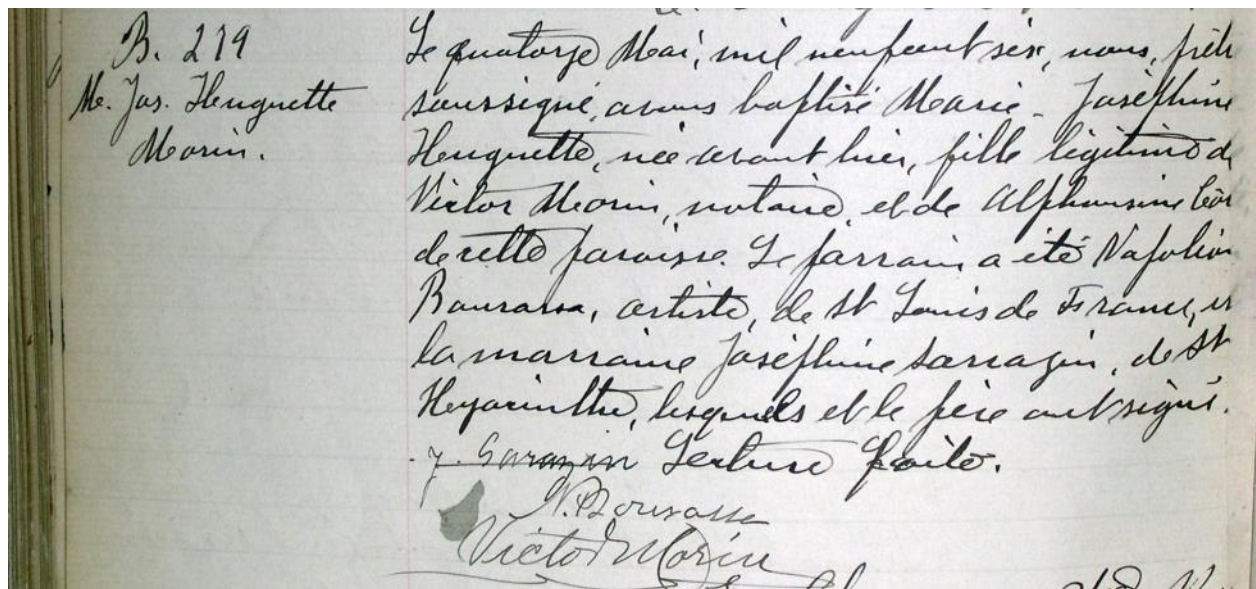
leur temps à déranger les études de leurs sœurs ou à inventer bien d'autres diableries pour se distraire. Les trois frères cadets, eux, n'ont pas fréquenté de pensionnats. Ils firent leurs études à l'Académie St-Urbain tout juste en face de la maison Morin.

C'était le père qui administrait la discipline lorsqu'il rentrait du bureau. Marie se rappelle avoir assisté à quelques fessées mémorables. Par contre, plusieurs méfaits ne furent jamais punis en raison de la nature protectrice d'Alphonsine doublée de la nature espiègle de Victor qui trouvait amusantes les bêtises de ses fils.

Avec le temps, il y eut une amélioration dans les relations entre les frères et les sœurs Morin. Jeunes adultes, ils organisèrent ensemble maintes réceptions. Chacun invitait quelques amis et tout le monde s'amusait. En raison de la proximité du Parc Mont-Royal, de son immense salon et de ses délicieux goûters, la maison Morin sur la rue St-Urbain devint le quartier général de leur club de ski: le *Club Chic Chac*. Ceci faisait l'affaire de leurs parents. Victor se joignait à la fête en fin de soirée et Alphonsine était soulagée de savoir où étaient ses enfants et avec qui ils s'associaient. Même tante Antoinette ne s'objectait pas à passer la soirée à préparer un repas complet (soupe, viande et dessert) pour la foule affamée. C'est au cours de cette

⁵ De 1902 à 1911, les Morin demeuraient au 1116 rue St-Denis entre les rues Marie-Anne et Mont-Royal à Montréal. De 1911 à 1952 les Morin habitaient le 703 (devenu le 3585) rue St-Urbain près de la rue Prince-Arthur.

⁶ Simone mourut de la rougeole et de la typhoïde, à l'âge de 12 ans, tandis que Michel mourut de la dysenterie des nouveaux-nés, à six semaines. Ce qui est surprenant c'est que les seuls accidents sérieux survenus aux enfants Morin durant leur jeunesse furent deux fractures: l'une au bras de Claire et l'autre à la jambe de Renée. Se retirant à leur maison de campagne, ils échappèrent même à la grippe espagnole qui fit tant de ravages au Canada après la Première Guerre mondiale.



Acte de naissance de Joséphine Huguette Morin du 14 mai 1906 (Collection Pia Karrer O'Leary)

période que des liens étroits se sont tissés entre les membres de la famille Morin lesquels existent toujours entre leurs descendants.

Comme nous venons de le voir, la famille Morin était très accueillante. Chaque jour, Antoinette préparait une provision de sandwiches pour les *quêteux* qui savaient à quelle porte frapper. Quand les échanges inter-provinciaux débutèrent dans les années trente, les Morin furent une des premières familles d'accueil au Québec. Le fils de Sir Ernest MacMillan⁷ et le futur philosophe, George Grant, encore adolescents, ont appris le français chez les Morin. Plus tard, dans sa biographie, Grant exprimera sa très sincère reconnaissance envers Marie⁸. C'était aussi à bras ouverts que les Morin accueillirent leurs enfants adultes dans le besoin. Ils abritèrent les cinq membres de la famille de Réginald lors du Krach de 1929 et plus tard élevèrent ses trois enfants, Jacques-Victor, Magdeleine et Pierre Morin, après la mort de leurs parents. Ils hébergèrent aussi Marie et sa fille, Pia, à leur retour d'Italie après la Deuxième Guerre Mondiale.

Élevée dans une famille chaleureuse et bienveillante, il était tout naturel pour Marie de faire du bénévolat. Pendant des années, elle distribua des suppléments alimentaires dans

un centre pour femmes enceintes et nouvelles mamans. Diplômée en tourisme de l'Université de Montréal, elle fut aussi guide bénévole de la ville de Montréal.

Comme ses parents⁹ Marie aimait les sports et maintenait un mode de vie sain. Elle faisait du ski et de l'équitation, jouait au tennis et apprit à nager à la *Palestre nationale*. N'ayant jamais possédé de voiture et habituée d'aller au pas militaire de son mari, elle marchait vite sans jamais se fatiguer. À 83 ans, elle montait encore à pied à son appartement au quatrième étage plusieurs fois par jour portant souvent ses sacs d'épicerie. À 90 ans, elle se rendit seule par train vivre à London, Ontario. À 92 ans, elle dut subir une intervention chirurgicale. Lors du rendez-vous préparatoire, ne trouvant pas de marchepied dans la salle, elle épata les infirmières en sautant de reculons pour s'asseoir sur la table d'examen. Tous voulant voir cet exploit ... elle le répéta. Ce jour-là, elle ne savait pas qu'elle souffrait d'ostéoporose. Deux semaines plus tard, en aidant une voisine à monter une pente avec ses colis, elle subit la compression de quatre vertèbres et perdit quatre pouces de hauteur en un jour! La douleur intense et les

médicaments qu'elle dut prendre pour contrôler cette douleur l'ont rendue incapable de vivre seule. À l'âge de 96 ans, elle quitta son appartement pour s'installer dans une maison de santé où, à l'aide d'une *marchette*, elle se déplace encore plus vite que ses plus jeunes voisins. Elle attribue sa bonne santé à ses vacances à la campagne, à la bonne nourriture de tante Antoinette et, bien sûr, à l'héritage génétique de ses parents.

En plus de la santé, de son père, elle hérita de la soif de la découverte qui se manifeste encore par son engouement pour apprendre. Au cours de sa vie adulte, elle fit de la recherche sur la généalogie des

⁷ Sir Ernest MacMillan était le chef de l'Orchestre Symphonique de Toronto.

⁸ "That summer was very happy for me and particularly because a Morin daughter, Marie-Huguette, arranged how I spent the day". CHRISTIAN, William, George Grant: a Biography, University of Toronto Press, 1993, p. 34 et note 61, p.381.

⁹ Victor jouait au polo et au tennis, aimait les randonnées pédestres et se rendait à pied au bureau matin, midi et soir. Alphonsine était douée pour le patinage artistique.

familles Morin et Keroack¹⁰. Elle apprit l'italien et gagna la bourse du Canada pour aller étudier à *L'Università per Stranieri* à Pérouse. Elle visita seule l'Europe et profita des arrêts de son transatlantique pour visiter quelques villes d'Afrique du nord.

En 1939, elle épousa Carlo Karrer, officier militaire italien, et vécut en Italie pendant la guerre. Plus tard, elle suivit son mari à Toronto, à

Boston, à Binghamton et dans la région de New York. Partout où elle alla, elle prit plaisir à découvrir la région et à se faire de nouveaux amis. Aujourd'hui, grâce à la lecture, elle continue son voyage de découvertes.

Son trilinguisme lui a toujours été un atout. Durant la guerre, elle put se faire quelques sous en donnant des cours privés de français. À Toronto, elle organisa un groupe de conversation française pour les parents d'élèves de l'école secondaire que fréquentait Pia et aida un futur chanteur d'opéra à prononcer l'italien. À Boston, elle fut engagée comme gouvernante dans une famille de sept enfants. Même à l'âge de 96 ans, elle donnait des cours privés à la fillette de la personne qui venait l'aider. Malgré ses nombreux déplacements, elle s'adapta toujours à la vie tant en français, en italien qu'en anglais.

¹⁰ Marie-Huguette Morin Karrer, qui avait hérité de son père du goût de la recherche, prend la relève (de la recherche généalogique) lorsqu'elle a 18 ans. C'est incroyable qu'elle ait pu conserver ses notes et porter suite à ce projet malgré ses multiples déplacements (...). Durant toutes ces années, elle écrivit aux divers presbytères pour repérer et obtenir des extraits de baptême, de mariage et de sépulture des ancêtres. Après le décès de son mari Carlo, elle s'installe au Château Vincent-d'Indy (résidence pour personnes retraitées) afin d'avoir le temps de poursuivre ses recherches. Dans sa chambre exiguë, c'est sur son lit qu'elle organise ses notes. Chaque soir avant de se coucher, elle doit tout remettre dans des

sacs de polythène. En 1996, elle part avec ses notes et documents généalogiques pour London (Ontario) où habite sa fille Pia. Afin de débarrasser le salon de toutes ces boîtes, Pia lui achète un classeur et y organise les papiers. Ainsi le "bug" de la généalogie est transmis!

«Ce n'est qu'en 2002, après sa retraite et l'acquisition d'un nouvel ordinateur, que je (Pia) entreprends avec l'aide et la surveillance de maman (Marie-H), de réduire le contenu d'un classeur à un recueil abordable pour la famille.» Note de Pia O'Leary (Tiré du préambule de la généalogie Morin, 15 mai 2003).



Les enfants Morin devant leur maison d'été au Mont-Bruno (Lucien, Réginald, Simone, Marc, Pol-André, Gisèle, Claire, Marie-Huguette, Renée) (Collection Pia M. Karrer O'Leary)

Sa jeunesse dans une grande famille, elle était la huitième de treize enfants, et les défis, posés par ses grands frères, qu'elle avait su relever, avaient développé sa faculté d'adaptation et son courage face aux difficultés de la vie mais personne n'aurait pu imaginer tous les obstacles qu'elle aurait à affronter. Réussir à épouser un officier de l'armée italienne à la veille de la guerre fut une première victoire. Puis, il lui fallut s'adapter à la vie conjugale dans une culture différente tout en partageant un appartement avec sa belle-mère et son beau-frère.

Son unique enfant, Pia, naquit par césarienne. Incapable de l'allaiter, Marie s'efforça de la nourrir au biberon avec la piètre ration d'une demi-tasse de lait par jour¹¹. D'ailleurs, Marie et Carlo durent vendre toutes leurs possessions jusqu'aux plus précieuses: cadeaux de noce, médailles d'or de gymnastique de Carlo, ... même leurs jones de mariage, afin de mettre de la nourriture sur la table. L'eau, l'électricité et le gaz de leur immeuble furent coupés. À la faim et à la soif, s'ajoutèrent le froid et la peur constante. Lors des bombardements, il fallait courir pendant dix minutes pour se réfugier dans le Castel Sant'Angelo, l'ancienne résidence d'été du Pape. Lorsque Carlo fut pris par les Allemands, Marie dut se cacher chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, un ordre canadien-français qui avait un couvent à Monte Mario près de Rome. Elle survécut déguisée en religieuse... parfait camouflage à condition que Pia ne l'appelle pas « Mamma ».

Pendant la guerre, ses origines canadiennes avaient éveillé des soupçons. Marie était surveillée car on la soupçonnait de sympathiser avec les Alliés. Après la guerre, les règles du jeu avaient changé, mais Marie se trouvait encore du mauvais côté de la clôture. Le fait qu'elle soit devenue italienne par son mariage la rendait maintenant inadmissible aux rations que distribuait le gouvernement de la Grande-Bretagne aux autres ressortissants canadiens en Italie. Sa nouvelle nationalité lui causa aussi beaucoup d'ennuis pour rentrer dans son pays natal avec Pia.

Puis, elle dut attendre encore deux ans et demi avant qu'on permette à son mari d'immigrer au Canada. En raison de sa carrière militaire, on le considérait toujours comme un ennemi du Canada même deux ans après la fin de la guerre. Pourtant, il avait évité de servir dans l'armée fasciste et en conséquence il avait passé une partie de la guerre comme otage des Allemands¹².

Enfin, il arriva au Canada mais le poste qui l'attendait chez les *Forestiers* (IOF : Independent Order of Foresters) se trouvait à Toronto. Encore une fois, Marie devenait l'étrangère et devait s'adapter à une nouvelle langue et à une autre culture. Elle avait aussi maintenant la tâche additionnelle d'initier Carlo à la façon nord-américaine de faire les choses et d'élever

un enfant. En plus de tout cela, ni Carlo ni Marie n'étaient préparés à la xénophobie flagrante du Toronto d'après-guerre sous l'emprise W.A.S.P.¹³. Y trouver un appartement, quand on parlait avec un accent, était presque impossible et une simple partie de tennis dans un parc un dimanche matin fit scandale. Carlo avait beaucoup de mal avec la langue anglaise lorsqu'il suivait des cours d'actuariat à l'Université de Toronto. L'avènement des premières machines de calculs actuariels chez les *Forestiers* entraîna une diminution de postes et la mise à pied de Carlo. Les années qui suivirent furent pénibles.

Quand la chaîne d'hôtels *Sheraton* offrit un poste à Carlo, les Karrer émigrèrent aux États-Unis où ils passèrent une vingtaine d'années à Boston, à Binghamton, NY, à Roselle et à Rutherford, NJ. Ni Carlo ni Marie ne devinrent américains: Carlo continuait d'ailleurs de servir comme Lieutenant Colonel dans la réserve de l'armée italienne et Marie ne voulait plus risquer de perdre sa nationalité canadienne. Pendant toutes ces années, les autorités américaines les identifiaient comme *aliens*, terme anglais désignant soit un étranger soit un extra-terrestre! Comme toujours, les Karrer se trouvaient à l'écart ... pour eux, ce n'était rien de nouveau!

¹¹ À Rome durant la guerre, chaque enfant de moins de trois ans avait droit à une demi-tasse de lait par jour. Il n'y avait pas de lait pour les enfants de plus de trois ans.

¹² Le 3 septembre 1943, les forces alliées arrivées dans le sud de l'Italie signaient un armistice avec le gouvernement italien. Immédiatement, les troupes allemandes saisirent toutes les principales villes d'Italie. Officiers et soldats s'enfuirent se cacher pour ne pas servir sous les Allemands. Carlo ne voulait pas abandonner sa femme et sa fille qui auraient facilement été repérées et tuées. Donc, il ne s'est pas enfui. Il espérait que les Alliés arriveraient bientôt à Rome. Soucieux de rester fidèle à son code d'honneur militaire tout en refusant de servir dans l'armée de la pseudo République Sociale Italienne, il se fit accorder des congés de maladie. Le 9 septembre, au lieu de se présenter pour son service militaire, il se rendit à l'hôpital pour se faire enlever les amygdales. Après dix jours à l'hôpital, il réussit à se faire accorder un autre trois mois de congé pour des ulcères d'estomac (causés probablement par les privations et la faim constante). Le 12 janvier 1944, il était déclaré guéri mais continua d'être excusé en raison de son classement comme « mutilé ». Carlo avait en effet perdu un œil dans un accident d'auto militaire avant la guerre. Malheureusement quand son congé prit fin, les Alliés n'étaient toujours pas arrivés à Rome. Au début d'avril 1944, on vint l'arrêter et le désarmer devant sa famille. On l'amena à Venise derrière la ligne Gothique, ligne qui démarquait la région du nord de l'Italie contrôlée par les Allemands. Ceux-ci le gardèrent en résidence surveillée. Pour chaque officier allemand que les Partisans italiens tuaient, les Allemands tuaient dix de ces officiers italiens « déportés ». Ce stratagème permettait aux Allemands de contrevenir à la Convention de Genève qui interdisait de tuer les prisonniers de guerre: par définition un prisonnier de guerre est capturé sur le champ de bataille.

¹³ L'acronyme W.A.S.P. représente White Anglo-Saxon Protestant, i.e. personne de race blanche, d'origine anglo-saxonne et (de religion) protestante.

Ascendance de Marie-Huguette Morin Karrer

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign)

Génération 3

Charles Quéroac
(1769 - 1837)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
20 juillet 1801

Josephine Blanchette
(1773 - 1860)
(Joseph et
Marie-Louise Roussseau)

Génération 4

Léon-Solymé
Lebric de Keroack
(1805 - 1880)

Saint-Marc-sur-Richelieu (Québec)
11 avril 1836

Éléonore Létourneau
(1811 - 1885)
(Jean-Baptiste et
Josephine Beaudry)

Génération 5

Philomène Aurélie
Lebric de Keroack
(1837 - 1912)

Saint-Hugue (Québec)
2 février 1860

Victor Côté
(1824 - 1905)
(Antoine et Charlotte Girouard)

Génération 6

Alphonse Côté
(1869 - 1946)

Saint-Hugue (Québec)
5 mai 1896

Victor Morin
(1865 - 1960)
(Jean-Baptiste et Aurélie Côté)

Génération 7

Marie-Huguette Morin
(1906 - 2009)

Rome (Italie)
2 mars 1939

Carlo Karrer
(1906 - 1988)
(Francesco et
Carlotta Massigri)

En 1980, lorsque Carlo prit sa retraite à l'âge de 74 ans, les Karrer décidèrent de s'établir à Montréal pour être plus près de la famille Morin. Marie avait commencé ses préparatifs de déménagement quand elle subit une crise cardiaque, c'était en effet un ralentissement des battements de son cœur. Ce matin-là, Carlo partait pour la journée à New York, emportant un complet qu'il avait l'intention de déposer chez le nettoyeur, avant de prendre l'autobus. Exceptionnellement, le nettoyeur était fermé ce jour-là. Lorsque Carlo retourna à la maison pour y déposer son complet, il trouva Marie étendue par terre incapable d'utiliser le téléphone pour appeler à l'aide. À l'hôpital, elle reçut un stimulateur cardiaque qui lui permit de retourner vivre près des siens à Montréal. En 1996, après le décès de sa dernière sœur, elle vint s'établir à London (Ontario) pour se rapprocher de Pia et de ses quatre petits-enfants.

En plus de son héritage génétique et de ses forts liens familiaux, c'est l'ouverture de Marie aux autres et aux nouvelles aventures, sa maîtrise de trois langues, sa bonne santé et son mode de vie sain qui lui ont permis d'atteindre ses cent ans. Elle est une mère et une grand-mère hors pair, mais maintenant son ambition est de devenir arrière-grand-mère - en anglais on dit « great-grandmother » - mais nous croyons qu'elle est déjà une « great » dans le sens de « remarquable » grand-mère!

Sources d'information:

Karrer, Marie-H. Entrevues avec Pia O'Leary (1999-2005).

Karrer, Marie-H. Lettre de dix pages à ses parents (datée du 5 juin 1944)

Keates, Jonathan. The rough guide: History of Italy, Rough Guides Ltd., London, 2003, 384 p.

Morin, Victor. Correspondance concernant le mariage par procuration de Marie, son retour au Canada, l'immigration et l'emploi de Carlo.

Chronologie de la vie de Marie-H. Karrer et de la Guerre en Italie

12 mai 1906	: Naissance de Marie à Montréal.
1906 à 1937	: Vit à Montréal.
17 juillet 1937	: Départ pour ses études à Perugia, Italie.
27 janvier ?	: Retour au Canada.
2 mars 1939	: Mariage à Carlo Karrer par procuration (Carlo à Rome, Marie à Montréal). En se mariant, elle devient citoyenne italienne.
8 avril 1939	: Départ pour l'Italie.
20 avril 1940	: Naissance de Pia.
10 juin 1940	: Mussolini déclare la guerre aux Alliés.
1942 à 1945	: Conditions austères, privations de nourriture.
9 juillet 1943	: Les Américains débarquent en Sicile
3 sept. 1943	: Armistice signé, le gouvernement Italien se rend aux Alliés. Les Allemands saisissent toutes les principales villes italiennes.
9 sept. 1943	: Tout en restant fidèle au code d'honneur militaire, Carlo prend un congé de maladie au lieu de jurer allégeance aux Allemands.
4 avril 1944 au 28 avril 1945	: Carlo est pris en otage par les Allemands et est emmené à Venise. Marie reste seule avec Pia à Rome sans aucune source de revenus et sans contact avec sa famille au Canada.
4-5 juin 1944	: Les Alliés entrent à Rome mais la guerre continue en Italie.
Été 1944	: Marie va vivre au couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Monte Mario.
28 avril 1945	: Libération de Venise. Carlo peut rentrer à Rome.
18 déc. 1945	: Marie et Pia immigrent au Canada.
Juillet 1947	: Plus de deux ans après la fin de la guerre, un traité de paix est finalement signé entre l'Italie et le Canada.
29 juin 1948	: Carlo quitte l'Italie pour enfin immigrer au Canada.
19 juillet 1948	: Carlo commence à travailler pour l'IOF à Toronto.
20 janvier 1959	: Les Karrer partent pour les États-Unis
Août 1980	: Les Karrer retournent au Canada et s'établissent à Ville Mont-Royal.
22 juillet 1988	: Décès de Carlo.
1989	: Marie s'établit au Château Vincent-d'Indy à Outremont.
1^{er} sept. 1996	: Marie déménage à London, Ontario.
17 sept. 2002	: Marie s'installe au Centre Mount Hope à London.
11 décembre 2009	: Décès de Marie à London, Ontario

Descendance de Kervoach par les femmes :

Chantal Pary (Lucie Bernier)

par François Kirouac

Lucie Bernier, de son nom d'artiste, Chantal Pary, est née à Longueuil le 17 décembre 1950 du mariage de Laurent Bernier (1927-2003) et de Jeanne-Mance Milette (1930-2019). Sa mère a fait carrière comme chanteuse populaire sous le pseudonyme de *Janie Berre*. Lucie décide très tôt de suivre les traces de sa mère. Elle débute ses cours de chant très jeune et gagne à un concours d'amateurs. Ses premiers disques sont des succès relatifs. Elle connaît un premier succès sur disque avec *L'amour vient, l'amour va* qu'elle interprètera à la populaire émission télévisée de l'époque, *Jeunesse d'aujourd'hui* en 1965. Un article d'Agnès Gaudet paru dans le *Journal de Montréal*, le 14 juillet 2019, mentionne qu'elle a connu son premier grand succès sur 45 tours à l'âge de 18 ans en 1968, *L'amour est passé*. Chantal a ensuite représenté le Canada francophone au *Concours international de la chanson à Bruxelles* où elle fut remarquée.

« En 1969, elle était élue **Révélation de l'année** au Gala des artistes. L'année suivante, elle assure la première partie des chanteurs Sacha Distel¹ et Enrico Macias², à la Place des arts de Montréal. »

En 1970, devant des millions de spectateurs, à l'émission *Jeunesse d'aujourd'hui*, elle épouse André Sylvain³. De cette union naquit MÉLANIE pour qui il écrivit la chanson qui porte son nom et que tout le Québec a chantée en 1976. Suivant les traces de ses parents, elle est devenue la chanteuse Mélanie 13. Sous le pseudonyme de Lucie Bernier, André Sylvain composa pour Chantal Pary, plus de 50 titres dont plusieurs sont devenus des numéros un dans les palmarès.

Chantal a lancé une cinquantaine d'albums de chansons originales au cours de sa carrière. En 1981, elle a remporté le *Félix*⁴ avec *J'suis ton amie*, l'album le plus vendu de l'année, avec plus de 250 000 exemplaires.

Parmi ses succès on compte *Pour vivre ensemble*, *Ma vie c'est toi*, *L'amour vient*, *l'amour va*, *Seuls jusqu'à la fin des jours*, *C'est fini*, *Les gens heureux n'ont pas d'histoire*, *Emmanuella*, *Mélanie* et *Mon enfant*.

L'un des plus beaux souvenirs de sa carrière est le jour où elle a interprété sa chanson *Mère Teresa* pour la célèbre religieuse missionnaire (1910-1997) de passage à Ottawa au début des années 1990.

Son succès continue dans les années 1980. Dans les années 1990, elle fait carrière avec le chanteur Carl William⁵. En 2011, elle participe au spectacle *Le retour de nos idoles*. En 2012, elle donne une série de concerts avec Claude Barzotti⁶. En 2015, elle participe au spectacle *Les Années Bonheur* avec Renée Martel⁷ et Michel Louvain⁸.

¹ Sacha Distel, guitariste de jazz, compositeur et chanteur français d'origine franco-russe, (1933-2004). (Wikipédia)

² Enrico Macias, né Gaston Ghrenassia en 1938 en Algérie, chanteur, musicien, compositeur et acteur français. (Wikipédia)



Photo : courtoisie Chantal Pary

³ Né André Vachon, chanteur-compositeur et populaire animateur à la radio pendant cinquante ans.

⁴ Les Félix : récompenses décernées par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo créée en 1979 pour souligner l'excellence des artistes québécois œuvrant dans l'industrie de la musique. (Wikipédia)

⁵ Carl William, né à Montréal en 1969, rencontre son idole de toujours en 1995, mariage en 1997, séparation en 2006. (Wikipédia)

⁶ Claude Barzotti, né Francesco Barzotti, chanteur italo-belge né en Belgique en juillet 1953. (Wikipédia)

⁷ Renée Martel (1947– 2021) très populaire chanteuse née à Drummondville, Québec. (Wikipédia)

⁸ Né Michel Poulain (1937-2021) chanteur très populaire dans les années 1960 et 1970 et animateur à la télévision et à la radio, voté personnalité de l'année en 1965. (Wikipédia)

Ascendance de Chantal Pary (Lucie Bernier)

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

Leslitz (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et
Élisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
(Jean-Gabriel et
Régine-Ursule Lemieux)

Génération 4

François Kervouac
dit Breton
(1791 - 1877)

Saint-Jean-Port-Joly (Québec)
24 octobre 1815

Marieline Chouinard
(1796 - 1858)
(Joseph et Madeleine Leclerc)

Génération 5

Édouard Kervouac
(1820 - 1891)

Saint-Roch-des-Aulnaies (Québec)
29 février 1848

Séverine Malenfant
(1824 - 1887)
(Jean-Baptiste et
Anathalie Picard)

Génération 6

Michel Kervouac
(1850 - 1916)

Saint-Modeste (Québec)
19 octobre 1874

Hermine Bélanger
(1848 - 1930)
(David et
Ursule Dumont)

Génération 7

Ludger Kervouac
(1877 - 1952)

Nashua (New Hampshire) États-Unis
18 mai 1896

Arthémise Toubert
(1874 - 1965)
(Joseph et Adélaïde Gagnon)

Génération 8

Cécile Kervouac
(1901 - 1991)

Montréal (Québec)
5 septembre 1925

Henri Bernier
(1902 - 1986)
(Joseph et Domithilde Lessard)

Génération 9

Lauréat Bernier
(1927 - 2003)

Montréal (Québec)
24 juillet 1948

Jeanne-Mance Millette
(1930 - 2019)
(Ovila et Alvara Leclerc)

Génération 10

Chantal Pary (Lucie Bernier)

Descendance de Kervoach par les femmes :

Valérie Plante

par André St-Arnaud

Valérie Plante est née le 14 juin 1974 à Rouyn-Noranda. Elle est la fille de Gaétan Plante et de Constance Lamarre. Elle est chef du parti Projet Montréal. Éluë mairesse de Montréal lors des élections municipales de 2017, elle est la première femme à occuper ce poste.

Elle s'installe à Montréal afin de suivre des études en anthropologie à l'Université de Montréal, où elle poursuit ses études et obtint un certificat en intervention en milieu multiethnique à la Faculté de l'éducation permanente en 1998 et une maîtrise en muséologie à la Faculté des arts et des sciences en 2001.

Elle s'engage dans la lutte contre les inégalités sociales, d'abord sur le terrain, puis en politique. Son parcours professionnel la met en contact avec les secteurs culturels (dont le Festival international de nouvelles danses de Montréal), différentes institutions muséales montréalaises, communautaires (Fondation filles d'action), et syndicales, où elle œuvre comme coordonnatrice de projets et comme coordonnatrice des communications.

Elle s'implique auprès de différentes communautés latino-américaines. Ces expériences nourrissent son intérêt pour la justice sociale, la lutte contre la pauvreté et la participation citoyenne. Elle soutient des femmes immigrantes victimes de violence conjugale lors des processus juridiques, dispense des cours d'autodéfense aux femmes et aux enfants, et met en place à travers le pays des programmes de formation destinés aux jeunes femmes.

En 2014, elle siège au conseil d'administration de l'Institut Broadbent¹.

Elle siège au Conseil de Ville où elle cumule les fonctions de porte-parole de l'opposition officielle en matière de centre-ville, de tourisme et des dossiers femmes. Elle est également vice-présidente du Conseil de la ville de Montréal. Elle siège aussi au Conseil d'arrondissement de Ville-Marie où elle est mairesse suppléante.

Candidate à l'élection municipale de 2013, elle est élue conseillère du district Sainte-Marie de l'arrondissement Ville-Marie recevant 32,95 % des voix exprimées contre 29,52 % pour sa plus proche



Valérie Plante, première femme élue maire de Montréal

Source de la photo : par André Query (dsc 2884) [CC BY-SA 2.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/>)], via Wikimedia Commons

rivale, pourtant donnée favorite, l'ancienne ministre provinciale, Louise Harel.

À l'automne 2016, elle est candidate à la direction de Projet Montréal contre Guillaume Lavoie et François Limoges. Après le départ en 2013 de Richard Bergeron, fondateur du parti, le maire de l'arrondissement Plateau Mont-Royal et chef par intérim de Projet Montréal, Luc Fernandez annonce qu'il ne briguera pas la direction de cette formation politique. La campagne de Valérie Plante est lancée le 20 septembre 2016 sous le thème *Montréal jusqu'au bout!* Elle propose principalement de s'attaquer aux inégalités sociales qui divisent les Montréalais, notamment en s'engageant à forcer la Ville à offrir le salaire viable de 15 \$ l'heure à tous les employés de la ville, employés contractuels et sous-traitants.

François Limoges quitte la course à la direction, laissant Plante et Lavoie comme seuls candidats. Valérie Plante reçoit notamment l'appui du chef intérimaire, Luc Fernandez, de la conseillère Marie Plourde et de l'ancien président (2011-2016) de Projet Montréal, Michel Camus.

Le 4 décembre 2016, Valérie Plante est élue à la direction de Projet Montréal, remportant la course à la direction du parti avec 51,9 % du vote qui l'opposait au conseiller Guillaume Lavoie. Elle sera la candidate de Projet Montréal pour la mairie de Montréal à l'élection de novembre 2017. Elle est élue mairesse de la Ville de Montréal le 5 novembre 2017, battant le maire sortant Denis Coderre.

Source de l'information: Wikipédia

¹ L'Institut Broadbent, organisme progressiste et indépendant le plus influent au Canada, a été fondé par Ed Broadbent, ancien chef du parti néo-démocrate de 1975 à 1989.

Ascendance de Valérie Plante

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

Leislé (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et
Élisabeth Gamache)

Génération 3

Françoise-Ursule Kergouac
(1768 - 1846)

Leislé (Québec)
1^{er} avril 1788

Joseph-Gabriel Lamarre
(1763 - 1853)
(Joseph et
Marie-Louise Rousseau)

Génération 4

Gabriel Lamarre
(1789 - 1853)

Leislé (Québec)
14 octobre 1809

Angélique Talon
(1791 - 1864)
(Pierre-Paul et Charlotte Talbot)

Génération 5

Michel Lamarre
(1821 - 1900)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 janvier 1846

Élisa Caouette
(1827 - 1899)
(Joachim et Julie Richard)

Génération 6

Michel Lamarre
(1846 - 1916)

Leislé (Québec)
28 avril 1868

Arthémise Bernier
(1848 - 1907)
(Stanislas et Esther Bernier)

Génération 7

Joseph Lamarre
(1885 - 1966)

Leislé (Québec)
11 janvier 1910

Joséphine Normand
(1891 - 1984)
(Émile et Hélène Cloutier)

Génération 8

Patrice Lamarre
(1917 - 1992)

Colombourg (Québec)
11 avril 1945

Adrienne Fortier
(1924 - 2012)
(Joseph-Henri-Georges et
Marie-Philomène Morin)

Génération 9

Constance Lamarre

Montréal (Québec)
24 juillet 1948

Gaétan Plante
(Robert et Thérèse Richard)

Génération 10

Valérie Plante

Descendance de Kervoach par les femmes :

Henri Poitras

par André St-Arnaud

Henri Poitras, né dans le Faubourg Québec à Montréal le 11 juin 1896, fut baptisé Joseph Alphonse Hospice Poitras. Il mourut le 1^{er} août 1971. Le 22 mai 1918, il a été conscrit par l'armée canadienne pour la Première Guerre mondiale. Il termina son service à la base militaire de Valcartier, près de Québec, avec le grade de sergent.

En 1919, après ses études au collège Sainte-Marie, il fait ses débuts au théâtre Chanteclerc¹ dirigé par Palmiéri²; sa carrière démarre grâce à ses rôles au théâtre Arcade. Il étudia l'art dramatique au Conservatoire Lassalle où il fut formé par le fondateur même de l'institut, Eugène Lassalle et de son épouse Louise Darcey.

Il joue aussi avec la troupe de Jeanne Demons³ aux théâtres Imperial et Family. Bon danseur, excellent baryton, il joue à la Société canadienne d'opérette, aux Variétés lyriques, etc., tout en interprétant divers personnages à la radio naissante.

Il joua à Québec, à Montréal et lors de tournées en Nouvelle-Angleterre. Il fit rire le public dans les célèbres *Fridolinades* de Gratien Gélinas⁴.

Très populaire, il sera de la distribution des premiers films tournés au Québec. En 1940, il tourne le film *Docteur Louise* en France. Il dirigea sa propre agence artistique dans les années quarante avant de fonder le Théâtre du Rire en 1950 où il mit en scène ses propres créations. Il y produira une cinquantaine de comédies en un acte qui, hélas, ne seront pas publiées.

Un temps professeur au Conservatoire Lassalle, époux de la comédienne Lucie Plante, il a interprété le rôle de Pantaléon Veilleux dans le téléroman *Le petit monde du Père Gédéon*⁵.

Plusieurs d'entre nous se souviennent encore d'Henri Poitras dans le rôle du « quêteux » Jambé-de-Bois dans le téléroman intitulé *Les Belles Histoires des Pays-d'en-Haut* créé d'après le roman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon et diffusé sur la chaîne de Radio-Canada du 8 octobre 1956 au 1^{er} juin 1970.

Le talent d'Henri Poitras fut reconnu et récompensé par un trophée Méritas en 1965.



Henri Poitras (1896-1971)
(photo : extraite de la nécrologie
publiée dans le journal *La Presse*
le mardi 3 août 1971)

¹ Le Chanteclerc ouvert en 1912, fut suivi par le Saint-Denis en 1916 et l'Arcade en 1918. Le Chanteclerc connaissait déjà un immense succès parce qu'on y appuyait les acteurs et leur offrait de bonnes conditions de travail. Les années de Dépression ralentirent même les meilleurs établissements, mais pas le Chanteclerc; renommée éventuellement le Théâtre Stella. Ce pilier de la tradition théâtrale au Québec devint, après de nombreuses et importantes rénovations, le Théâtre du Rideau Vert, là où le Chanteclerc, fut créé il y a plus de cent ans.

² Joseph Sergius Archambault né en 1871 à Terrebonne, emprunta son nom de théâtre, Palmiéri, au premier personnage qu'il interpréta dans une troupe mixte en 1896 au Monument National. Après des études au Collège de Terrebonne et au Collège Saint-Laurent, il étudia à l'Université Laval de Montréal de 1893 à 1896. Il est décédé le 30 avril 1950 à Montréal. (Source : Artus, répertoire des artistes du Québec : <https://artus.ca/palmieri/>)

³ Jeanne Demons, comédienne québécoise d'origine française, née à Agen (Lot-et-Garonne) le 18 janvier 1886 est morte à Montréal le 27 novembre 1958. Elle a surtout travaillé sur les scènes de théâtres mais aussi à la radio, à la télévision et au cinéma. (Source : Wikipédia)

⁴ Gratien Gélinas, né le 8 décembre 1909 à Saint-Tite, est mort le 16 mars 1999 à Montréal à l'âge de 89 ans. Auteur, dramaturge, acteur, directeur, producteur et administrateur de théâtre, il est considéré comme l'un des fondateurs du théâtre et du cinéma québécois contemporains. (Source : Wikipédia)

⁵ Le petit monde du père Gédéon, série télévisée de Radio-Canada, diffusée d'octobre 1962 à juin 1963 avec Doris Lussier dans le rôle du père Gédéon.

Ascendance d'Henri Poitras

Génération 1

Alexandré de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandré Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et Élisabeth Gamache)

Génération 3

François-Ursule Kervouach
(1768 - 1846)

L'Islet (Québec)
1^{er} avril 1788

Joseph-Gabriel Lamarre
(1763 - 1853)
(Joseph et
Marie-Louise Roussseau)

Génération 4

Marie-François Lamarre
(1793 - 1840)

L'Islet (Québec)
3 novembre 1812

Michel Poitras
(1791 - 1881)
(Jean-Baptiste et
Marguerite Bernier)

Génération 5

François Poitras
(1823 - 1888)

L'Islet (Québec)
29 janvier 1856

Agnès Bélanger
(1832 - 1901)
(Christophe et
Marguerite Normand)

Génération 6

Joseph Poitras
(1859 - 1926)

Montréal (Québec)
4 février 1895

Marie Cloutier
(1869 - 1899)
(Octave et Delvina Bernier)

Génération 7

Henri Poitras*
(1896 - 1971)

Montréal (Québec)
9 juin 1925

Lucie Plante**
(1902 - 1967)
(Jean-Baptiste et
Émilie Viney)

* Henri Poitras a aussi épousé en secondes noces Philomène Gilbert (1905-1991) le 6 juillet 1968 à Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.

** Née Marie-Lucienne-Antoinette Plante, elle était aussi connue sous ses noms d'artiste de Lucie Poitras au Canada et Lucie Arlette en Nouvelle-Angleterre.

Descendance de Kervoach par les femmes :

Mathias Rioux

par André St-Arnaud

Né à Rivière-à-Claude, en Gaspésie le 29 mars 1934, Mathias Rioux est le fils d'Adélard Rioux, pêcheur, et de Céline Lefrançois.

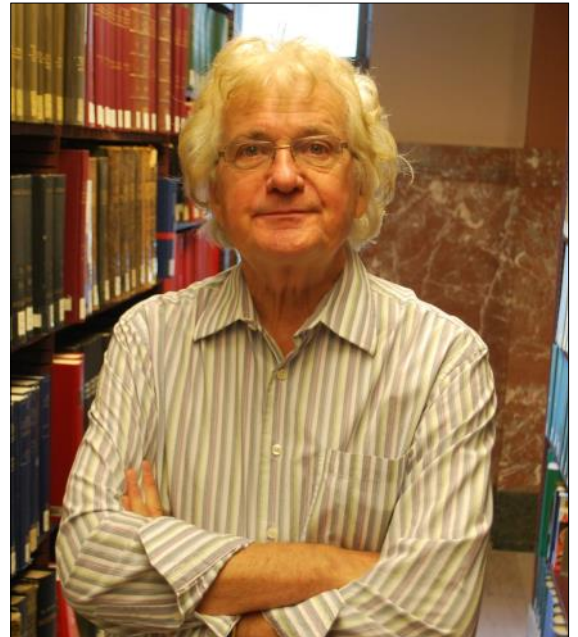
Il obtint un brevet A d'enseignement de l'École normale Jacques-Cartier en 1961; puis à l'Université de Montréal, il compléta un baccalauréat ès arts et pédagogie, puis une licence en administration de l'éducation en 1965. Il obtint une maîtrise en science politique à l'UQAM de 1973 à 1975 puis une maîtrise en développement régional à l'Université du Québec en Outaouais en 2010 et un doctorat en sociologie du développement régional de l'Université Laval en 2018.

Il enseigna à la Commission des écoles catholiques de Montréal de 1961 à 1967. Il fut journaliste et animateur de radio et de télévision de 1965 à 1994; vice-président de la Centrale de l'enseignement du Québec de 1967 à 1970; président de l'Alliance des professeurs du Québec de 1967 à 1971; vice-président aux relations publiques et directeur général de CKLM-radio de 1985 à 1987. De 1987 à 1994, il était éditeur du magazine *Avenir* et propriétaire-éditeur du magazine *MéMo*. Cofondateur du Mouvement Québec-français; secrétaire général de l'Union des artistes.

Élu député du Parti québécois dans Matane en 1994. Réélu en 1998. Ministre du Travail dans le cabinet Bouchard du 29 janvier 1996 au 15 décembre 1998 et ministre responsable des Aînés du 23 septembre au 15 décembre 1998. Président de la Commission de la culture du 4 mars 1999 au 4 mars 2001 et président de la Commission de l'économie et du travail du 27 mars 2001 au 5 mars 2003, date de sa démission comme député. Coordonnateur du Comité de vigie sur la référence de main-d'œuvre dans l'industrie de la construction de février 2013 à l'automne 2014.

Il fut décoré du grade de commandeur de l'Ordre de la Pléiade le 22 novembre 2007.

Comme il n'est jamais trop tard pour faire des études supérieures, à 84 ans, Mathias Rioux, a obtenu un doctorat en sociologie politique et développement régional à l'Université Laval avec une thèse intitulée : *La Gaspésie dans tous ses États* :



Mathias Rioux, photographié à la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec le 7 juin 2013.

(Photo : Simon Villeneuve, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons)

grandeurs et misères du développement régional au Québec.

Sources des informations : site Internet de : l'Assemblée nationale du Québec, Ici-Radio-Canada et Mémoires du Québec.



Ascendance de Mathias Rioux

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorign)

Génération 3

Victoire Keroack
(1766 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 novembre 1785

Joseph Caron
(1759 - 1815)
(Bonaventure et
Marie-Clair Langelier)

Génération 4

Victoire Caron
(1795 - 1838)

Leslert (Québec)
13 janvier 1824

Germain Bernier
(1789 - 1865)
(Louis et Euphrasie Bernier)

Génération 5

Marcéline Bernier
(1836 - 1934)

Rimouski (Québec)
15 février 1858

Théophile Rioux
(1834 - 1907)
(Vital et Césaire Martin)

Génération 6

Alfred Rioux
(1865 - 1951)

Mont-Louis (Québec)
19 janvier 1886

Lucie Robinson
(1869 - 1908)
(Narcisse et
Philomène Bernatchez)

Génération 7

Adélard Rioux
(1900 - 1983)

Saint-Anne-des-Monts (Québec)
9 octobre 1923

Céline LeFrançois
(1904 - 1988)
(Napoléon et Malvina Martin)

Génération 8

Mathias Rioux

Deschambault (Québec)
15 avril 1963

Roland Dupuis
(Victor et Berthe-Elie Lacosté)

André St-Arnaud, novembre 2022

Descendance de Kervoach par les femmes :

Christine St-Pierre

par André St-Arnaud

Née à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 10 juin 1953, Christine St-Pierre étudie au Cégep de La Pocatière ainsi qu'en sciences sociales (1972-1976) à l'Université de Moncton, puis fait carrière en journalisme à la Société Radio-Canada, pendant plus de trente ans.

En 1992, elle devient courriériste parlementaire à l'Assemblée nationale du Québec puis à Ottawa pour la Société Radio-Canada de 1997-2001. En 2001, la journaliste devient correspondante à Washington. Avant de faire le saut en politique, elle redevient courriériste parlementaire à la Chambre des Communes à Ottawa pour la Société Radio-Canada (2005-2007).

Elle se porte candidate pour le Parti libéral du Québec lors des élections de 2007 dans la circonscription d'Acadie. Le 26 mars 2007, Christine St-Pierre est élue députée de l'Acadie. Le Premier ministre Jean Charest lui confie la responsabilité du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ainsi que de l'application de la Charte de la langue française le 18 avril 2007, lors de la formation du premier Conseil des ministres paritaire de l'histoire du Québec. Elle a été reconduite dans ce poste le 18 décembre 2008.

Au cours de son mandat comme ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christine St-Pierre s'est intéressée au patrimoine, notamment en ce qui a trait à la modernisation de la Loi sur les biens culturels et à l'augmentation des sommes investies dans la restauration du patrimoine religieux. Elle a également utilisé, pour la première fois depuis 40 ans, le droit de préemption d'une ministre de la Culture pour la préservation de la vocation de la bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal.

La ministre St-Pierre a aussi fait de l'amélioration des conditions de vie des femmes une priorité en proposant un amendement à la Charte des droits et libertés du Québec, afin d'y inclure la notion d'égalité entre les hommes et les femmes.



Christine St-Pierre

Photo : Wikimedia Commons, auteur : Simon Villeneuve.
[CC BY-SA 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0>)]

Réélue lors de l'élection générale du 4 septembre 2012, Christine St-Pierre devient porte-parole de l'opposition officielle en matière de relations internationales et de francophonie du 26 septembre 2012 au 15 septembre 2013. Elle deviendra par la suite porte-parole pour la métropole et en matière de culture jusqu'à l'élection générale québécoise de 2014.

Deuxième mandat ministériel

Du 23 avril 2014 jusqu'à l'élection générale du 1^{er} octobre 2018, de retour au pouvoir, elle est ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec. Elle sera réélue lors de l'élection de 2018 et retournera alors dans l'opposition officielle.

Elle ne s'est pas représentée à l'élection générale de 2022.

Source de l'information : Wikipédia



Ascendance de Christine St-Pierre

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
Jean-Baptiste et
Geneviève Caron

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoach
dit le Breton
(1732 - 1812)

L'Islet (Québec)
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739 - 1814)
(François et
Élisabeth Gamache)

Génération 3

Marie-Reine Kervoach
(1771 - 1846)

L'Islet (Québec)
26 octobre 1790

Germain Dessaint
dit St-Pierre
(1768 - 1845)
(Antoine et Véronique Jean)

Génération 4

Germain Dessaint
dit St-Pierre
(1794 - 1845)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
22 avril 1823

Marie-Modeste Lebrét
dit St-Amand
(1804 - 1840)
(Clément et M.- Claire Mignault)

Génération 5

Joseph St-Pierre
(1840 - 1921)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
29 janvier 1861

Vitaline Fortin
(1841 - 1923)
(Joseph et Adeline Ouellet)

Génération 6

Cyprien St-Pierre
(1876 - 1957)

Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
12 janvier 1915

Édith Bélanger
(1887 - 1970)
(François-Xavier et
Arthémise Bastille)

Génération 7

Léo St-Pierre
(1918 - 1998)

Plessisville (Québec)
3 juillet 1950

Berthe Massicotte
(1923 - 1993)
(Philippe et Annette Magny)

Christine St-Pierre

Descendance de Kervoach par les femmes

Raoul Vézina

par André St-Arnaud

Joseph-François-Raoul Vézina est né à Québec, paroisse Saint-Jean-Baptiste, le 7 juillet 1882. Il est le fils de François-Joseph Vézina (1849-1924)¹ docteur en musique de l'Université Laval et un des musiciens-compositeurs les plus réputés du Canada et de Marie-Cédulie-Monique Tardif (1852-1940).

Élève et disciple de son père, après ses études à l'École Normale Laval, à l'Académie Commerciale de Québec² et au Petit Séminaire de Québec³, il suivit ensuite des cours de cornet et de trompette au Conservatoire de Chicago⁴ où il obtint son diplôme.

Il séjourna à Saint-Boniface⁵ (Manitoba), de 1904 à 1906 où il fut directeur musical de *La Lyre*, la fanfare de Saint-Boniface⁶ et fit aussi parti de la *Symphonie de Winnipeg*⁷ comme première trompette.

En 1903, Raoul fut un des membres fondateurs de la *Société Symphonique de Québec*⁸ avec son père, Joseph, il y tint pendant près de quarante ans la partie de première trompette ; il fut président actif de cette société, de 1926 à 1929, son secrétaire-archiviste et bibliothécaire pendant de nombreuses années. Pendant plusieurs années, il joua la partie de solo-piston dans les principales harmonies de Québec, sous la direction de son père.

Raoul (par sa mère est un arrière-petit-fils de Marie-Marthe Kirouac-Coulombe) épousa en premières nocces à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 14 janvier 1908, Claire Talbot (1884-1916), fille d'Octave Talbot (1850-1928) et de Georgianna Montminy (1860-1944) ; ils eurent plusieurs enfants ; et en secondes nocces, le 12 mai 1919 à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Portneuf, Eugénie Richard (1893-1967), fille de Napoléon Richard (1842-1902) et de Belzémire Valin (1857-1913).

¹ **François-Joseph Vézina** né le 11 juin 1849, meurt le 5 octobre 1924, chef d'orchestre, compositeur, musicologue, professeur de musique, fils de François Vézina, peintre en bâtiment et de Marie Peticlerc, il épousa à Québec, Monique Tardif, ils eurent quatre fils et trois filles, dont Raoul, 1882-1954, co-fondateur de l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ)

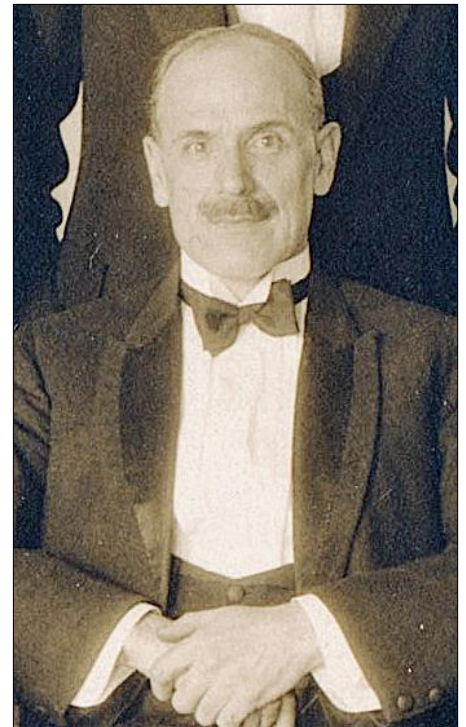
² Fondée en 1862 par les lasalliens (Frères des écoles chrétiennes) sous le nom de *Quebec Commercial Academy*, cette institution offre un cours commercial seulement en anglais jusqu'en 1870. L'Académie déménage à plusieurs reprises et en 1960 emménage sur le nouveau campus à Sainte-Foy et devient le CEGEP de Ste-Foy en 1967.

³ Petit Séminaire de Québec, fondé en 1668 par François de Montmorency-Laval, l'établissement restera une institution auxiliaire du Séminaire de Québec jusqu'en 1987,

⁴ Conservatoire de Chicago a été fondé en 1867 sous le nom de Chicago Musical College, et depuis 1954 fait partie de l'Université Roosevelt.

⁵ Saint-Boniface, cœur de la communauté française du Manitoba. Ville historique mitoyenne de Winnipeg, capitale provinciale du Manitoba.

⁶ *La Lyre*, la fanfare de Saint-Boniface fondée en 1904, doit son origine à la forte population belge de l'époque et prenait la relève de la première fanfare fondée en 1899 à Bruxelles au Manitoba. Puis en 1910, la *Fanfare de la Cité de Saint-Boniface*, sous la direction de Nicolas Piroton, succéda à *La Lyre* en 1910. Étant donné le grand nombre de Belges, elle était surnommée « la fanfare des Belges ».



Raoul Vézina (1882-1954) en 1928
(Photo : collection Orchestre symphonique de Québec, courtoisie Bertrand Guay)

Source : <https://fr.readkong.com/page/les-belges-au-manitoba-societe-historique-de-7849806>

⁷ La *Symphonie de Winnipeg* fut précédée par la Société philharmonique fondée en 1880 par le capitaine W.N.Kennedy, organiste et ancien maire de Winnipeg ; et fut suivi par l'Orchestre symphonique de Winnipeg après la Deuxième Guerre mondiale.

⁸ *Société Symphonique de Québec* fondée 1902, est le plus ancien orchestre de toutes les formations actuellement active non seulement au Québec mais au nord du 49^e parallèle. **Raoul** fut bassoniste à la Société symphonique dès sa fondation, et en fut président de 1926 à 1929. Ses frères **Jules** et **Arthur**, respectivement violoniste et bassoniste, furent aussi membres de la Société symphonique de Québec.



Ascendance de Raoul Vézina

Génération 1

Alexandre de Kervoach
dit le Breton
Vers 1702 - 1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712 - 1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Kervoach
dit le Breton
(1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739 - 1813)
(Joseph et
Hélène Le Normand dit Jorien)

Génération 3

Louis Kroyique
(1762 - 1820)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)
27 octobre 1788

Marie-Marthe Cloutier
(1767 - 1820)
(Charles et
Marthe des trois maisons)

Génération 4

Marie-Marthe Quirouac
(1792 - 1847)

Avant 1811

Louis Coulombe
(1788 - 1847)
(Joseph et Élisabeth Fournier)

Génération 5

Cédulic Coulombe
(1828 - 1881)

Québec (Québec)
19 janvier 1847

Jean-Michel Tardif
(1821 - 1900)
(Michel et Ellen Wilson)

Génération 6

Monique Tardif
(1852 - 1940)

Québec (Québec)
24 septembre 1872

Joseph Vézina
(1849 - 1924)
(François et Marie Petitelère)

Génération 7

Raoul Vézina
(1882 - 1954)

Québec (Québec)
14 janvier 1908

Claire Talbot
(1884 - 1916)
(Octave et
Georgiana Montminy)

André St-Arnaud et François Kirouac, juin 2022

En plus de sa carrière musicale, Raoul travailla pour le Ministère des Postes. Il entra au Service des Postiers ambulants⁹ en 1906 et voyagea sur diverses lignes ferroviaires postales jusqu'en 1912. Il fut ensuite affecté à l'**Océan Limitée** pendant cinq ans. En 1917, il commença à voyager sur **L'Express Maritime**, ligne sur laquelle il a travaillé sans interruption jusqu'à sa retraite en 1947. Ce train partait de Lévis au Québec et se rendait jusqu'à Tide Head, près de Campbellton, au Nouveau-Brunswick. En 41 ans de service, on estime qu'il a parcouru 3 218 688 km ou 2 011 666 milles.

Il s'estima chanceux de ne pas avoir subi d'accidents ferroviaires trop graves. Il attribua cela à la protection de la Sainte Vierge et de saint Christophe. Toutefois, en 1918, il se trouvait à bord du convoi qui eut un sérieux accident à Saint-André-de-Kamouraska. Le wagon postal chavira et les employés durent sortir par les fenêtres, il s'en tira à peu près indemne, sauf pour quelques contusions.

En 1931, sur la recommandation du directeur de l'**École de musique de l'Université Laval, J.-L. Talbot**¹⁰, Raoul Vézina fut nommé, professeur d'instruments à vent (section des cuivres) et professeur de technique. Il fut directeur répétiteur à la **Société Sainte-Cécile du Séminaire de Québec**¹¹. Enfin, pendant près de vingt-deux ans il fut directeur musical de la **fanfare Saint-Jean-Baptiste** à Québec et chef de musique de la **fanfare des cadets**.

En 1935, on estimait que pas moins de 25 000 personnes étaient massées sur la **Terrasse Dufferin**¹² et aux alentours pour entendre le concert donné par la fanfare des Cadets de Saint-Jean-Baptiste dirigée par **Raoul Vézina**, et assister au feu d'artifice lancé des hauteurs de Québec et de Lévis,

pour commémorer le 25^e anniversaire de l'accession au trône de Sa Majesté le **roi George V**¹³.

Il est décédé le 3 octobre 1954 à l'âge de soixante-douze ans et trois mois, à la suite d'une brève maladie. Les restes mortels furent exposés à la résidence funéraire Germain Lépine Ltée à Québec, le service eu lieu le mercredi, 6 octobre à l'église Notre-Dame-du-Chemin et l'inhumation au Cimetière Belmont. La famille habitait au 954, avenue Moncton à Québec.

Le 1^{er} décembre 1954, la Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire de Québec, à l'occasion de son concert annuel, a rendu un hommage de gratitude émue à la mémoire de Raoul Vézina, en la salle des Promotions de l'Université Laval. Sous la direction de M. l'abbé Marc Letarte, la fanfare exécuta, entre autres, une marche-fantaisie intitulée S.M.E. composée par Raoul Vézina vers 1942, et qu'il avait dédiée à l'Harmonie Sainte-Cécile.

Pendant près d'un siècle, les noms de Joseph et Raoul Vézina étaient identifiés à la vie artistique et musicale de Québec.

⁹ Le service postal ambulant établi au Canada en 1854 fut aboli en 1971. Tout ce qui avait trait au transport et au tri du courrier surtout par chemin de fer comme **L'Océan Limitée** et **L'Express Maritime** deux lignes desservant les Maritimes.

¹⁰ Jean-Robert Talbot, (1893-1954) violoniste, altiste, compositeur, pédagogue, il étudia le droit à l'Université Laval avant d'entreprendre ses études musicales, d'abord avec Joseph Vézina, aussi à l'Institute of Musical Art à New York. Il fut secrétaire (1922-1935) et directeur (1932-1954) de l'École de musique de l'Université Laval, [...] chef d'orchestre de la Société symphonique de Québec, qui deviendra l'Orchestre Symphonique de Québec (OSQ) de 1924 à 1941... (Source: L'Encyclopédie canadienne)

¹¹ **Société Sainte-Cécile du Séminaire de Québec** a été fondée en 1833. « La Société Sainte-Cécile, Fanfare, Band ou Harmonie, est une société musicale des élèves pensionnaires de la division des Grands du Petit Séminaire de Québec », ayant pour but « d'initier les élèves à l'art de la musique instrumentale, d'en développer, chez eux, le goût, de les rendre aptes à jouer un instrument et aussi de rehausser l'éclat des séances publiques... » source: Encyclopédie canadienne en ligne, musique au Séminaire de Québec. Vézina, Raymond. « La Société Sainte-Cécile », *Aspects de l'enseignement au petit séminaire de Québec 1765-1945* (Québec City 1968)

¹² **Terrasse Dufferin**, belvédère attenant au Château Frontenac au pied de la Citadelle. Historique et visite virtuelle en ligne recommandée.

¹³ **George V**, (1865-1936) roi de Grande Bretagne de 1910 à 1936.

Autres documents consultés en plus de nombreux sites web

Dictionnaire biographique des musiciens canadiens, Sœurs de Sainte-Anne, 1935, Lachine ; Journal **L'Action Catholique**, BanQ, **Journal Le Soleil**, BanQ, **Le Petit Journal**, dimanche 28 octobre 1951, page 38, BanQ, **L'Action Catholique**, jeudi 7 octobre 1954, BanQ et **Le Trésor des Kirouac**, Hors-série 4, printemps 2017. Page 10

REMERCIEMENTS

Nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements à M. Bertrand Guay, historien officiel de l'Orchestre symphonique de Québec, qui nous a aimablement fourni les photos pour illustrer le présent article. Il est un des spécialistes de l'histoire de la musique au Québec et il a publié en 2002: **Un siècle de symphonie à Québec**, ouvrage retraçant les 100 ans d'histoire de l'Orchestre Symphonique de Québec (OSQ).

LA RÉDACTION

Descendance de Kervoach par les femmes

Abbé William Vachon

par Marie Lussier Timperley

Recherche par André St-Arnaud

Depuis l'automne 2018, André St-Arnaud, généalogiste des familles St-Arnaud et directeur général des Cercles des Jeunes Naturalistes, nous offre des articles sur des personnalités ayant un lien par les femmes avec notre ancêtre Kirouac.

Comment découvre-t-il ces liens demeure un mystère pour moi. Aujourd'hui, voici l'abbé William Vachon, vicaire très apprécié à Saint-Aubert-de-L'Islet, dont la notoriété vient du fait d'être décédé le 13 novembre 1950 dans la tragédie du mont Obiou.

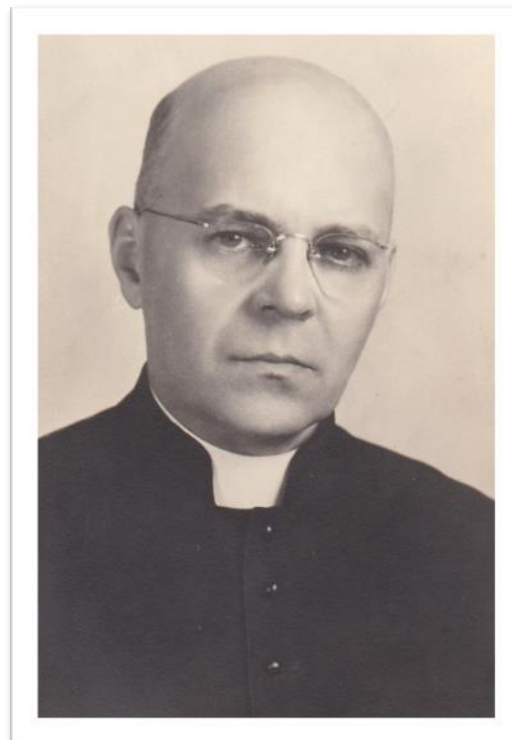
Sa biographie tient en quelques lignes :

William Vachon est né à Montmagny¹ le 18 août 1903, fils d'Odilon Vachon, charretier, et de Marie-Louise Gagné. Il est ordonné prêtre à Sainte-Anne-de-la-Pocatière² par le cardinal Raymond-Marie Rouleau³ et fut vicaire à Saint-Aubert de l'Islet⁴ du 9 octobre 1930 jusqu'à son décès le 13 novembre 1950 dans la tragédie de l'OBIOU. Il a été inhumé dans le cimetière de Notre-Dame-de-La-Salette, en France⁵. Il était avantagusement connu et estimé non seulement à Saint-Aubert, mais, aussi des paroissiens des villages avoisinants, auprès desquels il exerçait souvent son ministère.

L'Année Sainte au Québec en 1950

L'Année Sainte de 1950 était très importante. Je me souviens. J'avais sept ans et je débutais ma deuxième année primaire, les religieuses nous avaient expliqué que Sa Sainteté le pape Pie XII, avait proclamé 1950 Année sainte et son importance particulièrement pour les catholiques du Canada français.

Le 15 septembre 1950⁶, au Palais Montcalm à Québec⁷, était lancée la campagne destinée à envoyer le plus grand nombre possible de pèlerins du diocèse de Québec aux imposantes cérémonies à Rome pour la proclamation du dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge⁸ et la béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys⁹. Son Excellence Mgr Maurice Roy¹⁰ présidait la cérémonie. Avec enthousiasme, paroisses, œuvres, organisations choisirent leurs représentants. Le 13



Abbé William Vachon
(Photo : collection Rose-Hélène Fortin)

⁷ Construit en 1932, métamorphosé en 2007, le Palais Montcalm est au cœur de la vie sociale, artistique, culturelle et même sportive des gens de Québec.

⁸ Parmi les chrétiens d'Orient, la foi en l'Assomption est partagée depuis des siècles. Célébrée dès le IV^e siècle à Antioche, et au V^e siècle en Palestine. La date du 15 août aurait été choisie en Orient par l'empereur Maurice (582-603) pour commémorer l'inauguration d'une église dédiée à la Vierge montée au ciel. Le 1^{er} novembre 1950, le Pape Pie XII proclamait le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie.

⁹ Née à Troyes en France en 1620, Marguerite Bourgeoys mourut à Ville-Marie (Montréal) en 1700, Nouvelle-France (Canada) en odeur de sainteté. Le 19 juin 1910, le pape Pie X la déclare vénérable. Le 12 novembre 1950, elle est béatifiée par le pape Pie XII. Elle fut canonisée le 31 octobre 1982 par le pape Jean-Paul II.

¹⁰ Maurice Roy né en 1905 à Québec. Ordonné prêtre en juin 1927, il est nommé évêque de Trois-Rivières en février 1946 et sacré le 1^{er} mai suivant. Le 2 juin 1947, Mgr Roy devient archevêque de Québec et sera nommé cardinal en février 1965.

¹ En région Chaudière-Appalaches à 56 km à l'est de Lévis et au sud de Cap-Saint-Ignace.

² Municipalité à l'est de Montmagny, comté de Kamouraska, rive sud du Saint-Laurent.

³ Cardinal Raymond-Marie Rouleau (1866-1931) nommé archevêque de Québec, le 9 juillet 1926 ; source : <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/rouleau.htm>

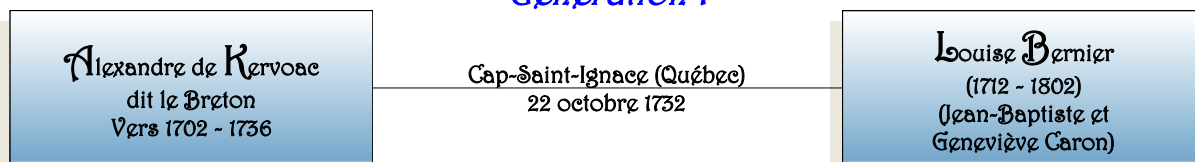
⁴ Village du comté de L'Islet situé dans les terres à six kilomètres de Saint-Jean-Port-Joli

⁵ Célèbre pour l'apparition de la Vierge Marie à deux enfants, le 19 septembre 1846 ; la basilique fut construite de 1852-1879 à La Salette-Fallavaux, Isère, France.

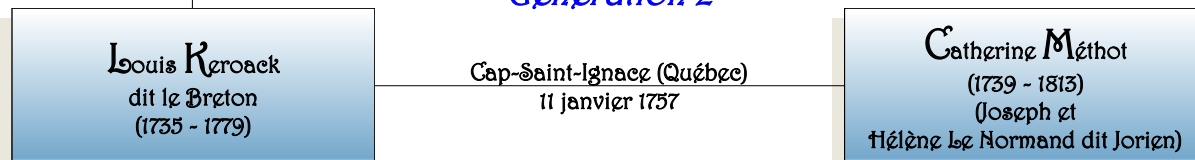
⁶ Une Année sainte dans l'Église catholique romaine est destinée à raviver la foi des catholiques et prend place tous les 25 ans.

Ascendance de l'abbé William Vachon

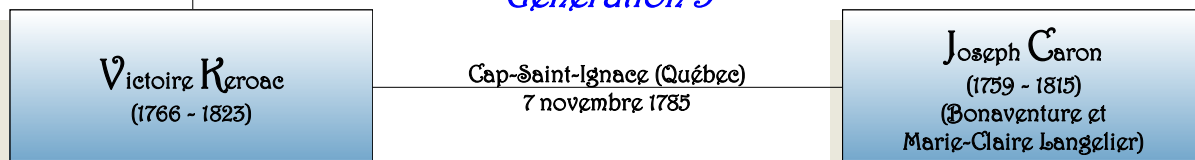
Génération 1



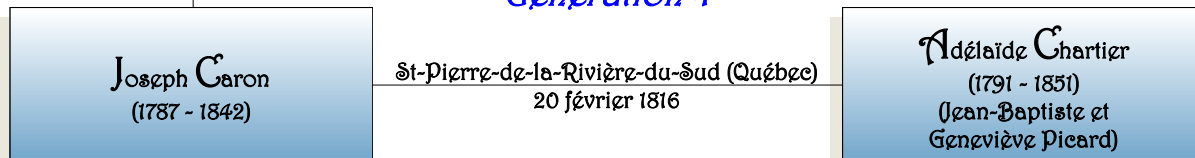
Génération 2



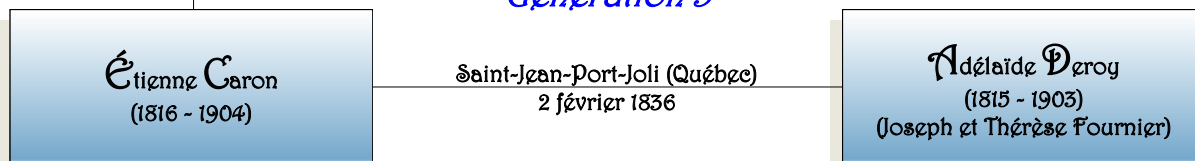
Génération 3



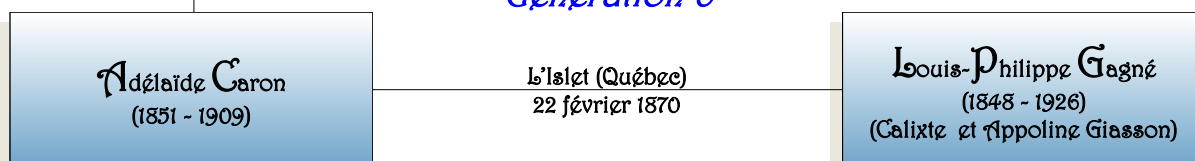
Génération 4



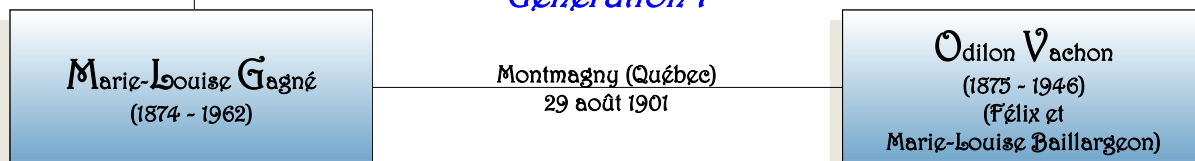
Génération 5



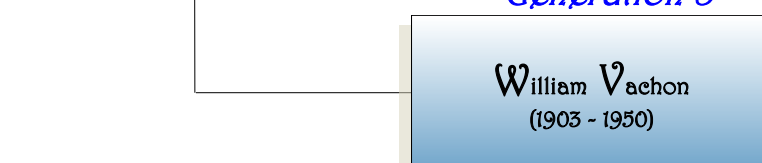
Génération 6



Génération 7



Génération 8



André St-Firmin, février 2023

octobre, 120 pèlerins montaient à bord du S. S. Columbia¹¹.

À **Saint-Aubert-de-L'Islet**, la population choisit d'envoyer son vicaire, l'abbé William Vachon, et de lui offrir ce voyage/pèlerinage en témoignage de gratitude pour vingt ans de services exceptionnels.

De **Saint-Eugène-de-L'Islet**, l'abbé Nazaïre Thibault était aussi du voyage, mais au retour, il céda son siège à un passager qui réclamait une place sur le vol fatal. Il est revenu en bateau quelque temps plus tard.

Les pèlerins visitèrent Fatima et Lourdes avant de se rendre à Rome pour les célébrations. Enfin, en matinée, le 13 novembre, le Pape donne « la dernière et suprême bénédiction avec l'indulgence plénière aux Canadiens avant leur départ ». Plus de quarante passagers revinrent à bord du Pèlerin canadien¹², l'avion de la compagnie Curtiss-Reid¹³.

Rose-Hélène Fortin a documenté cette tragédie et ses articles ont paru dans *L'ATTISÉE*, un journal régional¹⁴. C'est elle qui nous a aimablement fourni les liens pour lire ses articles et voir des photos du cimetière où reposent les pèlerins et le mémorial de La Salette-Fallavaux où elle se rendit quelques années après la tragédie.

Un dernier Hommage à l'abbé William Vachon publié en 2020 :

Lendemain du 13 novembre : réveil fatidique. Pour la population de Saint-Aubert-de-L'Islet, bien ancrée dans la piété d'une Année sainte, le désarroi avait pris l'allure d'un cauchemar. Trois des leurs, trois mots : « ils sont tombés ». Un choc, un refus de croire, la consternation. Son vicaire : vingt ans d'un visage de bonté, d'accueil paternel, de confiance inconditionnelle, de présence bienfaisante auprès de tous en toute occasion, de contact facile marqué de tant de

dévouement pour la jeunesse dont il est le photographe assidu à chacune des activités scolaires. Visage sérieux, il aimait les taquineries.

Les paroissiens saisissent alors l'occasion de prouver leur reconnaissance en proposant le voyage à leur vicaire aimé. L'abbé Vachon n'est pas sorteur, oh, non ! Il hésite. L'autre bout du monde ? Fatima, Lourdes, Lisieux ? Bateau, avion ? L'inconnu ? Voir Rome ? Voir le pape ? C'en était trop pour celui qui se contentait de si peu. Refuser, accepter : une montagne à ses yeux... sombre allusion au sort qu'il subira. Un couple ami décide de l'accompagner. Vendredi, 13 octobre. Il s'embarque se promettant de garnir son journal de voyage pour tout raconter au... retour. Quelle surcharge de cérémonies émotionnelles, presque irréelles entre son baptême de la mer et des airs ! (Superstition... entre les deux 13)

Lundi, 13 novembre, le retour. Il prend place dans le DC4 avec ses médailles, ses bénédictions papales, sa fatigue et plus encore, sa hâte de fouler le long perron de son presbytère en lisant paisiblement son bréviaire. L'avion est vieillot. Sur sa route déviée pour corriger un retard, les Alpes imposent leur droit de passage... Le mauvais ciel automnal, pluvieux et verglaçant de France s'acharne sur le bimoteur impuissant. Les Alpes ! Merveilleuses. Orgueilleuses. Le pic du mont Obiou trop haut de presque 300 pieds. 17 heures ! L'horreur était au rendez-vous.

Ce prêtre, fils unique, qui n'a que sa vieille maman gardera les secrets de son carnet écrabouillé à des milliers de milles à l'ombre de la cime intransigeante. Saint-Aubert a pleuré... pourquoi ? Mille fois pourquoi ? Son vicaire lui appartenait depuis vingt ans. Ils se respectaient mutuellement. À cette heure de soumission à la volonté

divine, sa tête dégarnie de cheveux transforme sa mince couronne en une auréole de sainteté pour introduire le bon et fidèle serviteur au ciel de la récompense. Dans son plus triste décor, la petite église n'a pu contenir tous ses fidèles accourus pour dire l'ultime adieu.

¹¹ Le navire S. S. Columbia construit à Belfast en 1913, transformé en navire passager en 1949, pouvait accommoder 52 passagers de première classe et 754 touristes. Dans les années cinquante, le Columbia faisait la navette entre Montréal, Québec, Cherbourg, en France et Southampton, en Angleterre. Endommagé dans une collision en 1957, il finit à la ferraille à Nagasaki au Japon. Source - <http://www.c-and-e-museum.org/marville/other/maother-44.html>

¹² Le Pèlerin canadien, surnom de l'avion qui ramenait les pèlerins de Rome, le 13 novembre 1950 s'écrase sur le mont Obiou en France. Source : <https://jemesouviens.biz/13-novembre-1950-le-pelerin-canadien-secrase-sur-lobiou-en-france/>

¹³ Voir le site Web de la compagnie aérienne Curtiss-Reid : Crash of a Douglas C-54B-1-DC Skyaster on Mount Obiou: 58 killed. Source : <https://www.baaa-acro.com/crash/crash-douglas-c-54b-1-dc-skymaster-mt-obiou-58-killed>

¹⁴ Voir *L'Attisée*, décembre 2000, numéro 12 ; juin & juillet 2010 ; novembre 2010, numéro 11 ; décembre 2010 ; novembre 2015, numéro 11, p. 40.



Personnalités répertoriées
dans la branche aînée de la famille,
i.e., branche de Jack Kerouac

Maxime Bernier (politicien),
Pascal Bérubé (politicien),
Gaston Deschênes (historien),
Nathan Christopher Fillion (acteur),
Dorilda Fortin-Godbout (épouse d'un politicien),
Mélanie Joly (politicienne),
Bernard Lamarre (ingénieur),
Linda Lemay (auteure, compositrice, interprète)
Laval Lord (agronome),
Chantal Pary (interprète),
Valérie Plante (politicienne),
Henri Poitras (comédien),
Christine St-Pierre (journaliste, politicienne).



Jack Kerouac, chez lui, à Northport,
Long Island, état de New York, en 1964
(Photographe Jerry Bauer, courtoisie de Gerald Nicosia)



Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin
(Photo : collection AFK)

Personnalités répertoriées
dans la branche cadette
de la famille,
i.e., branche du frère Marie-Victorin,
né Conrad Kirouac

Jacques Blanchet (auteur, compositeur, interprète)
Étienne Boulay (joueur de football professionnel et animateur)
Irène Carbonneau-Gallen (épouse de politicien)
Ivanhoé Caron (prêtre, historien, archiviste)
Louis-Bonaventure Caron (avocat, juge et politicien)
Aline Duval (née Blanche Lacombe, comédienne)
Bernard Hurtubise (chef cuisinier, administrateur)
Ian Lafrenière (policier, politicien)
Marie-Huguette Morin Karrer
Mathias Rioux (journaliste, animateur, politicien)
William Vachon (prêtre)
Raoul Vézina (musicien)



Notre devise
Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations
de familles du Québec
depuis 1983

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des associations de familles du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Levis de Roach*

Alexandre DuRoach

*Connaissez-vous d'autres personnalités
ayant une Kirouac parmi ses ancêtres ?*

Merci de nous les faire connaître.

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL
LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:

associationfamilleskirouac@gmail.com

C'EST GRATUIT